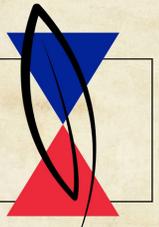


LMU

LUDWIG-  
MAXIMILIANS-  
UNIVERSITÄT  
MÜNCHEN

Institut für  
Romanische Philologie



# Colloque de la Société Internationale de Diachronie du Français

**Munich 2023**

**22-24 mars**

[www.romanistik.lmu.de/  
colloque-sidf-2023/](http://www.romanistik.lmu.de/colloque-sidf-2023/)



**LMU**

LUDWIG-  
MAXIMILIANS-  
UNIVERSITÄT  
MÜNCHEN

Institut für Romanische Philologie der  
Universität München  
Abteilung Sprachwissenschaft



# Colloque de la Société Internationale de Diachronie du Français

## Munich 2023

Ludwig-Maximilians-Universität München

22 – 24 mars 2023



<https://www.romanistik.uni-muenchen.de/colloque-sidf-2023/>

**Comité d'organisation**

Marina Albers  
Francisco Calvo del Olmo  
Andreas Duffer  
Maria Mayr  
Sebastian Ortner  
Tania Paciaroni  
Maximilian Schmerbeck  
Johanna Wolf

**Adresse postale**

Ludwig-Maximilians-Universität München  
Institut für Romanische Philologie  
Abteilung Sprachwissenschaft  
Colloque SIDF 2023

Schellingstr. 3, Vordergebäude  
80799 München  
Allemagne

**Adresse électronique**

[sidf.2023@romanistik.uni-muenchen.de](mailto:sidf.2023@romanistik.uni-muenchen.de)

**Comité scientifique**

Wendy Ayres-Bennett (Cambridge)  
Louise Esher (CNRS)  
Franck Floricic (Sorbonne Nouvelle)  
Martin Glessgen (Zürich)  
Julie Glikman (Strasbourg)  
Yan Greub (Neuchâtel/CNRS)  
Georg Kaiser (Konstanz)  
Mairi McLaughlin (Berkeley)  
Johannes Müller-Lancé (Mannheim)  
Sophie Prévost (CNRS/ENS/Sorbonne Nouvelle)  
Claus Pusch (Freiburg)  
Amalia Rodríguez Somolinos (Madrid Complutense)  
Patrick Sauzet (Toulouse)  
Lene Schøsler (Copenhagen)  
Maria Selig (Regensburg)  
Carine Skupien Dekens (Neuchâtel)  
John Charles Smith (Oxford)  
André Thibault (Paris-Sorbonne)  
Thomas Verjans (Toulouse)  
Richard Waltereit (HU Berlin)  
Raymund Wilhelm (Klagenfurt)

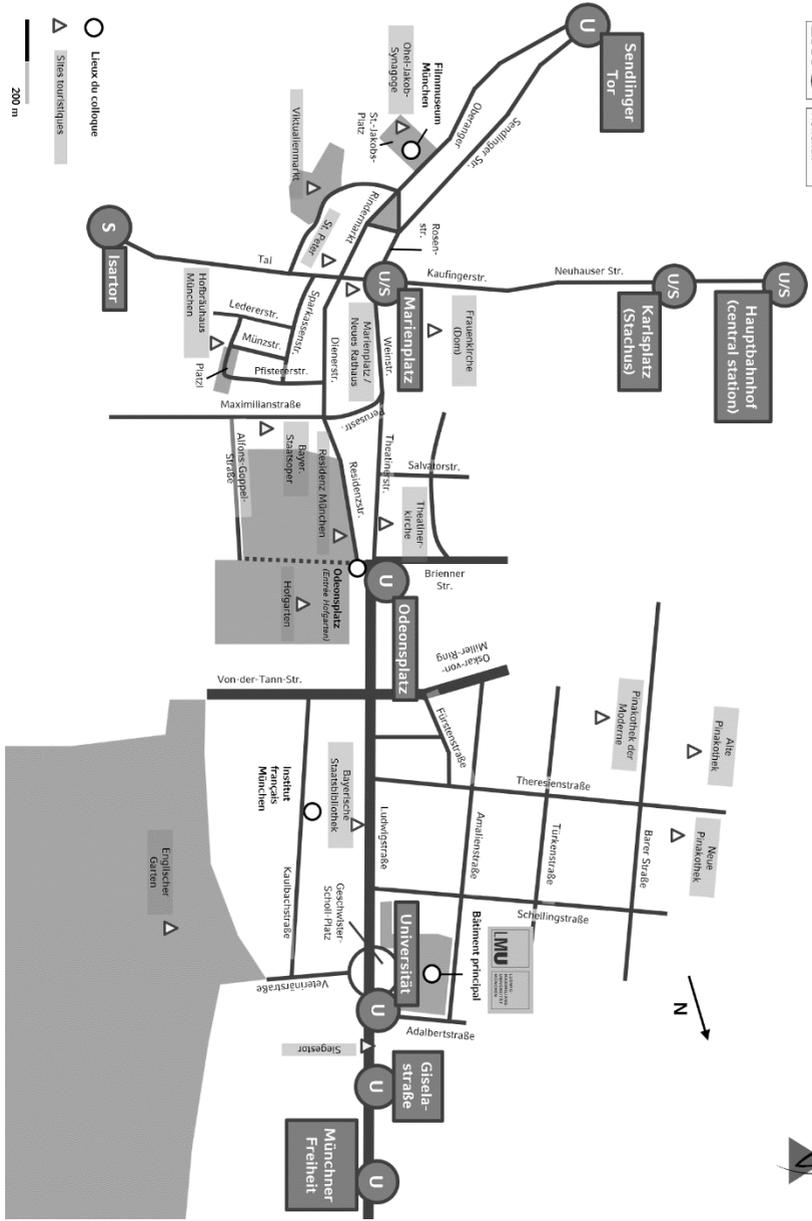
## Table des matières

Plan de ville et lieux du colloque.....	6
Programme .....	9
Conférences plénières.....	17
Axe thématique 1 : Le français préclassique .....	22
Axe thématique 2 : L’analogie.....	52
Axe thématique 3 : La variation.....	70
Axe thématique 4 : Autre.....	94
Infos pratiques .....	103
Index .....	107

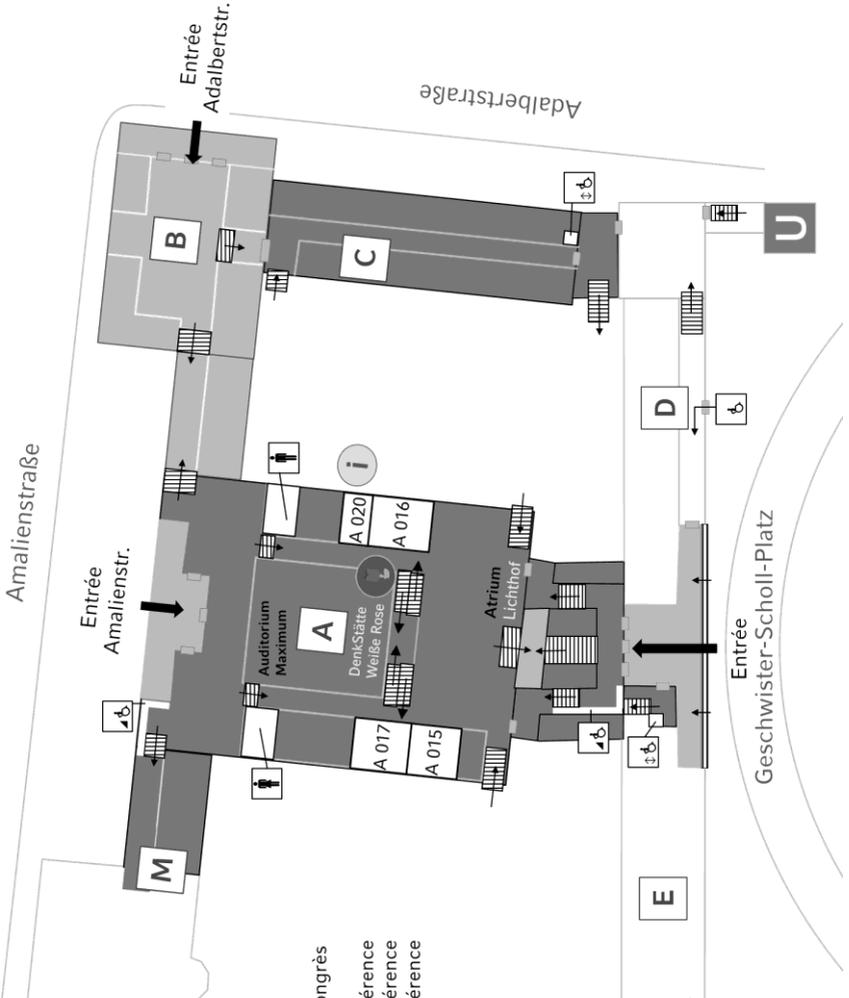
# Plan de ville et lieux du colloque



## Plan de ville LIEUX DU COLLOQUE



Bâtiment principal ('Hauptgebäude', Geschwister-Scholl-Platz 1)  
**REZ-DE-CHAUSSÉE**



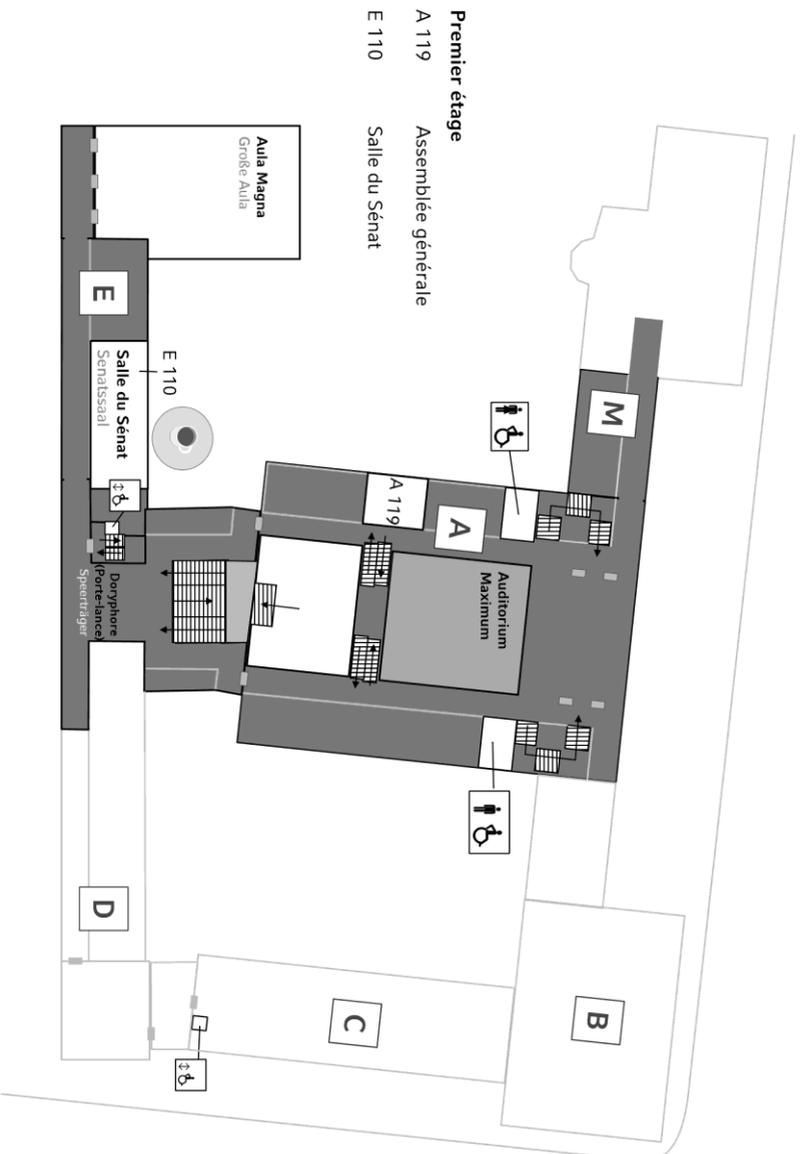
**Rez-de-chaussée**

- A 020 Bureau du congrès
- A 015 Salle de conférence
- A 016 Salle de conférence
- A 017 Salle de conférence

Exposition *Journaux  
historiques 'Alte Neuigkeiten'*  
(bibliothèque universitaire)



Bâtiment principal ('Hauptgebäude', Geschwister-Scholl-Platz 1)  
**PREMIER ÉTAGE**



# Programme

## Bâtiment principal

Geschwister-Scholl-Platz 1, 80539 München

## Rez-de-chaussée

Salle de conférence : A 015

Salle de conférence : A 016

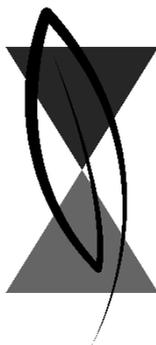
Salle de conférence : A 017

Bureau du congrès : A 020

## 1<sup>er</sup> étage

Salle du Sénat 'Senatssaal' : E 110

Assemblée générale : A 119



## Mercredi 22 mars 2023

À partir de 13 h 30		Accueil	
14 h 00		Salle du Sénat E110 <b>Mots de bienvenue</b>	
		Salle du Sénat E110 Présidence : Andreas Dufter <b>Conférence plénière – Hendrik De Smet (KU Leuven) :</b> « Isomorphism: semantic structure, redundancy and contrast »	
15 h 30		– Pause café –	
		Travail en sections	
	SALLE A 016 AXE 1 : FRANÇAIS PRECLASSIQUE Présidence : Lene Schøsler	SALLE A 015 AXE 2 : ANALOGIE Présidence : Franck Floricic	SALLE A 017 AXE 3 : VARIATION Présidence : Daniela Müller
16 h 00	<b>Elisa De Roberto (Università degli Studi Roma Tre) :</b> « 'Arrivé que fut le roi' dans le français préclassique. Une tournure italienne ? »	<b>Lucence Ing (Ecole nationale des chartes – PSL) :</b> « La place de l'analogie dans le cadre des disparitions lexicales du XIII <sup>e</sup> siècle au XV <sup>e</sup> siècle. »	<b>Inka Wissner (Université de Franche-Comté) :</b> « Variation et compétition dans le paradigme adverbial de l'ancien français aux variétés modernes : l'exemple des adverbes prépositionnels comme <i>à certes</i> , <i>de continu</i> et <i>en gros</i> . »
16 h 30	<b>Chiara Tavella (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / Università degli Studi di Torino) :</b> « La spécialisation des catégories grammaticales et <i>le terminus a quo</i> du français préclassique : une enquête quantitative et qualitative. »	<b>Carita Klippi (Tampereen yliopisto) :</b> « La tradition lexicographique française comme source du concept de l'analogie: Variations sur un même thème. »	<b>Alessia Cassarà / Achim Stein (Universität Stuttgart) :</b> « Variation des diagnostics inaccusatifs dans l'histoire du français. »
17 h 00	<b>Céline Guillot-Barbance / Alexei Lavrentiev (ENS de Lyon / IHRIM) :</b> « <i>Icelui, icelle, iceux, icelles</i> : des démonstratifs fonctionnels en moyen français et français préclassique ? »	<b>Raphaële Fouillet / Claudia D'Amelio (Université Savoie Mont Blanc) :</b> « Décrire le français en s'appuyant sur les analogies : le cas des manuels de français et de piémontais en Italie. »	

17 h 30		– Pause café –	
	SALLE A 016 AXE 1 : FRANÇAIS PRECLASSIQUE Présidence : Wendy Ayres-Bennett	SALLE A 015 AXE 2 : ANALOGIE Présidence : Bernard Combettes	SALLE A 017 AXE 3 : VARIATION Présidence : Johanna Wolf
18 h 00	<b>Sebastian Ortner (Ludwig-Maximilians-Universität München)</b> : « L'utilisation du latinisme syntaxique <i>Accusativus cum Infinitivo</i> au XVI <sup>e</sup> siècle et l'influence de la pratique de l'auto-translation. »	<b>Enrique Sánchez Moreno (Universidad de Sevilla)</b> : « La déclinaison bicasuelle des noms masculins dans deux textes historiographiques champenois : <i>La Conquête de Constantinople</i> de Villehardouin et <i>La Vie de saint Louis</i> de Joinville. »	<b>Zinaïda Geylikman (EPHE – PSL)</b> : « <i>Personne</i> en français médiéval : un exemple de 'nom d'humain général' ? »
18 h 30	<b>Lene Schøsler (Københavns Universitet)</b> : « Étude de l'usage du mot <i>temps</i> dans l' <i>Institution de la religion chrétienne</i> de Calvin. »	<b>Guillaume Enguehard (Université d'Orléans / LLL)</b> : « La palatalisation comme transition analogique du vide phonologique vers III. »	<b>Marinus Wiedner (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg)</b> : « Les doublons de genre en occitan et français médiéval. »
19 h 00		Pot de bienvenue à l'Institut français (Kaulbachstr. 13, 80539 München)	



## Jeudi 23 mars 2023

9 h 00	SALLE A 119 Présidence : Johannes Müller-Lancé <b>Conférence plénière – Maria Selig (Universität Regensburg) :</b> « Comment s’approcher des pratiques d’écriture vernaculaires dans l’espace occitan médiéval ? La réponse du <i>Dictionnaire de l’occitan médiéval</i> (DOM) »		
	Travail en sections		
	SALLE A 016 AXE 1 : FRANÇAIS PRECLASSIQUE Présidence : Sophie Prévost	SALLE A 015 AXE 2 : ANALOGIE Présidence : Louise Esher	SALLE A 017 AXE 3 : VARIATION Présidence : Francisco Calvo del Olmo
10 h 00	<b>Bernard Combettes / Mathilde Darnat (Université de Lorraine / ATILF CNRS) :</b> « Le temps du changement : De la temporalité à l’opposition ou à la causalité en français préclassique. »	<b>Anne-Sophie Bally / Sophie Piron (Université du Québec à Trois-Rivières / Université du Québec à Montréal) :</b> « Le rôle de l’analogie dans la trajectoire aspectuelle du verbe <i>apprendre</i> . »	<b>Franck Floricic (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 / LPP CNRS) :</b> « Quand les clitiques sujet ne sont plus des clitiques sujet : réflexions à partir de quelques exemples. »
10 h 30	<b>Mathieu Goux (Université de Caen Normandie) :</b> « Coordination et textualité dans l’ <i>Histoire d’un voyage fait en la terre de Brésil</i> de Jean de Léry et dans les <i>Essais</i> de Montaigne. La concurrence entre <i>ains</i> et <i>mais</i> . »	<b>Leila Ben Hamad (Université de Sousse) :</b> « L’analogie : enjeu de la morphogénèse de la construction [[ <i>plein</i> de] N] <-> [quantité élevée - entité] ? »	<b>Jelena Živojinović (Karl-Franzens-Universität Graz / Università degli Studi di Verona) :</b> « Les structures héritées ou induites par contact : les périphrases progressives en ladin et romanche. »
11 h 00	<b>Corinne Denoyelle / Julie Sorba (Université Grenoble Alpes) :</b> « Évolution des collocations du nom d’affect <i>joie</i> jusqu’aux romans de français préclassique. »		<b>Thomas de Fornel (Université de Bordeaux / Universidad Federal do Paraná) :</b> « Lumières épistémologiques, historiographiques et didactiques de l’intercompréhension entre langues romanes en contexte francophone. »
11 h 30	– Pause café –		

		Travail en sections	
	SALLE A 016 AXE 1 : FRANÇAIS PRÉCLASSIQUE Présidence : Pierre Larrivé	SALLE A 015 AXE 2 : ANALOGIE Présidence : Tania Paciaroni	SALLE A 017 AXE 3 : VARIATION Présidence : Sebastian Postlep
12 h 00	<b>Pierre Vermader (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)</b> : « <i>Et puis</i> initiateur de discours en français préclassique. »	<b>Sabine Heinemann (Karl-Franzens-Universität Graz)</b> : « Allomorphie verbale et analogie différentielle en ancien et en nouveau français. »	<b>Christine Paasch-Kaiser (Universität Leipzig)</b> : « La variation en phraséologie juridique coutumière. »
12 h 30	<b>Amalia Rodríguez Somolinos (Universidad Complutense de Madrid)</b> : « <i>Voyez mon pour Dieu s'il y est</i> : la disparition de l'adverbe <i>mon</i> en français préclassique. »	<b>Louise Esher (CNRS Llacan)</b> : « Analogie entre conjugaisons dans la diachronie de l'imparfait de l'indicatif gallo-roman. »	<b>Iris Fabry (Université Grenoble Alpes)</b> : « Constructions et motifs autour du N <nouvelle> au sein du genre épistolaire : une étude phraséologique en perspective diachronique. »
13 h 00	<b>Antonella AmatuZZi (Università degli Studi di Torino)</b> : « Les mazarinades comme observatoire et laboratoire de la variation linguistique au Grand Siècle. »		SALLE A 017 AXE 4 : AUTRE  <b>Francisco Calvo del Olmo (Ludwig-Maximilians-Universität München)</b> : « Outils et stratégies de l'intercompréhension au service de l'étude de l'ancien et du moyen français. »
13 h 30		– Pause déjeuner –	

15 h 00	<p style="text-align: center;">SALLE A 119</p> <p style="text-align: center;"><b>Assemblée générale de la Société de Diachronie du Français (SIDF)</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Remise du Prix de thèse de la SIDF 2023</b></p>		
16 h 30	– Pause café –		
17 h 00	<p style="text-align: center;">Salle du Sénat E110</p> <p style="text-align: center;"><b>Table Ronde: Peut-on enseigner le français sans connaître sa diachronie ?</b></p> <p style="text-align: center;">Participant.e.s:</p>		
	<p><b>Anne Carlier</b> (Sorbonne Université)</p> <p><b>Bernard Combettes</b> (Université de Lorraine)</p>	<p><b>Stefan Gundel</b> (Staatsinstitut für Schulqualität und Bildungsforschung)</p> <p><b>Annika Moratzky</b> (Ludwig-Maximilians- Universität München)</p>	<p><b>Johannes Müller-Lancé</b> (Universität Mannheim)</p> <p><b>Harald Völker</b> (Universität Zürich)</p>
20 h 00	<p><b>Conference dinner</b> « Schwabinger Osterwaldgarten » (Keferstraße 12, 80802 München)</p>		



## Vendredi 24 mars 2023

		Travail en sections	
	SALLE A 016 AXE 1 : FRANÇAIS PRECLASSIQUE Présidence : Carine Skupien Dekens	SALLE A 015 AXE 4 : AUTRE Présidence : Philippe Caron	SALLE A 017 AXE 3 : VARIATION Présidence : Raphaële Wiesmath
9 h 00	<b>Quentin Feltgen (Université Gent) :</b> « L'émergence de <i>venir de</i> en français préclassique : étude quantitative d'un processus en deux temps. »	<b>Lisa Figura (Universität Hamburg) :</b> « Les verbes psychologiques avec un 'expérimenteur' au datif en ancien français. »	<b>Benjamin Massot (Eberhard Karls Universität Tübingen) :</b> « Modéliser la relation épistémologique entre fragmentation dialectale et changement diachronique : pourquoi et comment voyager dans l'espace galloroman nous fait voyager dans l'histoire du français. »
9 h 30	<b>Evelyne Oppermann-Marsaux (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3) :</b> « Les emplois du verbe pouvoir dans l'interrogation et les prémices d'un acte de langage indirect en français préclassique. »	<b>Simon Tuchais (Université Sophia Tokyo) :</b> « Le mode dans les complétives du verbe <i>espérer</i> du français classique au français contemporain. »	<b>Charlène Chaupré-Berki (Université de Reims Champagne-Ardenne) :</b> « Variation diachronique : le cas des parlers de l'aire royasque en zone frontalière franco-italienne. »
10 h 00	<b>Thomas Rainsford (Universität Stuttgart) :</b> « L'accent tonique en français préclassique selon le témoignage des grammairiens. »		
10 h 30		– Pause café –	
		Travail en sections	
	SALLE A 016 AXE 1 : FRANÇAIS PRECLASSIQUE Présidence : Maria Selig	SALLE A 015 AXE 4 : AUTRE Présidence : Andreas Dufter	SALLE A 017 AXE 3 : VARIATION Présidence : Amalia Rodríguez Somolinos
11 h 00	<b>Peter Nahon (Université de Neuchâtel) :</b> « Les textes macaroniques: une source pour la linguistique »	<b>Pierre Larrivée / Mathieu Goux (Université de Caen Normandie / CRISCO) :</b> « Antéposition stylistique »	<b>Martin Glessgen / Marco Robecchi (Universität Zürich / Freie Universität Bozen) :</b> « Le domaine poitevin-saintongeais »

	diachronique galloromane et l'étude du contact de langues. »	de l'infinitif et du participe dans l'histoire du français. »	entre occitan et français. L'apport des <i>Documents linguistiques galloromans</i> et du DEAF. »
11 h 30	<b>Philippe Caron (Université de Poitiers)</b> : « Sur l'utilité du français pré-classique. »	<b>Sophie Prévost (CNRS)</b> : « 'Spécialisation' de l'ordre des mots en français : subordonnées versus principales. »	<b>Cristina Dusio / Paul Videsott (Libera Università di Bolzano)</b> : « Le genre textuel du <i>vidimus</i> vu sous l'angle du contact linguistique. »
12 h 00	<b>Wendy Ayres-Bennett (University of Cambridge)</b> : « <i>Les Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas sur la langue françoise</i> (éd. L.-A. Alemand, 1690) comme source précieuse du français préclassique. »		
12 h 30	<p>SALLE A 119 Présidence : Anne Carlier <b>Conférence plénière – Carine Skupien Dekens (Université de Neuchâtel)</b> « Conscience diamésique et marqueurs de structuration du discours en français préclassique et classique : un hommage à Koch et Oesterreicher. »</p>		
	<p>SALLE A 119 <b>Clôture du colloque</b></p>		
13 h 30		– Pause déjeuner –	
15 h 00		Visite guidée de la ville de Munich	



## Conférences plénières

	<b>Mercredi 22 mars 2023</b>
14 h 30	<p><b>Hendrik De Smet</b> <b>(KU Leuven)</b></p> <p>« Isomorphism: semantic structure, redundancy and contrast »</p> <p>Salle du Sénat E 110</p>
	<b>Jeudi 23 mars 2023</b>
9 h 00	<p><b>Maria Selig</b> <b>(Universität Regensburg)</b></p> <p>« Comment s'approcher des pratiques d'écriture vernaculaires dans l'espace occitan médiéval ? La réponse du Dictionnaire de l'occitan médiéval (DOM) »</p> <p>SALLE A 119</p>
	<b>Vendredi 24 mars 2023</b>
12 h 30	<p><b>Carine Skupien Dekens</b> <b>(Université de Neuchâtel)</b></p> <p>« Conscience diamésique et marqueurs de structuration du discours en français préclassique et classique : un hommage à Koch et Oesterreicher. »</p> <p>SALLE A 119</p>

## Isomorphism: semantic structure, redundancy and contrast

Hendrik De Smet  
(KU Leuven)

The isomorphic principle maintains that languages maximally preserve one-to-one correspondences between meaning and form. In historical linguistics, explanations of language change in terms of homonymy avoidance, synonymy avoidance or ambiguity avoidance all more or less explicitly hark back to the isomorphic ideal. However, though soundly rooted in Structuralist and Functionalist theory, isomorphic thinking has received major criticism in recent decades. Variation is now generally considered pervasive and often stable in language, rather than a fleeting anomaly. This makes the workings of isomorphism seem inconsistent and its use as an explanation of change gratuitous. Moreover, some changes have been shown to be strikingly un-isomorphic (De Smet et al. 2018). It has even been argued that many-to-many correspondences between meaning and form actually offer functional advantages (Van de Velde 2014).

In this talk, I want to reassess the value of the isomorphic principle. Although it needs to be recognized that violations of isomorphism exist and may indeed make good functional sense in their own right, there also remains strong and independent evidence in support of the isomorphic principle, not only from historical linguistics but also from language acquisition and animal communication. This evidence suggests that the isomorphic principle is not so much ill-conceived, as at times misunderstood. What is needed, therefore, is a better understanding of the nature of isomorphism and the conditions under which it operates. The following three principles are proposed.

First, isomorphism interacts with how the meaning side of the linguistic sign is organized. It is generally accepted that meanings are organized around a prototypical core sense, from which peripheral senses are derived (Geeraerts 1997, Evans 2005). It is proposed here that isomorphic pressure is stronger for core senses than for peripheral senses. This predicts that signs will mostly enter into variation over their peripheral senses. For example, in *he was upset with the verdict* the preposition *with* is used in one of its peripheral senses and competes with *at*, *about* and *over*; but in its core comitative and instrumental senses, as in *she opened the envelope with a knife*, competition with other prepositions is almost non-existent.

Second, meanings are often coded redundantly in the syntagm. For example, in *this man walks into a bar* the number of the subject is coded twice, first by *this* and then by the *-s* ending on *walks*. This type of redundancy is a design feature of nearly all communicative codes because it safeguards communication against the inevitable 'noise' of the environment. For example, Shannon (1948) famously estimates English prose as being 50% redundant. Although redundancy is an apparent violation of isomorphism, syntagmatic redundancy can also be regarded as an extension of the

formal side of the sign and, thereby, as a way of sustaining polysemy. This principle can be expected to play out in semantic change: polysemy in a sign can be diachronically stable as long as the context of the sign offers sufficient clues for disambiguation.

Third, signs also maintain paradigmatic relations, which are generally believed to keep meanings in check through contrast. However, while paradigmatic relations can in principle enforce isomorphism, they vary in strength. It is proposed that contrast depends crucially on the salience of a 'choice point'. Choice points are salient if they are structurally embedded and if they can be anticipated. This, among other things, predicts that systemic redundancy (where a language develops competing forms to express the same meaning) typically arises from semantic change outside choice points, in non-competitive structural niches. For example, English deontic *have to* developed primarily in contexts in which deontic *must* or *shall* could not occur.

In sum, it is the structural organization of language that largely dictates where and how isomorphism can exert its influence.

## References

- De Smet, Hendrick, D'hoedt, Frauke, Fonteyn, Lauren & Van Goethem, Kristel (2018). The changing functions of competing forms: Attraction and differentiation. *Cognitive Linguistics* 29 (2), 197-234.
- Evans, Vyvyan (2005). The meaning of time: Polysemy, the lexicon and conceptual structure. *Journal of Linguistics* 41, 33-75.
- Geeraerts, Dirk (1997). *Diachronic prototype semantics: A contribution to historical lexicology*. Oxford: Oxford University Press.
- Shannon, Claude E. (1948). A mathematical theory of communication. *The Bell System Technical Journal* 27, 379-423.
- Van de Velde, Freek (2014). Degeneracy: The maintenance of constructional networks. In R. Boogaart, T. Colleman & G. Rutten (eds) *Extending the scope of construction grammar*. Berlin: De Gruyter, 141-179.

## **Comment s'approcher des pratiques d'écriture vernaculaires dans l'espace occitan médiéval ? La réponse du *Dictionnaire de l'occitan médiéval* (DOM)**

**Maria Selig  
(Universität Regensburg)**

Le *Dictionnaire de l'occitan médiéval* (DOM), dans sa forme actuelle de dictionnaire électronique (DOM-en-ligne ; <http://www.dom-en-ligne.de/>), reflète, de façon exemplaire, les développements des études romanistiques en lexicographie historique. Pour saisir mieux cette histoire, il serait tentant de créer deux courants, d'abord autour de François Raynouard, Adolf Tobler et Emil Levy, qui s'approchent de la scripturalité médiévale dans une perspective philologique, voire littéraire, ensuite autour de

Friedrich Diez, Wilhelm Meyer-Lübke et Walther von Wartburg, pour qui l'étymologie se place au centre de l'intérêt. Mais le chemin qu'a pris la lexicographie historique de l'occitan s'avère être plus sinueux et plus complexe.

Ma contribution propose de suivre ces développements, d'abord en analysant le travail d'Emil Levy qui, de 1894 à 1917, continue et actualise les résultats lexicographiques de François Raynouard (Levy 1894-1924). Ensuite, je me tournerai vers l'entreprise du *Französisches etymologisches Wörterbuch* (FEW) de Walther von Wartburg (Wartburg 1922-2002) et j'essaierai de définir ses enjeux pour la linguistique diachronique. Après avoir montré que, dans la concurrence entre philologie et étymologie, se manifestent des approches lexicologiques fondamentalement différentes de l'espace langagier médiéval, je montrerai comment les nouvelles théorisations praxéologiques de la scripturalité et les nouvelles techniques lexicographiques de l'ère du numérique permettent une description du vocabulaire qui puisse satisfaire aux exigences de la linguistique variationnelle et de la sociolinguistique diachronique.

## Références

- Levy, Emil (1894-1924): *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu M. Raynouards Lexique roman*. 8 vol. Leipzig: Reisland. Réédition Hildesheim : Olms 1973.
- Stempel, Wolf-Dieter, avec la collaboration de Claudia Kraus, Renate Peter et Monika Tausend (1996-2013) : *Dictionnaire de l'ancien occitan*. 7 fasc. Tübingen : Niemeyer.
- Stempel, Wolf-Dieter, avec la collaboration de Claudia Kraus, Renate Peter et Monika Tausend (1997) : *Dictionnaire de l'ancien occitan. Supplément 1*. Tübingen : Niemeyer.
- Stempel, Wolf-Dieter, Selig, Maria, avec la collaboration de Claudia Kraus, Renate Peter et Monika Tausend : *Dictionnaire de l'ancien occitan (DOM-en-ligne)*. Version électronique ; accessible depuis 1996 sous [www.dom-en-ligne.de](http://www.dom-en-ligne.de).
- Wartburg, Walther von (1922-2002) : *Französisches etymologisches Wörterbuch – eine darstellung des galloromanisches sprachschatzes*. 25 vol. Bonn / Leipzig / Basel / Tübingen : Klopp / Teubner / Zbinden.

## Conscience diamésique et marqueurs de structuration du discours en français préclassique et classique : un hommage à Koch et Oesterreicher

Carine Skupien Dekens  
(Université de Neuchâtel)

Si tout le monde s'accorde à relever la difficulté d'accéder à l'oral des états anciens de la langue (Parussa 2017, 2018), on peut se demander si l'accès à la perception des spécificités de l'oral et des différences entre les codes chez nos ancêtres pourrait être possible. Quelles pourraient être les sources pour y accéder ? Sachant que les premières grammaires de la langue parlée datent du XX<sup>e</sup> siècle (Blanche-Benveniste et Jeanjean 1987), il faudra chercher d'autres genres pour en trouver la trace.

On trouve bien, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, quelques discours métalinguistiques chez certains éditeurs (Skupien Dekens 2014), et des témoignages d’auteurs rares et peu exploités. Cependant, pour compléter cette image, il faut se tourner vers d’autres indices comme les marqueurs de structuration liés au discours parlé (Koch et Oesterreicher 2001 : 593, Badiou-Monferran 2018) qui pourraient avoir été conservés, de manière intentionnelle ou non, et qui pourraient nous aider à établir une typologie des discours se trouvant par nature à cheval entre le code oral et le code écrit, sur le continuum immédiateté-distance, comme les sermons prononcés du haut de la chaire (Regent-Susini 2017, Goeury 2018, Bériou 2018, Skupien Dekens 2019, corpus SERMO), les contes destinés à être lus à haute voix (Faugère 2020), les lettres dictées avant d’être expédiées, etc... Dans cette enquête à travers certains corpus à disposition pour l’époque moderne (Amatuzzi et al. 2020), les critères définis par Koch & Oesterreicher (2001) permettront-ils de débusquer les traces de l’immédiat communicatif, cachées dans la distance temporelle et culturelle qui nous sépare des textes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ?

## Références

- Amatuzzi, Antonella, Ayres-Bennett, Wendy, Gerstenberg, Annette, Schøsler, Lene et Skupien-Dekens, Carine (2020). Changement linguistique et périodisation du français (pré)classique: deux études de cas à partir des corpus du RCFC. *Journal of French Language Studies*. 1–26.
- Badiou-Monferran, Claire (2018). De l’écrit oralisé à l’oral scripturalisé. L’évolution des emplois de et, jonctif de phrases et de propositions, dans les fictions narratives en prose des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. *L’oralité dans le roman (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles)*, *Elseneur* 32, 53-74.
- Faugère, Mathilde (à paraître). *Cette lecture qu’on ne peut connaître. Représentations de la lecture et fables du lecteur au XVII<sup>e</sup> siècle*. Doctorat de la Sorbonne Nouvelle, dir. H. Merlin-Kajman, soutenu en 2020.
- Bériou, Nicole (2018). *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz.
- Goeury, Julien (2018). Des sermons prononcés comme ils ont été écrits, ou bien écrits comme ils ont été prononcés ?, in *L’Éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Cinthia Meli (éd.), Paris, Honoré Champion.
- Koch, Peter et Oesterreicher, Wulf (2001). Langage parlé et langage écrit, in: Holtus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (eds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Vol. 1,2, Tübingen, Niemeyer, 584–627.
- Régent-Susini, Anne (2017). De l’oral à l’écrit : Les Sermons du P. Coton mis en forme de méditations, ou de l’usage du paragraphe dans le livre de dévotion. *Papers on French Seventeenth Century Literature*, 321-336.
- Skupien Dekens, Carine (2014). Reste-t-il des marques de l’oral dans les sermons de Calvin? In : F. DIÉMOZ et al. *Toujours langue varie... Mélanges de linguistique historique du français et de dialectologie galloromane offerts à M. le Professeur Andres Kristol par ses collègues et anciens élèves*. Genève : Droz, 83-97.
- Skupien Dekens, Carine (2019). Ponctuation et cohésion : ce que les premiers mots nous disent. Étude sur un corpus de sermons protestants du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Verbum* XLI, 209-227.
- SERMO, [www.sermo.unine.ch](http://www.sermo.unine.ch)



## **Axe thématique 1 : Le français préclassique**

Voir Appel à communications SIDF Toulouse 2020 :

« La dénomination de « français préclassique » est relativement bien établie aujourd’hui bien que demeurent encore quelques variations dans les bornes qu’il convient de lui assigner. Dès lors, la notion de français préclassique sera ici entendue en son sens le plus extensif, tant sur le plan des bornes chronologiques (1500–1650, empan chronologique qui correspond à celui de la revue éponyme) que quant aux phénomènes linguistiques et métalinguistiques qu’il sera possible de prendre en compte. La période du français préclassique est une période intéressante du point de vue de la recherche, pour plusieurs raisons. Il s’agit d’une période moins étudiée du point de vue de la diachronie, en comparaison avec le français médiéval et le français classique, ce dont témoigne sa dénomination. Cette période est pourtant importante, à la fois dans sa dimension de laboratoire (tentatives orthographiques, grammaticales *etc.*) que du point de vue de la grammatisation. C’est aussi une période où certaines évolutions grammaticales, en cours depuis des siècles, arrivent à leur point d’aboutissement (ordre des mots, élimination d’irrégularités apparentes, obligation de l’article...) et où le lexique connaît un fort développement, en particulier sous l’influence de la créativité littéraire et dans la prise en considération de certains changements, comme l’emprunt, notamment aux langues régionales. Voici donc un certain nombre de questions, parmi d’autres, qui peuvent être investiguées dans le cadre de cette thématique. »

### **Les mazarinades comme observatoire et laboratoire de la variation linguistique au Grand Siècle**

**Antonella Amatuzzi  
(Università degli Studi di Torino)**

Les mazarinades (la production polémique contre Mazarin et la reine régente Anne d’Autriche circulant pendant la Fronde) se concentrent dans les années 1648-1653, se situant donc à un moment clé de la standardisation du français.

Elles sont intéressantes du point de vue sociolinguistique pour plusieurs raisons : elles nous renseignent sur l’imaginaire linguistique de l’époque, elles complètent le canon littéraire, répondant à l’exigence de diversifier la typologie de textes utilisés dans la recherche en linguistique historique puisqu’elles empruntent une vaste gamme de genre discursifs, et, surtout, elles révèlent une présence consistante de variantes linguistiques non-standard. Elles peuvent donc améliorer notre connaissance de la variation du français au XVII<sup>e</sup> siècle.

Contrairement aux quelques travaux existants (Ayres-Bennett 2001, 2004 ; Lodge 2004a, 2004b), qui ont analysé et sélectionné un nombre restreint de

mazarinades pour en montrer les traits linguistiques non-standard, nous procéderons à des interrogations extensives, désormais possibles grâce au site web <http://mazarinades.org/>, développé depuis 2010 par l'équipe RIM (Recherches Internationales sur les Mazarinades) qui comprend un corpus de 2709 pièces de la collection conservée à la Bibliothèque Universitaire de Tokyo (environ 7.000 000 de mots).

Nous présenterons différents exemples de variation (essentiellement des études de cas concernant le lexique et la morphosyntaxe) qui permettront de corroborer l'idée, soutenue essentiellement par les chercheurs travaillant sur les 'remarqueurs', qu'il n'existait pas dans la France de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle un système normatif de langue unique et que la « classisation » ne s'est pas faite seulement en procédant à une épuration stricte.

En effet, l'inventivité lexicale et la liberté expressive dont font preuve les Mazarinades ont sans doute aidé la progression du français vers une plus grande souplesse, même s'il faut noter qu'au niveau grammatical ces textes ne s'éloignent que difficilement de la norme, vraisemblablement pour éviter toute ambiguïté dans la compréhension des messages qu'ils veulent faire circuler.

## Références

- Ayres-Bennett, Wendy (2001). Socio-historical linguistics and the history of French. *Journal of French Language Studies* 17, 159-177.
- Ayres-Bennett, Wendy (2004). *Sociolinguistic Variation in Seventeenth-Century France: Methodology and Case Studies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lodge, Anthony (2004a). Histoire sociolinguistique du français de Paris. In Y. Michaud (éd.) *Université de tous les savoirs - Paris*. Paris : Odile Jacob, 257-285.
- Lodge, Anthony (2004b). *A Sociolinguistic History of Parisian French*. Cambridge : Cambridge University Press.

### **Les Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas sur la langue française (éd. L.-A. Alemand, 1690) comme source précieuse du français préclassique**

**Wendy Ayres-Bennett  
(University of Cambridge)**

À première vue, il peut être étonnant de voir l'analyse d'un ouvrage publié en 1690 dans la thématique 'le français préclassique', mais nous savons maintenant que la majorité des 'nouvelles' observations publiées par Louis-Augustin Alemand en 1690 représentent les remarques qui apparaissent dans le manuscrit de l' Arsenal des célèbres *Remarques* de Vaugelas, mais qu'il choisit de ne pas diffuser en 1647. En comparant le manuscrit et le texte publié nous découvrons que dans la plupart des cas, Alemand publia ces 'rejets' sans aucune modification, si ce n'est une petite clarification du sens de

l'observation, l'ajout d'une citation ou d'un exemple ou la suppression d'une expression de doute ou d'hésitation.

Il est intéressant d'examiner les raisons pour lesquelles Vaugelas décida de ne pas publier ces rejets. Dans la plupart des cas, il avait changé d'avis, soit parce que l'usage avait évolué depuis la rédaction de l'observation consignée dans le manuscrit, soit parce que ses collègues et ses amis l'avaient averti que son jugement était fautif ou qu'il s'était lui-même rendu compte de son erreur. Un exemple de changement d'usage est celui du choix entre *superintendant* et *surintendant* : dans le manuscrit (f° 83r°, Vaugelas 1690 : 215), Vaugelas juge qu'il faut dire *superintendant*, tout en notant que l'autre forme est acceptable ; or, comme le remarque Alemand dans son commentaire, Ménage confirme que *superintendant* était une forme ancienne et obsolète. Quant à *ains*, dans le manuscrit Vaugelas admet déjà que ce mot commence à vieillir, tout en regrettant qu'il disparaisse de l'usage (f° 4v°, Vaugelas 1690 : 284-285) ; en 1647 le mot figure uniquement dans la liste des barbarismes (p. 568). Le désir d'éviter toute question qui avait perdu de sa pertinence est bien illustré par ailleurs par la décision de ne pas publier la remarque sur *car* : la querelle sur *car* atteint son apogée entre 1628 et 1632, mais dès la fin des années 1630 il n'y avait plus de raison d'en parler (f° 34v°, 33r°, Vaugelas 1690 : 446-452). L'usage de Vaugelas dans ses propres publications reflète parfois également l'évolution de sa pensée linguistique sur un point précis. Il rejette par exemple l'observation qui permet l'usage des variantes *public* et *publique* comme formes masculines de l'adjectif (f° 73r°, Vaugelas 1690 : 56) ; or Alemand note dans son commentaire que Vaugelas n'utilise que *public* dans sa traduction de Quinte-Curce.

Bref, ces observations, et bien d'autres, constituent des sources précieuses de l'évolution linguistique dans la première moitié du dix-septième siècle.

## Références

- Manuscrit 3105, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris : Vaugelas, Claude F. de. Manuscrit autographe.  
Vaugelas, Claude F. de (1647). *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris : Veuve J. Camusat et P. le Petit.  
Vaugelas, Claude Favre de (1690). *Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas sur la langue française. Ouvrage posthume. Avec des Observations de M.\*\*\*\*\** [Louis-Augustin Alemand], Paris : G. Desprez.

## Sur l'utilité du français pré-classique

Philippe Caron  
(Université de Poitiers)

Ces dernières années ont été fertiles en réflexions sur la périodisation en général, sur le français pré-classique en particulier, comme en témoignent l'article de Caron (2002), l'ouvrage dirigé par Combettes (2003), sa contribution conjointe (Combettes et Marchello-Nizia 2008) au Congrès Mondial de Linguistique française et, plus tard, le premier numéro de *Diachroniques* en 2011.

Claire Badiou-Monferran (2011 : 83-109) y confrontait deux découpages différents, l'*Early modern French* et le français-préclassique et deux modèles théoriques (variationniste et émergentiste). Dans cette même livraison, Combettes (2011 : 78), qui montrait la complexité de tout découpage compte tenu du feuilleté complexe que représente une langue, constatait quand même que les traits principalement syntaxiques qu'il étudiait dans son enquête trouvaient grosso modo, comme ceux d'Ayres-Bennett et Caron (2016), leur aboutissement vers 1620-1630. Tous deux soulignaient également le sentiment linguistique des usagers grammairiens et remarqueurs comme un indice convergent. Mais c'est la question de son *terminus a quo* qui suscite le plus de perplexité. Pourquoi est-il si difficile de se mettre d'accord sur cette question (Ayres-Bennett et Caron 2016 : 343) ?

On peut peut-être la reposer autrement, au risque d'être un instant iconoclaste : le français pré-classique est-il un concept fécond ? Ou bien masque-t-il une continuité, celle d'un moyen français qui, selon certains auteurs (Guiraud 1963), englobe le XVI<sup>e</sup> siècle ? Autrement dit l'artéfact conceptuel du *français pré-classique* introduit-il plus d'intelligibilité qu'il ne trouble le travail du chercheur ?

La communication posera la question suivante : en somme, par-delà les découpages de Ferdinand Brunot ou de Chaurand, ne peut-on pas voir plutôt, à l'instar de Guiraud (1963 : 6) un moyen français lentement évolutif sur environ trois siècles :

*Mais du point de vue des sons, du lexique, de l'usage grammatical, la forme linguistique est une du début de la guerre de Cent ans à la fin des guerres de Religion; la langue de Brantôme appartient au même système que celle de Froissart, au moyen français dont nous faisons ici l'histoire et la description.*

Puis, à partir de 1630, un français moderne dont les étiquettes *français classique* ou *français contemporain* ne seraient que des délimitations provisoires et constamment remises en cause ?

Il sera également question de l'instrumentation de cette périodisation : les « mauvaises données », la carence de l'oral, la question du corpus à retenir, celle des générations de scripteurs. Mais aussi la place du sentiment linguistique, notamment celle des grammaires du temps. Peut-être aussi celle du chercheur.

On conclura sur la fécondité de ces questionnements car, qu'on le veuille ou non, la périodisation continue à alimenter nos manuels de linguistique lesquels, vaillent que vaillent, découpent le continuum linguistique en tranches pour en fixer un temps la description.

## Références

- Ayres Bennett, Wendy et Caron, Philippe (2016). Periodization, Translation, Prescription and the Emergence of Classical French. *Transactions of the Philological Society*, 114 (3), 339-390.
- Badiou-Monferran, Claire (2011). Le « français pré-classique » et l'« Early Modern French ». *Diachroniques* 1, 83-109.
- Caron, Philippe (2002). Vers la notion de chronolecte. Quelques jalons à propos du français pré-classique. In R. Sampson et W. Ayres-Bennett (éd.) *Interpreting the History of French. A Festschrift for Peter Rickard on the occasion of his eightieth birthday*. Amsterdam : Rodopi, 329-352.

- Combettes, Bernard (éd.) (2003). *Évolution et variation en français préclassique. Etudes de syntaxe*. Paris : Champion.
- Combettes, Bernard et Marchello-Nizia, Christiane (2008). La périodisation en linguistique : problèmes théoriques et méthodologiques. In J. Durand, B. Habert et B. Laks (éd.) *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris: Institut de Linguistique Française, 355-357 [en ligne: <https://doi.org/10.1051/cmlf08322>]
- Combettes, Bernard (2011). La délimitation du français préclassique : aspects syntaxiques. *Diachroniques* 1, 59-82.
- Coll. (1990 - ). *Le français pré-classique, 1500-1650*. Paris : Didier Érudition.
- Chaurand, Jacques (éd.) (1999). *Nouvelle histoire de la langue française*. Paris : Editions du Seuil.
- Guiraud, Pierre (1963) . *Le moyen français*. Paris : Presses universitaires de France (Que sais-je ?).

## Le temps du changement : De la temporalité à l’opposition ou à la causalité en français préclassique

Bernard Combettes & Mathilde Dargnat  
(Université de Lorraine & ATILF-CNRS, Nancy)

L’objectif de cette communication sera d’observer le passage, durant la période du français préclassique, des relations temporelles aux relations d’opposition et de causalité. Le mouvement général est assez simple : la simultanéité entraîne l’idée d’opposition et la succession entraîne celle de causalité. Cette évolution est attestée dès les périodes anciennes (voir *alors que*, adversatif dès le moyen français, et *puisque*, causal dès l’ancien français). Le français préclassique mérite une attention particulière : certaines locutions, parfois relativement anciennes, changent de valeur durant cette période, alors que d’autres, beaucoup plus récentes, parfois même en formation, présentent déjà des valeurs d’ordre logique. Ce moment de l’histoire du français semble ainsi favoriser une « accélération » du changement. Nous utiliserons essentiellement la base *Frantext*.

Les études portant sur la diachronie du français (pour des aspects généraux, voir Bat-Zeev Shyldkrot & Kemmer 1988 ; pour des études de cas, voir Bat-Zeev Shyldkrot 1987 et Combettes 2006), s’intéressent plutôt au type d’évolution, illustré par telle ou telle expression, mais ne fournissent pas une vue d’ensemble du changement, en particulier en ce qui concerne la chronologie.

Pour le passage à une relation d’opposition, on partira des deux locutions *tandis que* et *pendant que* (avec sa variante *ce pendant que*). Par exemple, pour *tandis que*, on note le passage de la valeur ancienne de comparaison (=aussi longtemps que) à celle de simultanéité, avec parfois une coexistence des deux valeurs (1) et, plus tardivement, un effacement progressif de la valeur temporelle au profit de celle d’opposition (2).

- (1) *Comme loups attaquans les bœufs gras d’un herbage, / Tandis que le Pasteur cause au proche village.* (Montchrestien 1604).
- (2) *et tandis que je suis malheureux dans toutes les choses que je desire, je me tiens heureux de vostre heur* (Voiture 1648).

Pour le passage à la relation de causalité, on s'appuiera sur les locutions formées sur *instant* et *moment*, qui présentent l'intérêt d'être en cours de formation à la période qui nous intéresse, ce qui a pour effet une certaine variation dans l'emploi des prépositions et, en conséquence, dans les valeurs sémantiques :

- (3) *j'ay senty, dès l'instant que j'ay veu tes appas, / l'inévitable trait qui cause mon trespas* (Gombauld 1631)
- (4) *à l'instant que mes yeux se sont jettez sur vous / Ils ont veu dans l'abord un entretien si doux* (Discret 1637)

Le français préclassique offre d'autres exemples de ce type d'évolution. En ce qui concerne la causalité, on peut signaler le cas de *dès lors que*, qui est de formation ancienne, mais qui ne prend une valeur causale (proche de *puisque*) que dans la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle et, pour l'opposition, celui des locutions formées sur *temps*, comme *au (en) même temps que*, qui ne se développent vraiment qu'à la fin de la période préclassique.

Pour tenter d'apporter une explication à la chronologie de ce changement, nous faisons l'hypothèse de deux types de facteurs :

– un facteur interne : le modèle, déjà ancien, fourni par *puisque* ou *alors que*, est assez ancré pour que l'analogie s'exerce à plein, sur l'ensemble des valeurs des locutions et pas seulement sur la valeur temporelle. Tout se passe comme si le « schéma » à valeur logique était déjà bien installé dans le système : les locutions comme *dès le moment que* ont très rapidement la valeur temporelle et la valeur logique.

– un facteur externe : on soulignera l'importance du rôle joué par les types de discours : pour les locutions avec *instant* et *moment*, il ne s'agit quasiment pas de propositions renvoyant à des situations « concrètes ». Elles portent essentiellement sur le domaine psychologique (sentiments, etc.) et contribuent plutôt à expliquer des événements qu'à les articuler dans une séquence narrative. La valeur « logique » n'est pas transposée à partir du récit, de la chronologie des événements, comme cela semblait être le cas pour *tandis que* ou *pendant que*.

## Références

- Bat-Zeev Shyldkrot, Hava (1987). *Quand, alors que et tandis que* : un cas classique d'évolution sémantique. *Romance Notes* 28 (1), 45-51.
- Bat-Zeev Shyldkrot, Hava (1989). Conjonctions et expression temporelle-causale en français. *Folia Linguistica Historica* X (1-2), 263-281.
- Bat-Zeev Shyldkrot, Hava et Kemmer, Suzanne (1988). Le développement sémantique des conjonctions en français : quelques concepts généraux. *Revue Romane* 23 (1), 9-20.
- Bertin, Annie (1997). *L'expression de la cause en ancien français*. Genève : Droz.
- Combettes, Bernard (2006). La formation des locutions conjonctives temporelles : le cas de *dès que*. In E. Moline et al. (éd.) *Les connecteurs temporels du français*. Amsterdam : Rodopi, 1-19.
- Detges, Ulrich et Waltereit, Richard (2016). Grammaticalization and pragmaticalization. In S. Fischer et C. Gabriel (éd.) *Manual of Grammatical Interfaces in Romance*. Berlin : de Gruyter Mouton, 635-657.
- Harris, Martin B. (1986). Aspects of subordination in English and other languages. *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 69 (1), 123-126.

- Heine, Bernd (2013). On discourse markers: Grammaticalization, pragmaticalization, or something else ? *Linguistics* 51 (6), 1205-1247.
- König, Ekkehard (1985). On the history of concessive connectives in English. Diachronic and synchronic evidence. *Lingua* 66, 1-19.
- König, Ekkehard (1988). Conditionals, concessive conditionals, and concessives: Areas of contrast, overlap and neutralization. In E.C. Traugott et al. (éd.) *On conditionals*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kortmann, Bernd (1997). *Adverbial Subordination. A Typology and History of Adverbial Subordinators Based on European Languages*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Le Draoulec, Anne (2018). Du temporel à l'adversatif : le cas de *pendant ce temps*. In A. Aleksandrova et al. (dir.) *Consécutivité et Simultanéité en linguistique, langues et parole*, vol. 2 Syntaxe, sémantique. Paris : L'Harmattan, 161-177.
- Meillet, Antoine ([1915] 1958). Le renouvellement des conjonctions. *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études*, 9-28 [Réimprimé in *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion].
- Prévost, Sophie et Fagard, Benjamin (2007). Présentation : grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes. *Langue française* 156, 3-9.
- Richard, Élisabeth et Drouet, Griselda (2017). *En même temps* : un marqueur double ? De la simultanéité temporelle à la contradiction énonciative. In G. Dostie et F. Lefeuve (éd.) *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion, 159-172.
- Soutet, Olivier (1992). *La concession dans les phrases complexes en français, des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*. Genève : Droz (Publications romanes et françaises).
- Traugott, Elisabeth C. (1982). Meaning Change and the Development of Grammatical Markers, *Language Sciences* 2 (1), 44-61.
- Traugott, Elisabeth C. (1990). From less to more situated in language : the unidirectionality of semantic change. In S.M. Adamson et al. (éd.) *Papers from the 5th International Conference on English Historical Linguistics*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Vaguer, Céline (2017). *En même temps, cette histoire m'a obsédé*. Émergence d'un marqueur discursif : *en même temps*. In G. Dostie et F. Lefeuve (éd.) *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion, 173-188.

## **« Arrivé que fut le roi » dans le français préclassique. Une tournure italienne ?**

**Elisa De Roberto  
(Università degli Studi Roma Tre)**

Dans les grammaires des langues romanes, la construction « participe passé + conj. *que* + verbe en mode fini » est parfois mentionnée en passant : Diez (1872<sup>3</sup> : III, 348), par exemple, mentionne l'italien *sciolto che fu*, l'espagnol *apartados que fueron*, le provençal *ditas que hac Karles sas paraulas* et le français *venu que fut le roi* (mais voir aussi Hanssen 1913, Rohlfis 1966-1969, III, Damourette et Pichon 1911-1940, Diez Padilla 1993). Cette intervention vise à analyser l'origine et la diffusion dans l'histoire de la langue française de cette construction qui, dans les différentes variétés romanes, présente une valeur temporelle commune de succession immédiate. Alors qu'en italien et en espagnol la construction semble bien attestée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle (et en italien elle est employée encore au XIX<sup>e</sup> siècle), en français on ne trouve pas d'exemples avant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle devient plus fréquente, comme l'observent Huguette (1894), à propos de la syntaxe de Rabelais, Lerch (1929 : II, 20), Brunot (1911 : III, 599-600), Lardon/Thomine-Bichard (2009 : 333) :

*Venu que fut le roy près de Peronne* (Commynes)  
*Arrivé que fut ledit Pierre à Florence* (Commynes)  
*Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mon dict père* (Rabelais)

La différente chronologie de la structure dans les langues romanes est un fait intéressant, tout comme la diversité de sa diffusion, puisqu'en français la construction est marquée dès le XVI<sup>e</sup> siècle comme marginale et désuète (cf. les remarques de Sauvage en marge des *Mémoires* de Philippe de Commynes, Sauvage 1552 : fol. a<sup>3</sup> r, Vaugelas 1647[2009] : 139, Oudin 1632 : 190).

L'analyse se concentrera en particulier sur les conditions d'utilisation et la distribution textuelle de la structure en français, en italien et en espagnol, entre XIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle : les données pour une telle analyse seront acquises par la consultation de corpus électroniques (OVI pour l'italien, FRANTEXT pour le français, CORDE pour l'espagnol), mais les informations provenant des exemples traités dans les grammaires des trois langues seront également exploitées. On essaiera d'abord de mettre en évidence ses spécificités par rapport à d'autres structures présentant une extraction similaire d'un constituant prédicatif (*sot que tu es* ou *femme que fut de X*, aussi possibles dans d'autres langues romanes, cf. Attal 1999 : 39-61 et De Roberto 2010 : 486-488). Ensuite, on essaiera de comprendre si l'influence de la prose italienne a pu jouer un rôle dans l'origine de la structure, comme le suggèrent certains grammairiens (dont Oudin 1632, 190), et si, dans les différentes langues romanes, cette structure se retrouve dans les mêmes traditions discursives.

## Références

- Attal, Pierre (1999). *Questions de grammaire*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Brunot, Ferdinand (1911). *Histoire de la langue française des origines à 1900*. 4 vol. Paris : Colin.
- CORDE = *Corpus Diacrónico del Español*. Madrid : Real Academia Española [en ligne : <http://corpus.rae.es/cordenet.html>].
- Damourette, Jacques et Pichon, Édouard (1911-1940). *Des mots à la pensée, I à VII & compléments*. Paris : D'Artrey.
- De Roberto, Elisa (2010). *Le relative con antecedente in italiano antico*. Roma : Aracne.
- Diez, Friedrich Christian (1872). *Grammatik der Romanischen Sprachen*. Bonn : Weber.
- Diez Padilla, Fausto (1993). El participio italiano: Estructura y funciones. *Verba: Anuario galego de filoloxia* 20, 275-292.
- FRANTEXT = *Frantext. Outil de consultation de ressources informatisées sur la langue française*. Nancy : ATILF [en ligne : <http://www.frantext.fr>].
- Hanssen, Federico (1913). *Gramática histórica de la lengua castellana*. Tübingen : Niemeyer.
- Huguet, Edmond (1894). *Etude sur la syntaxe de Rabelais*. Paris : Hachette.
- Lardon, Sabine et Thomine-Bichard, Marie-Claire (2008). *Grammaire du français de la Renaissance. Etude morphosyntaxique*. Paris : Classiques Garnier.
- Lerch, Eugen (1925-1934). *Historische französische Syntax*. 3 vol. Leipzig : O.R. Reiland.
- Oudin, Antoine (1632). *Grammaire française rapportée au langage du temps*. Paris : Champion.
- OVI = Larson, Pär, Artale, Elena, Dotto, Diego (dir.). *Corpus OVI dell'Italiano antico*. Florence : OVI-CNR [en ligne : [http://gattoweb.ovi.cnr.it/\(S\(ugp0svq1el1jha3itwtvfhtr\)\)/CatForm01.aspx](http://gattoweb.ovi.cnr.it/(S(ugp0svq1el1jha3itwtvfhtr))/CatForm01.aspx)]
- Rohlf, Gerhard (1966-1969). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Vol. 3: *Sintassi e formazione delle parole*. Turin : Einaudi.
- Sauvage, Denis (éd. par) (1552): *Les Mémoires de messire Philippe de Commines [...] sur les principaux faits, et gestes de Louis onzième et de Charles huitième, son fils, roys de France*. Paris : Jean de Roigny.

## Évolution des collocations du nom d'affect *joie* jusqu'aux romans de français préclassique

Corinne Denoyelle & Julie Sorba  
(Université Grenoble Alpes & LiDiLEM)

Notre proposition s'inscrit dans le cadre des études en phraséologie et adopte une perspective diachronique. Elle s'appuie sur un corpus outillé inédit de romans de chevalerie en français médiéval et en français préclassique (1200-1650). Nous analyserons l'évolution, jusqu'au français préclassique (FPC), des collocations construites autour du nom d'affect *joie* à l'intérieur de ce genre textuel particulier. Les noms d'affect ont fait l'objet de nombreuses études en synchronie (par ex., Novakova et Melnikova 2013, Raluca et Valetopoulos 2018, Sorba et Novakova 2020) mais celles en diachronie restent rares (Pierens 2014). Selon Tutin et al. (2006), en français contemporain, la lexie *joie* appartient à la catégorie des « noms d'affect ponctuels réactifs » qui regroupent les noms possédant un deuxième actant ayant un rôle sémantique de cause.

Pour mener à bien cette analyse, nous étudierons la combinatoire lexico-syntaxique de la lexie *joie* dans notre corpus. L'étude des structures actanciennes permettra de caractériser les actants mis en jeu dans la construction discursive de la joie : qui éprouve de la joie ? Quelle en est la cause ? Les actants sont-ils toujours exprimés en surface ? La présentation des collocatifs spécifiques complètera ce profil combinatoire de la lexie *joie* en diachronie. Notre approche s'inscrit dans une perspective fonctionnelle et contextualiste (Van Valin et LaPolla 1997, Sinclair 2004) et s'appuie sur des méthodes statistiques (Blumenthal 2007, Blumenthal 2012, Novakova et Sorba 2018).

Une première fouille réalisée dans le corpus médiéval du Lexicoscope<sup>1</sup> a mis en évidence la riche combinatoire de cette lexie, sur le plan statistique, avec des adjectifs (*grant, graindre, etc.*), des verbes (*avoir, faire, recevoir, commencer, mener, mettre, entreprendre, etc.*) et des noms (*fête, déduit, etc.*), comme on peut le voir sur la figure 1 ci-dessous :

---

<sup>1</sup> Pour une présentation de l'interface du Lexicoscope et ses fonctionnalités, voir Kraif 2016 et 2019. Le corpus échantillon comprend actuellement 4 romans en prose (*Artus de Bretagne*, 2 tomes du *Lancelot* en prose, *Le Merlin* en prose, un extrait de *La Quête du Saint Graal*), la chantefable *Aucassin et Nicolette* et un extrait du roman allégorique en vers *Le Roman de la Rose*. Ce corpus est actuellement en cours d'enrichissement et sera recentré sur le roman de chevalerie (objectif 450 000 de tokens).

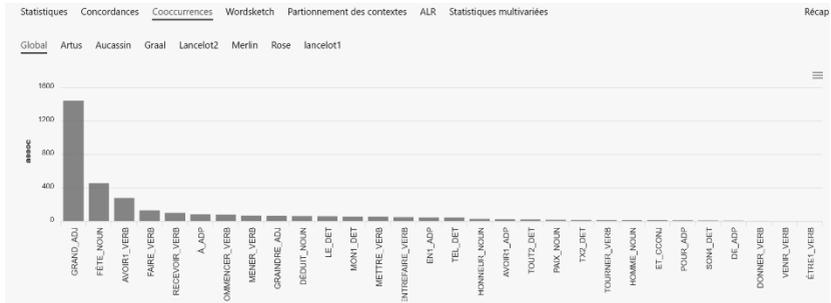


Figure 1 Lexicogramme du substantif *joie* dans le corpus PhraséoMédiéval

Dans les deux exemples suivants, nous pouvons constater la richesse de la combinatoire lexicale de la lexie *joie* au sein d'un même énoncé.

- (1) Si y alerent Alixandre et tuit li conte et li halt baron et les **reçurent** les dames **a moult grant joie**. (*Artus de Bretagne*, ca.1300)
- (2) **A tel joie et a tel feste** tint li rois Artus Lancelot avecques lui tote la semaine ; si n'est eil le monde **deduis ne joie** dont il n'ait sa part, kar de sa dame dont **tote sa joie** venoit a il le deduit a sa volenté. (*Lancelot 2*, édition Micha, déb. 13<sup>e</sup>)

Dans l'exemple (1), *joie* apparaît en collocation avec un adjectif intensifié (*moult grant*) et un verbe (*recevoir*) et dans l'exemple (2), la lexie est coordonnée à deux autres substantifs (*fête, déduit*). La lexie d'affect possède ici un caractère textogène<sup>2</sup>, propriété déjà constatée en français contemporain pour d'autres lexies d'affect (Novakova et Sorba 2018).

Un sondage dans le corpus de romans de FPC<sup>3</sup> révèle, de son côté, une évolution dans la construction verbale (*recevoir (en) joye*) et le choix des coordonnés (*affection, plaisir*, etc.) :

- (3) Ilz furent **reçus en toute joye et plaisir** (traduction d'*Amadis de Gaule* par Nicolas des Essarts, t.3 1547);

<sup>2</sup> Nous empruntons à Rabatel ce terme suite à une discussion que nous avons eue en 2013. Il désigne ici la variété et la quantité de termes que les lexies d'affect entraînent dans leur sillage (voir Novakova et Sorba 2018).

<sup>3</sup> Le corpus de romans de FPC a été construit dans le cadre du projet PhraséoRoChe (ANR-15-IDEX-02). Il est composé d'extraits de romans de chevalerie originaux (par ex., *Le nouveau Tristan, Les Alarmes d'Amour*) ainsi que de traductions françaises de romans espagnols et italiens (par ex., *Histoire palladienne, Primaleon de Grèce, Amadis de Gaule*) soit environ 550 000 tokens. Le corpus a été conçu comme représentatif d'un sous-genre textuel à une époque donnée, ce qui implique, dans ce cas, le recours à des traductions. Cette recherche intégrera aussi un corpus d'extraits de romans de chevalerie en moyen français (environ un million de tokens) et qui comprendra, entre autres, des mises en prose (par ex. *Richart sans paour ; Perceval le Gallois*), des romans originaux (par ex., *Perceforest, Apollonius de Tyr*) et des traductions (par exemple, *Palmerin d'Olive, Roland l'Amoureux*). Pour plus de détails, voir Sorba 2022.

- (4) Turpin trouva une belle chapelle dont il **eust moult grant joye et affection**, (Cronique et histoire faite et composée par le reverend père en dieu Turpin, 1527);
- (5) Je vous diray une autrefois **la joye que reçurent** les Provinces subjectes à son Empire, (*La suite de Roland furieux*, 1615, trad. François de Resset).

On observe également une tendance à moins utiliser les verbes support<sup>4</sup> (*avoir, faire*) au profit de verbes de sens plein (*témoigner* de la joie). Notre communication présentera ainsi les grandes tendances concernant l'évolution de la combinatoire lexico-syntaxique de la lexie *joie* de manière quantitative et qualitative.

## Références

- Blumenthal, Peter (2007). Sciences de l'Homme vs sciences exactes : combinatoires des mots dans la vulgarisation scientifique. *Revue française de linguistique appliquée* 12 (2), 15-28.
- Blumenthal, Peter (2012). Méthodes statistiques en lexicologie contrastive. In L. Begonie et C. Bracquenier (éd.) *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 114-128.
- Gross, Gaston (2012). *Manuel d'analyse linguistique. Approches sémantico-syntaxiques du lexique*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Kraif, Olivier (2016). Le Lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés. *Cahiers de lexicologie* 108, 91-106.
- Kraif, Olivier (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le Lexicoscope. *Langue française* 203, 67-83.
- Novakova, Iva et Melnikova Elena (2013). Vers un modèle pour l'analyse du lexique des émotions dans cinq langues européennes. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 108, 131-160.
- Novakova, Iva et Sorba, Julie (2018). La construction du sens autour des lexies d'affect : proposition d'un modèle fonctionnel. *Langages* 210, 55-70.
- Pierens, Matthieu (2014). *Les sentiments négatifs à travers les siècles : l'évolution des champs sémantiques de la colère, de la peur et de la douleur en français dans la Base textuelle FRANTEXT (1500-2000)*. Thèse pour le Doctorat. Université Paris 7.
- Raluca, Nita et Valetopoulos, Freiderikos (dir.) (2018). *L'expression des sentiments : de l'analyse linguistique aux applications*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Sinclair, John (2004). *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*. London / New York : Routledge.
- Sorba, Julie (2022). *Phraséologie et genres textuels. Perspectives synchroniques et diachroniques*. Mémoire de synthèse présenté pour l'Habilitation à diriger des recherches. Université Grenoble Alpes.
- Sorba, Julie et Novakova, Iva (2020). Complexité sémantique et scénarios discursifs du repentir. *Travaux de linguistique* 81, 31-56.
- Tutin, Agnès, Novakova, Iva, Grossman, Francis et Cavalla, Cristelle (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue française* 150, 32-49.
- Van Valin, Robert D. et LaPolla, Randy J. (1997). *Syntax: Structure, Meaning, Function*. Cambridge : Cambridge University Press.

<sup>4</sup> « Dans les constructions à V support, c'est le substantif en position formelle de complément qui est le prédicat de la phrase, tandis que le verbe qui le précède est, en fait, son verbe support, c'est-à-dire son auxiliaire d'actualisation. » (Gross 2012, 104). Dans la locution *faire / avoir joie*, c'est bien le substantif *joie* qui est le prédicat.

## L'émergence de *venir de* en français préclassique : étude quantitative d'un processus en deux temps

Quentin Feltgen  
(Ghent University)

La périphrase aspecto-temporelle *venir de* +  $V_{inf}$  apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle (de Mulder 2010) : cette émergence donne lieu à un processus de grammaticalisation bien documenté, qui respecte le schéma en quatre contextes proposé par Heine (Bres et Labeau 2015). Or la fréquence d'usage de la forme, lors d'un processus de grammaticalisation, obéit généralement à un motif de courbe en S (Marchello-Nizia et Combettes, GGHF ch. 4, 2021). Nous avons testé cette hypothèse sur les données de fréquence d'occurrence issues du corpus Frantext (ATILF 1998-2022), mais il apparaît que, si la fréquence augmente fortement sur toute la période 1541-1720, elle n'obéit pas à une courbe en S. En revanche, une étude quantitative de la productivité de la forme permet d'identifier deux périodes successives, 1541-1630 et 1631-1720, chacune caractérisée par une relation différente entre nombre d'occurrences et nombre de types (c-à-d, de différents verbes figurant dans la construction) ; sur chacune d'elles séparément, et la fréquence d'occurrence et la fréquence des types obéissent bien à une courbe en S.

Cela suggère que le riche sémantisme de la construction s'est développé en deux temps. La première phase est associée à des verbes tels que *dire*, *parler*, *faire*, *voir*, ou même *passer*, qui signalent la désémantisation du terme. Lors de la seconde phase, de nouvelles associations apparaissent, notamment avec le passif périphrastique (ex : « Ce vase par mes soins vient d'estre empoisonné », Philippe Quinault, *Thésée*, 1675), et le schéma constructionnel de *venir de* développe alors en l'espace d'un siècle une grande diversité sémantique. Schématiquement, on peut considérer, pour reprendre l'analyse sémantique de Bourdin (2005), que la première phase contribue à développer le sens de récence de la construction – ou d'antériorité proximale (Bres et Labeau 2013, 2018) –, la seconde, la valeur aspectuelle d'accompli, ce qui est particulièrement clair dans son association marquée avec le passif périphrastique. Il est à souligner que ces deux sens n'entrent pas en compétition, mais contribuent chacun à établir l'usage de la construction, en accord au principe de *layering* théorisé par Bybee, Perkins et Pagliuca (1994), déjà mis en évidence dans le cas de *venir de* (Vetters 2010).

Le recours aux méthodes quantitatives, outre l'éclairage qu'il apporte quant au développement diachronique de la construction pour la période considérée, permet d'alimenter de manière plus générale la réflexion sur la grammaticalisation. Havu (2005) écrit en effet que « la grammaticalisation de *venir de* + *inf.* est en cours », comme s'il s'agissait un processus global allant de l'émergence de la forme au début du XVI<sup>e</sup> siècle à son usage contemporain. Or, la première phase que nous avons identifiée (1541-1630) obéit déjà à toutes les étapes d'une grammaticalisation ; autrement dit, les phases ultérieures constituent des processus d'expansion sémantique, à l'intérieur certes du domaine grammatical. Une forme linguistique, une fois grammaticale peut s'engager

dans des mutations ultérieures, mais celles-ci peuvent être considérés comme des processus séparés, accidentels et indépendants.

## Références

- ATILF (1998-2022). Base textuelle Frantext (En ligne). ATILF-CNRS & Université de Lorraine. <https://www.frantext.fr/> (consulté le 13 septembre 2022).
- Bourdin, Philippe (2005). *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques. In H. B.-Z. Shyldkrot et N. Le Querler (éd.) *Les périphrases verbales*. Amsterdam/New York : John Benjamins, 261–278.
- Bres, Jacques et Labeau, Emmanuelle (2013). *Aller et venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux. *Langue française* 179, 13-28.
- Bres, Jacques et Labeau, Emmanuelle (2015). *Venir de* (+ infinitive): An immediate anteriority marker in French. *Diachronica* 32.4, 530-570.
- Bres, Jacques et Labeau, Emmanuelle (2018). Des constructions de *aller* et de *venir* grammaticalisés en auxiliaires. *Syntaxe et sémantique* 1, 49-86.
- Bybee, Joan, Perkins, Revere et Pagliuca, William (1994). *The evolution of grammar: Tense, aspect, and modality in the languages of the world*. Chicago : The University of Chicago Press.
- De Mulder, Walter (2010) La métaphore espace/temps à l'épreuve : l'évolution de *venir de*. *Cahiers de Chronos* 21, 65-83.
- Havu, Jukka (2005). L'expression du passé récent en français : Observations sur l'emploi de la périphrase *venir de* + infinitif. In H. B.-Z. Shyldkrot et N. Le Querler (éd.) *Les périphrases verbales*. Amsterdam/New York : John Benjamins, 279–292.
- Marchello-Nizia, Christiane et Combettes, Bernard (2020). Périodisation. In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (éd.) *Grande Grammaire Historique du Français*. Berlin : De Gruyter Mouton, 54-62.
- Vetters, Carl (2010). Développement et évolution des temps du passé en français : passé simple, passé composé et *venir de* + infinitif. *Cahiers Chronos* 21, 277–298.

**Coordination et textualité dans  
l'Histoire d'un voyage fait en la terre de  
Brésil de Jean de Léry et dans  
les Essais de Montaigne.  
La concurrence entre *ains* et *mais*.**

**Mathieu Goux  
(EA 4255, CRISCO, Université de Caen Normandie)**

Si la plupart des connecteurs « coordonnants » du français hérités du latin ont survécu jusqu'à la langue contemporaine, malgré de profonds changements dans leurs comportements syntaxiques, sémantiques ou textuels (et ce à l'exception du micro-système formé de *et*, *ou* et *ni*, d'une remarquable stabilité en diachronie, cf. Marchello-Nizia *et al.*, 2020, II.1655), une conjonction issue du latin a néanmoins disparu au long du XVI<sup>e</sup> siècle : le marqueur d'opposition *ains*. Si on peut encore occasionnellement le trouver, par archaïsme dans la langue moderne, sa fréquence semble avoir diminué dès les débuts du français préclassique<sup>5</sup> au profit des emplois

---

<sup>5</sup> Selon la distribution de *ains* dans le corpus Frantext, la fréquence de *ains* semble diminuer à partir de 1450 et s'écroule dès 1500.

excluant *mais*, doublet fonctionnel qui grignota progressivement ses rôles sémantiques et textuels comme introduction d'une exclusion ou d'une suppression d'une idée précédemment énoncée (Rodriguez Somolinos 2000 : 449). En ancien français, *ains* marquait « une opposition forte après un premier élément négatif, pour introduire le second terme de l'antithèse » (Ménard 1994 : 269). Il était dès lors en distribution complémentaire avec le *mais* adversatif ou opérateur d'incompatibilité<sup>6</sup> (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : II.1648). Ces rôles se sont progressivement confondus et *mais* prit le pas sur l'ensemble des opérations d'opposition, au détriment de *ains* (Rodriguez Somolinos 2000).

Nous proposons dans notre contribution d'analyser les derniers instants de cette concurrence au sein de deux textes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, *l'Histoire d'un voyage...* de Jean de Léry et les *Essais* de Montaigne. Ces textes sont intéressants à confronter pour deux raisons : d'une part, ils se démarquent de certains traits propres à la langue du temps et témoignent tantôt d'un certain archaïsme (à l'instar de leur emploi soutenu du pronom-déterminant relatif *lequel*, Goux 2019 : 79, 82), tantôt d'une écriture plus moderne selon les paramètres observés (Goux 2022, Lecoine 2002). Notamment, si le connecteur *mais* domine largement les textes (plusieurs centaines d'occurrences), Léry et Montaigne emploient encore volontiers *ains*, à quelques dizaines de reprises, dans son sens fort (1) et (2).

- (1) Au surplus, parce que ce poisson albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie et a la chair aussi friable que la truite [...] (Léry, chp. III)
- (2) Car l'impression des passions ne demeure pas en luy superficielle, ains va penetrant jusques au siege de sa raison [...] (Montaigne, I.12)

D'autre part, plusieurs éditions successives de ces textes virent le jour du vivant de leurs auteurs (pour Léry, de 1578 à 1611 ; pour Montaigne, de 1580 à 1592). Ces éditions multiples apportent corrections et augmentations, ce qui en fait des témoins précieux pour observer les évolutions de la langue au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous étudierons dès lors les emplois de *ains* dans ces textes afin de mieux saisir les conditions de sa survivance entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, en opposition à *mais*<sup>7</sup>. Nous nous intéresserons particulièrement à leurs rôles dans la construction de l'énoncé et dans la conduite de l'argumentation.

## Références

- Combettes, Bernard (1994). Une approche diachronique des connecteurs et des modalisateurs. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* 84, 55-67.
- Goux, Mathieu (2019). *Le pronom-déterminant relatif lequel en français préclassique et classique (1580-1720)*. Paris : Classiques Garnier.
- Goux, Mathieu (2021). Ponctuation et connecteurs en français classique. Du reposoir (périodique) à la structure (phrastique). *Cédille, revista de estudios franceses. Asociación de Franciscants de l'Universitat Espanyola* 19, 127-156.

---

<sup>6</sup> *Ains* ne s'opposait pas au *mais* argumentatif (esp. *pero*, all. *Aber*). Il s'opposait au *mais* adversatif équivalent à l'espagnol *sino* ou à l'allemand *sondern*.

<sup>7</sup> Nous prolongeons en ce sens l'analyse de Rodriguez Somolinos (2000), qui n'allait pas au-delà du XV<sup>e</sup> siècle.

- Goux, Mathieu (2022). Travail du texte. In G. Holtz, R. Legrand et M. Goux (éd.) *Jean de Léry. Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Paris : Atlande, 195-241.
- Jayez, Jacques et Rossari, Corinne (2000). The Semantics of Pragmatic Connectives in TAG. The French *donc* example. In A. Abeillé et O. Rambow (éd.) *Tree Adjoining Grammars: Formalism, Implementation, and Linguistic Analysis*. Stanford : CSLI Publications, 249-269.
- Kleiber, Georges (1978). Sur l'emploi adversatif de *mais* et de *ainz* (*ainçois*) en ancien français. *Tra Li Li* 16(1), 271-292.
- Le Flanchec, Vân Dung (2000). Étude de style. Jean de Léry : Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil. Chapitre XIV : De la guerre, combats, hardiesse et armes des sauvages (éd. F. Lestringant, Livre de Poche, p. 335-337). *L'information grammaticale* 85, 4-10.
- Lecointe, Jean (2002). L'organisation périodique du "style coupé" dans le livre III des *Essais*. *Styles, genres, auteurs* 2, 9-24.
- Léry, Jean de [1580] (1994). *Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil*, édition avec variantes de Frank Lestringant sur la base de la seconde édition de 1580. Paris : Livre de Poche.
- Lestringant, Franck (2019). *Jean de Léry ou L'invention du sauvage. Essai sur l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Paris : Classiques Garnier.
- Lorian, Alexandre (1973). *Tendances stylistiques dans la prose narrative française du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Klincksieck.
- Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie et Scheer, Tobias (2020). *Grande grammaire historique du français*, deux volumes. Berlin : De Gruyter.
- Ménard, Pierre (1994). *Syntaxe de l'ancien français*. Bordeaux : Bière.
- Montaigne, Michel de [1588] (2003). *Essais*, édition avec variantes sur la base de l'édition de Villey-Saulnier (« Manuscrit de Bordeaux ») [en ligne : [www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/montaigne/](http://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/montaigne/)] (consulté le 16 novembre 2022).
- Rodriguez Somolinos, Amalia (2000). *Mais, ains, ainçois* en moyen français : syntaxe et sémantique. *Le Moyen Français* 46-47, 449-467.

## ***Icelui, icelle, iceux, icelles :* des démonstratifs fonctionnels en moyen français et français préclassique ?**

**Céline Guillot-Barbance & Alexei Lavrentiev  
(UMR IHRIM / CNRS / ENS Lyon)**

Les démonstratifs préfixés français (*icil, icelle, icist, icelui, etc.*) ont été peu étudiés jusqu'à présent, la plupart des recherches s'étant centrées sur la spécialisation morphosyntaxique des formes médiévales parvenues jusqu'à nous (Dees 1971, Marchello-Nizia 1995, Bürk 2020) et sur l'opposition sémantique qui structure le système binaire (CIST/CIL) à ses origines (Kleiber 1987, Marchello-Nizia 2003, Guillot-Barbance 2017).

Dans son ouvrage de référence de 1995, C. Marchello-Nizia met en avant le critère accentuel pour définir la fonction des formes préfixées : toujours accentuées, elles seraient relativement marquées et auraient pour vocation initiale d'indiquer une certaine emphase ou mise en relief du référent. Le critère accentuel peut également expliquer leur disparition au profit des formes composées (*ce N-ci/là, etc.*), le passage d'un accent de mot à un accent de groupe concordant avec le remplacement de SN doublement accentués (*icelui chevalier*) par des groupes simplement accentués sur leur composante déictique finale (*ce chevalier-ci/là*).

Une recherche récente (Guillot-Barbançe & Lavrentiev en préparation) montre pourtant que les formes préfixées restent pendant longtemps en concurrence avec les formes composées qui intègrent les adverbes (*i)ci* et *là* avant que ceux-ci ne deviennent des particules suffixales. Plus souvent pronominales qu'adnominales, ces formes composées sont pourvues d'un accent simple. Ce travail sur corpus montre aussi que deux phases doivent être clairement distinguées dans l'histoire des démonstratifs préfixés. La première période est caractérisée par la multiplicité des formes (qui doublent les formes simples) et leur ancrage dialectal (anglo-normand), la seconde par un développement important de quatre formes (*icelui, icelle, iceux, icelles*) entre le 14<sup>e</sup> et la fin du 16<sup>e</sup> s., en particulier dans certains genres textuels. L'analyse plus approfondie de quelques textes du 16<sup>e</sup> s. mène également à replacer l'évolution de ces démonstratifs dans le mouvement de spécialisation grammaticale caractérisant tous les paradigmes, ce qui va à l'encontre de la tendance habituelle à les considérer comme marginaux et permet de leur assigner une fonction spécifique dans un système en pleine mutation entre la fin du Moyen Âge et le français moderne.

En se focalisant sur les formes pronominales, cette première analyse a surtout mis en évidence deux faits convergents : les démonstratifs préfixés semblent se développer en contexte pronominal entre 1530 et 1580 environ et ils servent de formes pleines dès lors que les formes simples correspondantes (*celui, celle, ceux, celles*) perdent leur autonomie syntaxique. La présente recherche vise à élargir cette étude, en étendant le corpus du point de vue diachronique (1300-1650) et quantitatif et en s'intéressant aux formes adnominales. Seront notamment explorées les questions suivantes : quels paramètres permettent de rendre compte de la distribution des démonstratifs préfixés, en concurrence avec les démonstratifs composés comme formes pleines (genres textuels, types de N, contexte syntaxique, etc.) ? Ces paramètres sont-ils communs aux formes pronominales et adnominales ou partiellement distincts (poids des facteurs sémantiques, pragmatiques, syntaxiques) ? Faut-il distinguer deux stades à l'intérieur de la période (1300-1650), comme la distribution des formes (d'abord plutôt adnominales puis plutôt pronominales) semble l'indiquer ?

## Références

- Guillot-Barbançe Céline et Lavrentiev Alexei (en préparation). *Le renforcement morphologique du démonstratif en français : le cas des formes préfixées en i-*.
- Bürk, Sarah (2020). *Demonstrative Kennzeichnungen im Altfranzösischen: Funktionalität und Diachronie*. Berlin / Boston : De Gruyter.
- Dees, Antonij (1971). *Étude sur l'évolution des démonstratifs en ancien et en moyen français*. Groningue : Wolters-Noordhoff.
- Guillot-Barbançe, Céline (2017). *Le démonstratif en français : étude de sémantique grammaticale diachronique 9<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles*. Louvain : Peeters (collection linguistique de la Société de linguistique de Paris, 102).
- Kleiber, Georges (1987). L'opposition *cist / cil* en ancien français ou comment analyser les démonstratifs ? *Revue de linguistique romane* 51, 5-35.
- Marchello-Nizia, Chirstiane (1995). *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : A. Colin.
- Marchello-Nizia, Christiane (2003). « Se voz de ceste ne voz poez oster, je voz ferai celle teste coper » (Ami et Amile 753) : La sphère du locuteur et la deixis en ancien français. In P. De Wilde, S. Kindt, S., A. Vanneste, A. et J. Vlemings (éd.) *Mémoire en temps advenir. Hommage à Theo Veenckelee*. Louvain : Peeters, 413-427.

## Les textes macaroniques : une source pour la linguistique diachronique galloromane et l'étude du contact de langues

Peter Nahon  
(Université de Neuchâtel)

On nomme 'latin macaronique' les langues artificielles hybrides résultant du croisement, à l'écrit, du lexique d'une langue vernaculaire (français, italien, occitan, etc.) avec une morphologie et une syntaxe empruntées ou imitées du latin. Cette pratique, née en Italie vers 1480, a d'abord été un jeu littéraire d'humanistes, par imitation farcesque des formes les moins classiques de latin médiéval. Illustrée par Teofilo Folengo dont les satires en macaronique de base italienne connaissent un succès européen, l'écriture macaronique se répand en France : Rabelais s'y essaie, mais c'est surtout le Provençal Antoine d'Arène, dans les années 1530, qui illustre le genre de milliers de vers dans un latin macaronique dont la langue de base est elle-même un mélange de français populaire et de provençal. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle sont composées des dizaines de textes des formes variées de latin macaronique de base galloromane, française ou occitane. Il demeure aujourd'hui un manque criant d'analyses linguistiques de ces textes : si les œuvres macaroniques italiennes et anglaises ont suscité plusieurs travaux, celles produites dans l'aire galloromane restent en grande part inexploitées linguistiquement.

Or, de la même manière que les mots vernaculaires camouflés derrière l'habillage latin des chartes médiévales sont une ressource précieuse pour la connaissance du lexique roman ancien (comme l'a montré le *Trésor galloroman des origines* d'Hélène Carles), le provençal ou le français populaire dissimulés derrière la latinisation superficielle du latin macaronique attestent d'états de langue, ou tout du moins de faits linguistiques, surtout lexicaux, n'ayant parfois laissé aucune autre trace. Le jugement de Charles Nodier, qui regardait « les macaronées comme un des objets les plus importants des études d'un linguiste, par la multitude d'archaïsmes curieux, de termes des vieux patois et des locutions originales et caractéristiques, dont elles contiennent, exclusivement à toute autre espèce de livres, l'inestimable dépôt », est encore juste.

Notre propos montrera ce que peuvent apporter ces sources complexes à la linguistique historique française et galloromane, à partir des premiers résultats d'un projet lancé en 2022. À partir d'un corpus numérique, le lexique des textes macaroniques de base française et provençale sera analysé étymologiquement et rattaché aux formes vernaculaires dont il procède. Cet apport à la lexicographie galloromane permet, dans beaucoup de cas, de fournir des matériaux qui antédateraient et complèteront les données connues pour le lexique du français vernaculaire préclassique et des dialectes.

Par ailleurs, l'analyse rendra compte de la nature linguistique spéciale de leur langue hybride avec l'attirail conceptuel de la linguistique moderne. La linguistique du contact et des langues mixtes (Schuchardt, Weinreich, Trudgill, etc.), constituée autour

de l'étude de phénomènes de contact advenus dans la pratique orale — dialectes frontaliers ou déplacés, créoles, influences de substrats ou superstrats, etc. — gagne à être mise à l'épreuve de ces matériaux où le contact relève de l'écrit : le croisement de deux diasystèmes linguistiques est effectué littérairement et volontairement par et pour des locuteurs des deux langues en présence. L'analyse interrogera aussi les conceptions linguistiques que sous-tend l'écriture macaronique, en marge de la constitution des discours puristes, dans le contexte (méta)linguistique de la première modernité.

## Références

- Arena, Antonius ([1531] 2012). *Ad suos compagnones...*, M.-J. Louison-Lassablière (éd. et trad.), Paris : Champion.
- Arena, Antonius ([1537] 2020). *Meygra Entrepriza...*, M.-J. Louison-Lassablière (éd. et trad.), Paris : Champion.
- Carles, Hélène (2017), *Trésor galloroman des origines (TGO). Les trajectoires étymologiques et géolinguistiques du lexique galloroman en contexte latin (ca. 800–1120)*, Strasbourg : EliPhi.
- Delepierre, Octave (1852) *Macaronéana ou mélanges de littérature macaronique des différents peuples de l'Europe*, Brighton : G. Gancia.
- Demo, Sime (2018). « Structure of the Vocabulary in Macaronic Latin: A Digital Approach », *Acta Conventus Neo-Latini Vindobonensis*, Leyde : Brill, 226-237.
- Lazzerini, Lucia (1971). « 'Per latinos grossos...' ». *Studio sui sermoni mescatidati*, *Studi di filologia italiana*, 29, 219-339.
- Lehmann, Paul (1928). « Mittellatein und Küchenlatein », *Historische Zeitschrift*, 137, 197-213.
- Morgan, James-Appleton (1872). *Macaronic poetry, Collected with an Introduction*, Cambridge, Riverside Press.
- Nodier, Charles (1834). « Du langage factice appelé macaronique », *Bulletin du Bibliophile*, 10.
- Paoli, Ugo Enrico (1959), *Il latino maccheronico*, Florence : Le Monnier.
- Pouey-Mounou, Anne-Pascale et Smith, Paul J. (éd.) (2019), *Langues hybrides. Expérimentations linguistiques et littéraires (XV<sup>e</sup>–début XVII<sup>e</sup> siècle) / Hybridsprachen. Linguistische und literarische Untersuchungen (15.–Anfang 17. JH)*, Genève : Droz.

## Les emplois du verbe *pouvoir* dans l'interrogation et les prémices d'un acte de langage indirect en français préclassique

Evelyne Oppermann-Marsaux  
(Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3,  
EA 7345 Clesthia)

La théorie des actes de langage, que nous devons à Austin (1970) et Searle (1972), a démontré qu'un acte illocutoire particulier, par exemple l'injonction, peut être accompli au moyen d'énoncés relevant de modalités d'énonciation différentes (c'est-à-dire correspondant à des types de phrase distincts). Ainsi, l'énoncé « Pouvez-vous fermer la fenêtre ? » accomplit souvent, malgré sa forme interrogative, un acte d'injonction et non une demande concernant la capacité de l'interlocuteur à exécuter une action. De nombreuses études se sont penchées sur les problèmes d'analyse que posent ces actes de langage indirects ou tropes illocutoires en français contemporain, notamment

Anscombe (1980), Kerbrat-Orecchioni (1986) et plus récemment Anquetil (2014). Frank (2011) aborde cette forme de l'injonction dans une perspective diachronique, en soulignant son absence en français médiéval ainsi que son établissement progressif en tant qu'acte indirect conventionnel à partir des 18<sup>e</sup> / 19<sup>e</sup> siècles.

Dans cette communication, nous proposons de nous intéresser aux emplois de *pouvoir* (conjugué au présent et au conditionnel à la personne de l'allocataire) dans l'interrogation directe pendant la période du français préclassique (1550-1650), en élargissant notre corpus également au début du français classique (seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle). D'après les données de la base *Frantext*, sur laquelle nous nous appuyons dans ce travail, le 16<sup>e</sup> siècle marque en effet l'émergence de ce type d'énoncé interrogatif.

Après un premier classement des occurrences relevées, qui tiendra compte du temps verbal employé (futur / conditionnel), de la polarité (positive ou négative) de l'énoncé et de la distinction entre interrogations totales et partielles, nous proposons une analyse contextuelle prenant en compte l'échange verbal (afin de voir quel type de réponse entraîne l'interrogation avec *pouvoir*) ainsi que son contexte antérieur (afin d'observer dans quelle mesure celui-ci contribue à l'interprétation injonctive de notre interrogation).

Notre étude tentera alors de répondre à deux questions :

- Quels indices figurant à l'intérieur des interrogations-mêmes et/ou repérables grâce à leur contexte linguistique proche nous invitent à analyser ces énoncés comme des injonctions implicites ?
- Quels critères pragmatiques, concernant notamment le statut du locuteur et la relation qu'il entretient avec son interlocuteur, permettent d'expliquer le recours à cette forme implicite, voire allusive, de l'injonction plutôt qu'à un acte de langage direct. La prise en compte de ces critères nous amènera aussi à envisager les interrogations relevées en relation avec la question de la politesse, la volonté du locuteur de ménager la face de son interlocuteur, question souvent évoquée dans les études des actes de langage indirects (cf. notamment Frank 2011, Kerbrat-Orecchioni 2005, Gerstenberg et Skupien-Dekens 2021).

Nous espérons ainsi rendre compte des débuts d'une forme particulière de l'injonction indirecte, qui, tout en relevant encore de la dérivation allusive pendant la période du français préclassique, y présente déjà des régularités d'emplois qui semblent préfigurer le trope illocutoire qui se généralisera en français moderne.

## Références

- Anquetil, Sophie (2014). *Représentation et traitement des actes de langage indirects*. Paris : Classiques Garnier.
- Anscombe, Jean-Claude (1980). Voulez-vous dériver avec moi ? *Communications* 32, 61- 129.
- Arnovick, Leslie K. (1999). *Diachronic Pragmatics. Seven case studies in English illocutionary development*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Austin, John L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Le Seuil. [1<sup>ère</sup> éd. 1962. How to do things with words. Oxford].
- Borillo, Andrée (1979). La négation et l'orientation de la demande de confirmation. *Langue française* 44, 27-41.

- Borillo, Andrée (1981). Quelques aspects de la question rhétorique en français. *DRLAV* 25, 1- 33.
- Combettes, Bernard et Marchello-Nizia, Christiane (2010). La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique. In B. Combettes et al. (éd.) *Le Changement en français*. Berne : Peter Lang, 129-141.
- Denoyelle, Corinne (2013a). Les réalisations des actes de langage directifs dans les *Manières de langage. Diachroniques 3 « Marques d'oralité en français médiéval »*, 149-175.
- Denoyelle, Corinne (2013b). La formulation des requêtes dans quelques textes littéraires médiévaux. In D. Lagorgette et P. Larrivière (éd.) *Représentations du sens linguistique 5*. Chambéry : Presses universitaires de Savoie, 99-121.
- Frank, Birgit (2011). *Aufforderung im Französischen: Ein Beitrag zur Geschichte sprachlicher Höflichkeit*. Berlin : De Gruyter.
- Gerstenberg, Annette et Skupien-Dekens, Carine (2021). A Grammar of Authority? Directive speech acts and terms of address in two single-genre corpora of Classical French. *Journal of Historical Pragmatics* 22/1, 1-33.
- Haßler, Gerda (éd.) (2022). *Manuel des modes et modalités* (Manuals of Romance Linguistics 29). Berlin : De Gruyter.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1986). *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Searle, John R. (1972). *Les Actes de langage*. Paris : Hermann. [1<sup>ère</sup> éd. 1969. Speech acts. Cambridge University Press].

## **L'utilisation du latinisme syntaxique Accusativus cum Infinitivo au XVI<sup>e</sup> siècle et l'influence de la pratique de l'auto-traduction**

**Sebastian Ortner  
(Ludwig-Maximilians-Universität München)**

La communication présente les résultats de notre recherche sur les effets latinisants se produisant dans le transfert de la construction latine de l'*Accusativus cum Infinitivo* (AcI) dans le français du XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi les constructions considérées comme latinisantes, c'est notamment l'AcI, la proposition infinitive, qui est utilisée au temps de l'humanisme comme un moyen de prestige dans les langues vernaculaires (cf. Blatt 1957, Lorian 1967). Mais l'humanisme ne reste en fait pas le seul facteur d'influence sur l'utilisation de l'AcI dans cette époque charnière et de transition – entre le moyen français et le français classique. Nous allons montrer que la Réforme protestante, la pratique de la traduction ainsi qu'une tradition savante déjà bien établie (cf. Brucker 1977, Marchello-Nizia 2005, Stimming 1915) sont également à considérer.

Pour évaluer ces différents facteurs, notre corpus de recherche contient sept textes avec un axe essentiel privilégiant les effets de la pratique de l'auto-traduction latino-française de Jean Calvin (\*1509 – †1564) : l'*Institution de la religion chrétienne*. Ce manuel pour pratiquer la religion chrétienne est devenu un véritable monument du mouvement protestant dans l'espace francophone. L'œuvre principale de Calvin qui a d'abord été publiée en latin en 1536/1539 puis traduite en français en 1541, est remaniée à plusieurs reprises sur le plan du contenu et, particulièrement pour le français, sur le plan du langage jusqu'à sa version finale en 1559/1560 (cf. Marmelstein

1921). Voici un exemple qui illustre les changements au niveau syntaxique en remplaçant l'AcI par une complétive avec *que* alors que la version remaniée latine maintient la construction de l'AcI :

- (1) a. [...] quia *hancs<sub>2</sub> credimus<sub>v1</sub> esse<sub>v2</sub> vitam aeternam*, nosse unum verum Deum, et [...] (INST-LT1539 : 262 ≅ INST-LT1559, t. 1 : Praefatio)
- (2) b. Pourtant que *nous croyons<sub>v1</sub> cestes<sub>2</sub> estre<sub>v2</sub> la vie éternelle*, congnoistre un seul vray Dieu. (INST-FR1541, t. 1 : 150)
- (3) c. Pourtant que *nous croyons<sub>v1</sub> que c'est la vie éternelle* de congnoistre un seul vray Dieu. (INST-FR1560, t. 1 : 32)

De plus, nous ajoutons des traités, des sermons et une correspondance de lettres de Calvin pour démontrer les effets interindividuels. Une comparaison avec le *Pantagruel* de François Rabelais (\*ca. 1494 – †1553) et les *Essais* de Michel de Montaigne (\*1533 – †1592) compléteront l'image en délimitant les effets de la traduction. Une analyse quantitative ainsi que la comparaison systématique des quatre éditions de l'*Institution* sont inédites par rapport à l'AcI. Cela permettra d'obtenir de nouvelles perspectives sur le degré de modernisation ou bien de latinisation syntaxique dans le langage de Calvin qui, sans la pratique de la traduction exercée par lui-même dans ses nombreuses œuvres écrites, n'aurait surtout pas gagné la même valeur qu'un remaniement hors du contexte de la langue latine. Enfin, étant donné la réception des textes de Calvin par un vaste public de lecteurs, le transfert de la construction prestigieuse de l'AcI devient un facteur non négligeable dans le processus d'enrichissement du français.

Dans ce sens, nous allons examiner et systématiser les caractéristiques de la construction latinisante afin de démontrer la grande variation des composants comme le verbe régissant ou le sujet de l'infinifit et l'influence de la traduction jouant un rôle primordial dans l'extension des latinismes dans la langue écrite. Nous proposons de plus une explication langagière interne mettant en valeur la place prédominante de l'infinifit *être* (cf. Brucker 1977, Marchello-Nizia 1979) pour éclaircir qu'il existe bien plus de facteurs sous-jacents que l'humanisme, la Réforme et la pratique de l'auto-traduction qui favorisent davantage l'usage de l'AcI.

## Références

### Sources primaires

- FR1541 = Calvin, Jean (2008 [1541]) : *Institution de la religion chrétienne : 1541*. Olivier Millet (éd.). Genf : Droz (Textes Littéraires Français 598).
- FR1560 = Calvin, Jean (1957–1963 [1560]) : *Institution de la religion chrestienne. Édition critique avec introduction, notes et variantes*. Jean-Daniel Benoît (éd.). Paris : Vrin (Bibliothèque des textes philologiques). [Frantext : R849, R850, R851, R852]
- LT1539 = Calvinus, Ioannis (1863 [1539]) : *Joannis calvini opera quae supersunt omnia. Institutio Religionis Christianae*. Guilielmus Baum/Eduardus Cunitz/Eduardus Reuss (éd.). Braunschweig : Schwetschke (Corpus Reformatorum/Calvini Opera 29/1).
- LT1559 = Calvinus, Ioannis (1671 [1559]) : *Joannis Calvini, magni theologi, Institutionum christianæ religionis libri quatuor. Editio postrema, innumeris mendis, quibus priores hactenus scatuere, liberata : cui accesserunt epistolæ atque responsa, Tam ipsius Calvini quam insignium aliorum*

*in Ecclesia Dei virorum. Una cum indicibus suis utrobique, ut auctioribus, ita accuratioribus.*  
Jakob Schipper (éd.). Amsterdam : Schipper. [Digital Library of Classic Protestant Texts (DLCPT)]

### Sources secondaires

- Blatt, Franz (1957) : « Influence latine sur la syntaxe européenne ». In *Acta Congressus Madvigiani Hafniae MDMLIV. Vol. 5. The classical pattern of modern western civilization*, Copenhagen : Munksgaard, 223–235 (Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague 11).
- Brucker, Charles (1977) : « La valeur du témoignage linguistique des traductions médiévales : les constructions infinitives en moyen français ». In D. Buschinger (éd.) *Linguistique et philologie : application aux textes médiévaux. Actes du colloque d'Amiens des 29 et 30 avril 1977*, Paris : Champion, 325–344.
- Lorian, Alexandre (1967) : « Les latinismes de syntaxe en français ». *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 77 1/2, 155–169.
- Marchello-Nizia, Christiane (1979) : *Histoire de la langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. Paris : Bordas (Collection études : Langue française).
- Marchello-Nizia, Christiane (2005) : *La langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. Paris : Colin (fac. linguistique).
- Marmelstein, Johan-Wilhelm (1921) : *Étude comparative des textes latins et français de l'Institution de la religion chrétienne par Jean Calvin*. Groningen/Den Haag : J. B. Wolters (Neophilologische Bibliothek [5]).
- Stimming, Erwin (1915) : *Der Accusativus cum Infinitivo im Französischen*. Halle a. S. : Max Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 59).

## L'accent tonique en français préclassique selon le témoignage des grammairiens

Thomas Rainsford  
(Universität Stuttgart)

L'accent tonique du français a subi une évolution unique parmi les langues romanes avec la perte de l'accent lexical du mot et l'émergence de l'accent de groupe qui caractérise toujours le français contemporain. Si ce changement semble s'achever plutôt pendant le Moyen Âge (Marchello-Nizia 1995, Scheer et al. 2020 : 470), les premiers témoignages directs du système prosodique du français datent de la période préclassique. Les descriptions de la prononciation fournies par les grammairiens tels que Palsgrave (1530) et Meigret (1550) confirment-elles alors un nouveau statut de l'accent tonique au seizième siècle ?

Cette communication présente les premiers résultats d'une étude approfondie des descriptions de l'« accent » en français entre 1530 et 1649. Nous commençons en rappelant la distinction entre trois types d'accent souvent confondus au seizième siècle : l'accent au sens de l'accent tonique (angl. *stress*), marqueur métrique de la prééminence syllabique ; l'accent au sens de l'accent mélodique (angl. *pitch accent*), qui dénote un patron tonal au niveau de l'intonation ; et l'accent au sens du signe diacritique. Nous signalons aussi l'influence de la tradition grammaticale latine et le traité de prononciation d'Érasme (1528) sur la notion de l'accent à cette époque, y compris les rapports complexes entre l'accent et la longueur vocalique. Ensuite, suite à une recherche dans le *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue française*, nous nous focalisons sur les huit grammairiens qui font

des commentaires sur l'accent en tant que phénomène prosodique. Plusieurs approches différentes sont identifiées. Certains nient l'existence des règles fixes de l'accent en français (Ramus 1562, Masset 1606), d'autres confondent l'accent avec la longueur (Bèze 1584, Oudin 1632, 1640), et l'interprétation correcte de l'approche énigmatique de Meigret (1550) a fait l'objet de plusieurs études récentes (Pagani-Naudet 2009, Bettens et Schweizer 2019, Rainsford 2019). Seuls Palsgrave (1530) et Nicot (1606) identifient l'accent avec la proéminence syllabique et soulignent alors son importance pour la distinction entre les mots oxytons (p. ex. *porté*) et les mots paroxytons (p. ex. *porte*).

Dans la deuxième partie de la communication, nous revenons à la question posée au départ en examinant de plus près les commentaires de Palsgrave (1530), de Meigret (1550) et de Bèze (1584) qui sont les seuls à traiter l'accentuation des groupes de mots en français préclassique. Malgré d'énormes différences conceptuelles entre les trois approches, nous montrerons que les trois auteurs formulent des règles qui reconnaissent la présence d'un accent tonique sur la dernière syllabe non réduite d'un groupe de mots, surtout si le groupe est constitué des mots monosyllabiques. Palsgrave (1530) est le seul à le dire explicitement, mais nous proposerons qu'une lecture attentive des analyses de Meigret (1550) et de Bèze (1584), plus influencées par l'intonation, révèle la présence systématique d'un accent mélodique haut-bas associé à la syllabe tonique à la fin du groupe. En conclusion, nous signalons non seulement que l'examen des grammaires de la Renaissance confirme la présence d'un accent de groupe en français préclassique, au moins pour des groupes de mots monosyllabiques, mais aussi qu'il nous permet de mieux comprendre l'interaction de l'accent avec l'intonation.

## Références

- Bettens, Olivier, et Schweitzer, Claudia (2021). « Meigret linguiste et musicien. Lire « entre les portées » ses illustrations musicales ». In *Actualités de Louis Meigret, humaniste et linguiste*, édité par Véronique Montagne et Cendrine Pagani-Naudet, 207-28. Paris : Classiques Garnier. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10414-8.p.0207>.
- Bèze, Théodore de (1584). *De Francicae Linguae recta pronuntiatione tractatus*. Genève : E. Vignon.
- Érasme. 1528. *De Recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione*. Bâle : Froben.
- Marchello-Nizia, Christiane (1995). *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : Armand Colin.
- Masset, Jean (1606). « Exacta necnon facilis introductio ad linguam Gallicam = Exact et facile acheminement à la langue Française ». In *Trésor de la langue française tant ancienne que moderne*, par Jean Nicot. Paris : David Douceur.
- Meigret, Louis (1550). *Le Tretté de la Grammere Françoisze*. Paris : C. Wéchel.
- Oudin, Antoine (1632). *Grammaire française : rapportée au langage du temps*. Paris : Pierre Billaine.
- Oudin, Antoine (1640). *Grammaire française : rapportée au langage du temps. Reueuë et augmentée de beaucoup dans cette seconde édition*. Paris : A. de Sommerville.
- Nicot, Jean (1606). *Trésor de la langue française tant ancienne que moderne*. Paris : David Douceur.
- Pagani-Naudet, Cendrine (2009). « Grammaire et prosodie dans le *Tretté de la grammere francoeze* de Louis Meigret ». *Travaux linguistiques de CerLiCO* 22 : 39-57.
- Palsgrave, John (1530). *Lesclarcissement de la langue francoyse*. Londres : Richard Pynson.
- Rainsford, Thomas (2021). « Des accents, ou de l'intonation ? La prosodie au XVI<sup>e</sup> siècle selon Meigret ». In *Actualités de Louis Meigret, humaniste et linguiste*, édité par Véronique Montagne et Cendrine Pagani-Naudet, 163-85. Paris : Garnier. <http://dx.doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10414-8.p.0163>.
- Ramus (1562). *Gramere*. Paris : Andre Wechel.

Scheer, Tobias, Ségéral, Philippe, Gess, Randall S., Jacobs, Haike et Laks, Bernard (2020). « Phonétique historique ». In *Grande Grammaire Historique du Français*, édité par Christiane Marchello-Nizia, Sophie Prévost, Bernard Combettes, et Tobias Scheer, 151-490. Berlin : De Gruyter.

## **Voyez mon pour Dieu s'il y est : la disparition de l'adverbe *mon* en français préclassique**

**Amalia Rodríguez Somolinos  
(Universidad Complutense de Madrid)**

Nous étudions ici en français préclassique les structures où entre l'adverbe *mon*, modalisateur assertif, tout en tenant compte de leur évolution par rapport au moyen français. L'évolution de l'adverbe *mon* vient confirmer l'existence du français préclassique, ainsi que ses bornes chronologiques, qui vont de 1550 (Combettes et Marchello-Nizia 2010) jusqu'en 1630 (Ayres-Bennett et Caron 2016).

Notre corpus provient des bases de données suivantes : *Base du Français Médiéval*, *Base textuelle de moyen français*, *Corpus de la littérature médiévale*, *Frantext*. L'adverbe *mon* apparaît en ancien français dans la deuxième moitié du XIIe siècle et existe jusqu'en français préclassique. Des formes interjectives figées comme *çamon!* subsistent jusqu'en 1700. En moyen français et en français préclassique *mon* peut entrer dans trois structures différentes :

1. Les structures positives de type *c'est mon*, *ce fait mon*, *ce a mon* ou négatives *ce n'est mon*, *ce ne fait mon*, *ce n'a mon*. Elles marquent la confirmation fortement assertée d'un énoncé antérieur. *Mon* est ici un adverbe de phrase avec le sens de "assurément". C'est un adverbe modal marquant le renforcement d'une assertion, ainsi qu'un haut degré de conviction du locuteur : (1) - Je croy pour tout certain que *c'est quelque demon/ Qui vient pour nous tenter*. - O mon amy, *c'est mon* (P. Trotterel, *Les corrivaux* 1612) "Oui, c'est bien un démon, assurément".

En ancien français, les contraintes syntaxiques strictes qui régissent l'emploi de ces expressions sont soigneusement respectées. L'expression varie en fonction du verbe, du temps, du mode et de la personne de l'énoncé qu'elle confirme. A partir du XIVe siècle, ces contraintes se relâchent, mais ces expressions fonctionnent pour la plupart de façon tout à fait canonique jusqu'en 1550. En français préclassique, les structures de type *c'est mon*, *ce ne fait mon* ne correspondent plus à la syntaxe de la langue. Si elles sont parfois utilisées à bon escient, elles ne sont pas toujours bien comprises et subissent un processus de figement.

2. Impératif + *mon* suivi en principe d'une subordonnée interrogative ou exclamative indirecte : (2) *Voyez mon pour Dieu s'il y est* (Baïf, *L'eunuque* 1580).

3. (A) *savoir / assavoir mon si* : *Mon* détermine à l'origine le verbe *savoir* qui introduit une subordonnée interrogative indirecte. (3) Mais George, seigneur des Triballiens, [...] despescha un Ambassadeur à la porte du Turc pour sonder sa volonté ; *assavoir-mon s'il le voudroit point restablir en ses terres*. (B. de Vigenère 1577)

Dans *voyez mon si, agardez mon, assavoir mon si, mon*, adverbe de constituant, porte sur un verbe de perception ou sur un verbe de connaissance comme *savoir*. Les verbes renforcés par *mon* ont un sujet animé qui réalise intentionnellement l'action. *Mon* est un adverbe d'intensité à valeur agentive. Il fait partie d'un processus agentif qui a comme résultat une prise de connaissance sensorielle pour *voir, sentir, regarder*, ou intellectuelle pour *savoir*. Nous étudierons les raisons de la disparition progressive de ces trois structures en français préclassique, liée en grande partie à l'évolution de la syntaxe et de l'ordre des mots.

## Références

- Ayres-Bennett, Wendy & Philippe Caron (2016). Periodization, Translation, Prescription, and the Emergence of Classical French. *Transactions of the Philological Society* 114 (3), 339-390.
- Borillo, Andrée. (1976). Remarques sur l'interrogation indirecte en français. In J.-C. Chevalier, M. Gross, *Méthodes en grammaire française*. Paris: Klincksieck, 5-39.
- Combettes, Bernard et Marchello-Nizia, Christiane (2010). La périodisation en linguistique historique: le cas du français préclassique. In B. Combettes et al. *Le changement en français*. Berne: Peter Lang, 129-141.
- Corbett, Noel L. (1970). "La notion de pureté et la particule *mon*". *Romania* 91, 529-41.
- Le Goffic, Pierre (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- Noailly, Michèle (2005). *Si* dans l'exclamative indirecte ou l'alternative disparue. In F. Lambert & H. Nølke (éd.), *La syntaxe au cœur de la grammaire*. Rennes: P.U.R., 217-224
- Rodríguez Somolinos, Amalia (2006). "*C'est mon, ce avez mon, ce ne fist mon* en ancien français: Modalisation assertive et confirmation". In C. Guillot, S. Heiden, S. Prévost, *A la quête du sens. Etudes littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*. Lyon; ENS-Éditions, coll. Langages, 217-230.
- Rodríguez Somolinos, Amalia (2019). "Les expressions confirmatives *c'est mon, ce a mon, ce ne fait mon* en moyen français". *Le Moyen Français* 84, 79-96.

## Étude de l'usage du mot *temps* dans l'*Institution de la religion chrétienne* de Calvin

Lene Schøsler  
(Københavns Universitet)

Le but de la présentation est triple. Il s'agit d'abord d'une étude sémasiologique sur corpus, au cours de laquelle les emplois du mot *temps* dans *l'Institution de la religion chrétienne* de Calvin (édition de Benoît 1957 de la version de 1560) seront examinés dans leur contexte à l'aide d'un concordancier. Seront distingués les différents sens lexicaux du mot. Ensuite, la théorie « métaphorique » de Lakoff et Johnson sera appliquée dans la classification des utilisations de ce mot. Troisièmement, la motivation pour introduire cette théorie est de comparer les résultats de l'étude sur le texte français à ceux de deux études antérieures (Schøsler et Skovgaard-Hansen 2022a, 2022b) sur l'équivalent latin *tempus* dans les écrits en latin de Calvin, de Luther et d'Érasme.

L'approche de Lakoff et Johnson propose une systématisation des réalisations linguistiques de notre conceptualisation. Selon ces auteurs, notre conception est ancrée

dans les expériences du monde physique et les concepts au moyen desquels nous appréhendons les aspects de l'expérience sont d'emblée « métaphoriques ». Les deux études susmentionnées arrivent à identifier des différences d'importance entre la métaphorisation chez les Réformateurs et chez Érasme.

Après ces trois étapes, la perspective sera élargie de deux manières, avec référence aux deux études mentionnées, d'abord en introduisant une version faible du « Sapir & Whorf hypothesis of linguistic relativity », affirmant une influence réciproque entre la langue, la société et la conceptualisation, influence se matérialisant concrètement, de sorte que les changements sociaux et conceptuels se manifestent dans la langue et les changements linguistiques. Ceci nous amène naturellement à l'idée répandue que le capitalisme et l'importance du travail remontent à l'éthique protestante, en particulier au calvinisme, voir Weber, ce qui pourrait se manifester dans l'usage du mot *temps*. Plus concrètement, la question est d'examiner si l'apparition de la conception du mot *temps* comme une ressource rare qu'il ne faut pas gaspiller, apparaît déjà chez Calvin.

Ensuite sera présentée une comparaison sommaire avec les contextes dans lesquels apparaît le mot *temps* en français moderne.

On verra que la contribution, de nature linguistique et diachronique, va s'ouvrir sur des perspectives de l'histoire des idées et de la sociologie.

## Références

- Calvin, Jean (1560). *Institution de la religion chrestienne*, édition critique publiée par Jean-Daniel Benoît. 1957. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.
- Calvin, Jean (2005). *Calvini Opera Database 1.0: The Complete Works of John Calvin in the Edition of the Corpus Reformatorum*, eds.: Herman Selderhuis et al., Apeldoorn.
- Érasme, Didier (1516). *Institutio principis Christiani saluberrimis relecta praeceptis*, per Erasmus Roterodamum, cum alijs nonnullis eodem pertinentibus, quorum catalogum in proxima reperies pagella [https://books.google.be/books?vid=GENT900000080529&printsec=frontcover&hl\\_](https://books.google.be/books?vid=GENT900000080529&printsec=frontcover&hl_)
- Érasme, Didier (1516). *Novum Testamentum omne*<sup>3</sup> <https://cudl.lib.cam.ac.uk>, éd. Johann Froben.
- Érasme, Didier (1524). *De Libero Arbitrio* étudié dans sa version numérisée et dans sa traduction française : *Essai sur le libre arbitre* par Pierre Mesnard, Paris / Alger 1945.
- Érasme, Didier (1530). *De civilitate morum puerilium*, étudié dans une édition bilingue : *La Civilité puérile*. Traduction nouvelle, texte Latin en regard. Par Alcide Bonneau, 1877 <https://archive.org/details/lacivilitpur00eras/>.
- Érasme, Didier (1530-1533). *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami, Tom. IX*, éd. P.S. Allen <https://archive.org/details/opusepistolarum02garrgoog/page/n6/mode/>.
- Lakoff, George et Johnson, Mark (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago and London, University of Chicago Press.
- Lakoff, George et Johnson, Mark (1999). *Philosophy in the Flesh. The embodied mind and its challenge to western thought*. New York : Basic Books.
- Luther, Martin (2002–2020). *Luthers Werke im World Wide Web*, eds.: Ernst Kroker et al., <http://luther.chadwyck.com/deutsch/frames/werke/search>, 9 janvier 2022.
- Luther, Martin (1525). *De Servo Arbitrio*, étudié dans sa version numérisée et dans sa traduction française : *Œuvres, tome V*, publiées sous les auspices de l'Alliance nationale des Églises luthériennes de France et de la revue *Positions luthériennes*. Genève 1958 : Labor et Fides.
- Schosler, Lene et Skovgaard-Hansen, Michael (2022a). « Cum essem monachus, nihil aliud feci, quam quod perdidit tempus, adflixit meam valetudinem » (Martin Luther), « Time is money » (Benjamin Franklin): Investigation du concept TEMPUS (temps) in *Studia Humanitatis: Essays in Honour of Marianne Pade on the Occasion of her Sixty-Fifth Birthday 8 March 2022*, eds. Trine Arlund Hass & Outi Merisalo, *Nordic Journal of Renaissance Studies 18*, pp. 417-443. [https://www.njrs.dk/njrs\\_18\\_2022.htm](https://www.njrs.dk/njrs_18_2022.htm).

Schösler, Lene et Skovgaard-Hansen, Michael (2022b). « Étude sur le mot *tempus* chez Luther et chez Érasme ». In *Ipsissima verba* : Essays in honour of Johann Ramming, eds. Giancarlo Abbamonte, Minna Skafta Jensen & Marianne Pade. *Nordic Journal of Renaissance Studies* 19, pp. 213-241. <https://www.njrs.dk/oversigt.htm>.

Weber, Max [1904] (2016). *Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus: Die protestantischen Sekten und der Geist des Kapitalismus*, eds.: Wolfgang Schluchter & Ursula Bube. (*Gesamtausgabe 1, Schriften und Reden, 18, Schriften 1904–1920*). München.

## **La spécialisation des catégories grammaticales et le *terminus a quo* du français préclassique : une enquête quantitative et qualitative.**

Chiara Tavella  
(Università degli Studi di Torino &  
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Le but de cette communication est de présenter une enquête menée, dans la cadre d'un projet de thèse, sur deux corpus de textes parallèles : un corpus de type qualitatif construit *ad hoc* et comprenant les quatre manuscrits et les nombreuses éditions du *Mystère de la Résurrection* d'Arnoul Gréban, qui s'échelonnent tout au long de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; un corpus de type quantitatif constitué à partir des bases du Moyen français (1300-1549) et du français Préclassique (1550-1649) disponibles sur Frantext, composé de textes de théâtre du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces deux corpus s'avèrent en effet particulièrement aptes à une recherche en diachronie courte portant sur le passage du moyen français au français préclassique ; les données qui seront mises à disposition nous permettront de mener des analyses fines sur des traits linguistiques qui ont subi des changements à l'époque en question. On sait maintenant que ce type d'étude constitue une contribution indispensable à la réflexion sur la périodisation de la langue.

Les travaux de Bernard Combettes (2003) et de Christiane Marchello-Nizia et Combettes (2010), qui identifient des phénomènes évolutifs importants au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ont poussé les historiens de la langue à déplacer la borne droite du Moyen Français vers 1550. Notre texte, composé vers la moitié du XV<sup>e</sup> siècle et proposé à nouveau au public par certains imprimeurs au tournant du siècle, couvre donc un empan linguistique très significatif et revêt un double intérêt : il peut nous permettre de repérer certaines tendances en cours entre 1450 et 1550, mais également d'évaluer le degré d'interventions des imprimeurs qui ont mis à la disposition de nouveaux lecteurs un texte composé cent ans auparavant.

Dans ce cadre, nous avons décidé de nous intéresser à la spécialisation de certaines catégories grammaticales qui peuvent nous aider à déterminer le *terminus a quo* du Français Préclassique, dont la délimitation est loin d'être nette. Les travaux de Combettes (2011) ont montré, pour ce qui est des démonstratifs, qu'on assiste, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, à la spécialisation de la série *cel-* dans les emplois pronominaux. Nous

allons donc nous pencher sur l'étude des démonstratifs en prenant tout particulièrement en considération l'emploi comme déterminants des démonstratifs en *cel-* dans les structures du type « DETdem + NOMcom » et leur persistance dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. La distribution de la forme *ce*, ainsi que la répartition des formes *-ci* et *-là*, seront à ce propos également prises en compte.

Le cas échéant, notre enquête pourra être étendue à d'autres phénomènes linguistiques qui ont été retenus comme indicateurs du passage au français Préclassique ; entre autres, la distinction entre *chacun* et *chaque* et le développement de cette dernière forme, qui va constituer avec *quelque* une classe homogène de déterminants.

## Références

- Ayres-Bennett, Wendy (1996). *A History of the French Language through Texts*. London : Routledge.
- Ayres-Bennett, Wendy et Caron, Philippe (2016). Periodization, Translation, Prescription and the Emergence of Classical French. *Transactions of the Philological Society* 114 (3), 1-52.
- Badiou-Monferran, Claire, Verjans Thomas (2015), *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*, Paris : Champion.
- Badiou-Monferran, Claire (2011). Le « français pré-classique » et l'« Early Modern French ». *Diachroniques* 1, 83-109.
- Besserman, Lawrence (1996). *The Challenge of Periodization. Old Paradigms and New Perspectives*, New York & London : Garland.
- Brunot, Ferdinand (1905-1938, puis 1979-2001). *Histoire de la langue française*. 17 vol. Paris : A. Colin / Editions du CNRS.
- Caron, Philippe (2002). Vers la notion de chronoclecte ? Quelques jalons à propos du français préclassique. In R. Sampson et W. Ayres-Bennett (éd.) *Interpreting the History of French. A Festschrift for Peter Rickard on the occasion of his eightieth birthday*. Amsterdam : Rodopi, 329-352.
- Combettes, Bernard et Marchello-Nizia, Christiane (2010). La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique. In B. Combettes, C. Guillot, E. Oppermann-Marsaux, S. Prévost et A. Rodríguez Somolinos (éd.) *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*. Berne : Peter Lang, 129-142.
- Combettes, Bernard (2011). La délimitation du français préclassique : aspects syntaxiques. *Diachroniques* 1, 59-82.
- Fournier, Nathalie (1998). *Grammaire du français classique*. Paris : Belin.
- Guillot-Barbance, Céline (2017). *Le démonstratif en français : étude de sémantique grammaticale diachronique (9e-15e siècles)*. Louvain : Peeters.
- Gougenheim, Georges (1984 / 1974 [1951]). *Grammaire de la langue française du seizième siècle*. Paris : A. et J. Picard.
- Lardon, Sabine et Thomine, Marie-Claire (2009). *Grammaire du français de la Renaissance. Etude morphosyntaxique*. Paris : Editions Classiques Garnier.
- Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie et Scheer, Tobias (2020). *Grande grammaire historique du français* (GGHF), Berlin/New York : De Gruyter.
- Marchello-Nizia, Christiane (1995). *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : Armand Colin.
- Marchello-Nizia, Christiane (1997a [1979]). *La langue française aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*. Paris : Nathan.
- Parussa, Gabriella (2019). Imprimeurs et frontières linguistiques. Quel apport pour la périodisation linguistique ? *Le français préclassique*, 21, 75-96.
- Prévost, Sophie (2015). Diachronie du français et linguistique de corpus : une approche quantitative renouvelée. *Langages*, 1, 23-45.
- Vachon, Claire (2010). Le changement linguistique au XVI<sup>e</sup> siècle : une étude basée sur des textes littéraires français. Strasbourg : Éditions de linguistique et de philologie.

## **Et puis initiateur de discours en français préclassique**

**Pierre Vermander  
(Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)**

Nous nous proposons de nous intéresser, dans cette communication, à une fonction d'un marqueur discursif ayant vu sa carrière s'arrêter aux alentours de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : « et puis » employé afin d'ouvrir une interaction :

A l'une des fois voicy ce bon homme de Bagneux qui frappe à la porte, et à l'heure accoustumée : lequel Fouquet entendoit assez au frapper. Quand il eut tabuté deux ou trois coups, Fouquet luy va ouvrir, et en allant s'advisa de jouer un tour de chatterie à son homme, qui vient, disoit il, tousjours quand on disne. Et se pensa comment son maistre en auroit sa part. Ayant ouvert l'huis,

« **Et puis**, bon homme, que dittes vous ? »

« Je vouloys parler à monsieur, dit-il, pour mon proces. »

« Et bien, dit Fouquet, dittes moi que c'est, je le luy iray dire. »

« Oh, dit le bon homme, il fault que je parle à luy : vous n'y feriez rien sans moy. »

« Bien doncq, dit Fouquet, je m'en vois luy dire que vous estes icy. » (Bonaventure des Périers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*, nouvelle 10, p. 57)

En effet, si ce marqueur existe toujours aujourd'hui, il est désormais impossible de l'employer à l'initiale d'un discours, et l'on ne l'y trouve plus à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il conviendra par conséquent de s'interroger sur la possibilité de cette forme, de déterminer sa fonction et de proposer un faisceau d'hypothèses qui permettraient de comprendre sa décadence. Pour cela, nous aurons recours, en plus de nos lectures, à la base de données Frantext, à notre lexicographie ainsi qu'à celle de l'époque.

On verra que « et puis », en dehors de la fonction dont nous nous occuperons, possède une valeur de continuatif et d'organisateur du discours mais que son utilisation comme initiateur n'a été que très peu (voire pas du tout) étudiée ni répertoriée. On fera l'hypothèse que cette fonction ressortit à la sous-détermination de « et », sous-détermination que l'on retrouve déjà dans son emploi médiéval. Quant à sa disparition, il est possible qu'elle se soit réalisée au bénéfice de « et bien », fonctionnant sur le même schéma syntaxique.

C'est donc d'une sorte d'« épuisement » linguistique que nous traiterons ici, et peut-être aussi d'un « assainissement discursif » opéré par le français préclassique. Car si l'on trouve souvent remarquable la pérennité de certaines formes, l'existence-météore de certaines autres mérite elle aussi notre attention.

## Références

Base de données Frantext [en ligne : <https://www.frantext.fr/>]

Grand Corpus des grammaires – Classiques Garnier Numérique [en ligne : <https://classiques-garnier.com/databases>]

Badiou-Monferran, Claire et Capin, Daniéla (2020). « Cooccurrences de *et* + adverbes en diachronie longue : délimitation et enjeux d'un nouveau champ de recherche », *Cédille* 19, 89-125.

Capin, Daniéla (2013). « He, ho, ha, dea : interjections, connecteurs ou marqueurs discursifs ? Le témoignage des textes en prose médiévaux », *Diachroniques* 3, 95-117.

Capin, Daniéla (2018). « Repérage, statuts et glose des interjections dans les textes médiévaux », *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, 297-316.

de Saussure, Louis (2010). « L'étrange cas de *et puis* en usage discursif et argumentatif », *Cahiers Chronos* 21, 261-275.

Serbat, Guy (1990). « *Et* jonctif de propositions : une énonciation à double détente », *L'information grammaticale* 46, 26-28.



## Axe thématique 2 : L'analogie

Voir Appel à communications S-IDF Toulouse 2020 :

« L'analogie est un mécanisme qui conduit les locuteurs à aligner forme et sens, sur la base du principe d'un rapport biunivoque entre forme et sens. Dans la linguistique historique antérieure au 20<sup>e</sup> s., l'analogie est identifiée comme une force qui régularise la flexion (par ex. *aime(s/nt), am(ons/ez)* > *aim(ons/ez)*) et concerne donc essentiellement la morphologie. L'analogie étant érigée par Meillet (1912) en mécanisme fondamental du changement grammatical – à côté de la grammaticalisation –, son statut de changement linguistique a été mis en cause par Saussure et Coseriu, dans la mesure où il s'agirait d'une application de règles contenues dans le système, ou, pour d'autres raisons, dans les débuts de la tradition générative, qui lui refusait une puissance explicative stricte, et l'analogie a de ce fait été délaissée comme concept d'analyse. C'est surtout à la suite des travaux d'Olga Fischer (2007, 2008) que l'analogie en tant que mécanisme du changement linguistique a été remise à l'avant-plan et qu'elle a été identifiée comme force motrice dans la grammaticalisation (Fischer 2008) et dans la réanalyse (De Smet, Combettes), ce qui a conduit à admettre que son action n'est pas limitée au domaine de la morphologie, mais touche aussi les domaines de la syntaxe et la sémantique. Ce regain d'intérêt pour l'analogie n'est pas limité à la linguistique diachronique : le rôle de l'analogie comme mécanisme cognitif fondamental a été démontré dans de nombreuses recherches en linguistique cognitive et en psychologie. Cette thématique accueille toute proposition qui offre une réflexion théorique sur le concept d'analogie comme mécanisme du changement linguistique et/ou qui cherche à vérifier sa pertinence pour l'étude de cas. »

### **Le rôle de l'analogie dans la trajectoire aspectuelle du verbe *apprendre***

**Anne-Sophie Bally & Sophie Piron  
(Université du Québec à Montréal &  
Université du Québec à Trois-Rivières)**

Cette communication a pour objectif d'examiner le rôle de l'analogie dans l'emploi de certains verbes, à la fois dans des structures périphrastiques aspectuelles (coverbe + SV<sub>(nt)</sub>) et dans des structures dites coercitives (V + SN, où N est une entité et non un événement). Un verbe bien étudié à cet égard est *commencer*, qui a reçu une attention particulière des chercheurs pour ses propriétés coercitives (Fraith 2002, Kleiber 1999, Peeters 2002, 2005) et pour ses emplois dans les structures périphrastiques avec *commencer à*, comme auxiliaire à visée aspectuelle, de phase initiale (Gosselin 2010, Leeman-Bouix 1994). Nous proposons de nous intéresser ici au verbe *apprendre*, dont

l'emploi dans les périphrases verbales a été décrit dans Bally (2022), mais dont celui dans les structures coercitives demeure inexploré.

Des parallélismes remarquables entre *commencer* et *apprendre* s'observent. Dans leur emploi en structure périprastique (*sa fille commence à marcher/sa fille apprend à marcher*), tous deux ont une valeur aspectuelle et servent à indiquer une phase interne du procès *marcher* (phase initiale avec *commencer*, phase médiane avec *apprendre*). Dans leur emploi en structure coercitive (*il commence la guitare/il apprend la guitare*), leur complément (le SN non procédural *la guitare*) dénote une entité, mais celle-ci est interprétée comme un événement (dans les deux cas, on pourrait insérer à *jouer* après *commence* et *apprend*). Les travaux sur les structures coercitives avec *commencer* (Peeters 2002, 2005) indiquent qu'elles sont autorisées lorsque le SN non procédural peut être conçu comme un événement. Le lien sémantique aspectuel se trouve alors aussi dans la structure coercitive : le SN *la guitare* est présenté comme une entité ayant des phases. Bally (2022) suggère que les SN non procéduraux entrant dans des structures coercitives sont limités (ce que confirme une étude de corpus de Frath (2002) pour le verbe *commencer*). Cela expliquerait le recours à la périphrase verbale aspectuelle quand aucun SN non procédural n'est possible. Bally (2022 : 96) donne l'exemple agrammatical \**Léo commence l'amour du travail bien fait* possible seulement sous la forme *Léo commence à aimer le travail bien fait*.

Le lien sémantique et syntaxique de ces constructions, c'est-à-dire le lien entre le sens aspectuel et la forme de ces constructions, sera exploré afin de vérifier l'analogie entre structure périprastique aspectuelle et structure coercitive (une analogie de type, selon Fischer 2008). D'un point de vue diachronique, nous ferons la chronologie, à l'aide de données historiques de corpus (en exploitant les bases BFM et FRANTEXT), de l'émergence des deux structures identifiées pour le verbe *apprendre*. Ceci permettra d'examiner la séquence d'apparition de chacune des structures dans la langue française, et donc de comprendre comment l'analogie comme mécanisme et cause de changement linguistique a pu être à l'œuvre. D'un point de vue synchronique, nous documenterons, là aussi avec des données de corpus (à l'aide des bases FRANTEXT et Eureka, notamment), l'usage réel des SN non procéduraux utilisés dans les structures coercitives avec *apprendre*.

## Références

### Référence des bases de données

ATILF. *Base textuelle Frantext* (En ligne). ATILF-CNRS & Université de Lorraine. 1998-2022 [en ligne : <https://www.frantext.fr/>] (consulté le 24 novembre 2022).

CEDROM-SNI. *Base Eureka* (En ligne). CEDROM-SNI [en ligne : <http://eureka.cc/fr/>] (consulté le 24 novembre 2022).

Guillot-Barbançe, Céline, Heiden, Serge et Lavrentiev, Alexei (2017). Base de français médiéval : une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique. *Diachroniques* 7, 168-184.

### Références bibliographiques

Bally, Anne-Sophie (2022). Nouvelles perspectives sur les périphrases verbales : le cas d'*apprendre à*. *Langue française* 213 (1), 81-98.

Fischer, Olga (2008). On analogy as the motivation for grammaticalization. *Studies in Language* 32 (2), 336-382.

- Frath, Pierre (2002). Étude du verbe ‘commencer’ en contexte. *Journal of French Language Studies* 12 (2), 169-180.
- Gosselin, Laurent (2010). Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français. In N. Flaux, D. Stosic et C. Vet (éd.) *Interpréter les temps verbaux*. Bern / Berlin / Bruxelles : Peter Lang, 33-61.
- Kleiber, Georges (1999). *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*. Villeneuve-d’Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Leeman-Bouix, Danielle (1994). *Grammaire du verbe français*. Paris : Nathan.
- Peeters, Bert (2002). Les constructions du type *commencer un livre* : état de la question et nouvelles perspectives. In D. Lagorgette et P. Larrivée (éd.) *Représentation du sens linguistique*. LINCOS Studies in Theoretical Linguistics 22. Munich : LINCOS, 167-186.
- Peeters, Bert (2005). *Commencer à + infinitif* : métonymie intégrée et piste métaphorique. In H. Bat-Zeev Shyldkrot et N. Le Querler (éd.) *Les périphrases verbales*. *Lingvisticae investigationes Supplementa* 25. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, 381-396.

## L’analogie : enjeu de la morphogénèse de la construction **[[plein de] N] ↔** **[quantité élevée - entité] ?**

Leila Ben Hamad  
(Université de Sousse)

La présente contribution vise à considérer l’analogie dans toute l’épaisseur de son déroulement à travers l’analyse de cas empiriques précis. Nous nous pencherons notamment sur l’émergence et le fonctionnement des déterminants complexes constitués d’après le moule suivant : **[[Adj de] ↔ [valeur quantitative]]** à l’instar de **[[plein de] N] ↔ [quantité élevée - entité]**. Nous tenterons de reconstituer le déroulement de cette évolution au fil des siècles, afin de pouvoir en décrire le parcours, en analyser les divers pans et formuler des hypothèses sur la nature des facteurs qui la favorisent, i.e. les processus motivants (« *the processes enabling*, i. e. ‘*motivating*’») qui en sont la condition ou qui guident sa dynamique processive. Nous évaluerons *in fine* dans quelle mesure l’analogie sur le modèle des « formes de fondement » **[[Adv de] ↔ [valeur quantitative]]** tels que *molt de, beaucoup de, tant de, trop de, prou de, assez de*, apparues à des dates plus ou moins anciennes dans les différents dialectes du français, permet de l’expliquer.

Notre première partie examinera brièvement certaines définitions proposées pour l’analogie ainsi que les propriétés qui lui sont attribuées. Notre propos ne sera pas d’expliciter le rapport entre la pérennité d’un mot et les renversements de son sémantisme, en fonction de sa fortune grammaticale et de sa propension annexionniste. Nous ne prétendons pas, non plus, faire une épistémologie exhaustive d’un concept fluide, qui ne peut être assujéti à des règles globales. Nous tenterons une petite esquisse, minimalement suffisante pour situer l’analogie dans la mouvance des processus de changement linguistique.

Notre deuxième partie tentera de mettre à nu les filiations diachroniques de la construction **[[plein de] N] ↔ [quantité élevée - entité]** ainsi que les mécanismes formels et conceptuels qui les sous-tendent. Nous essayerons de reconstituer finement

l'émergence de cette construction en moyen français, à partir d'un corpus constitué des bases BFM, DMF et Frantext. Nous nous emploierons à retracer les étapes qu'elle parcourt pour s'intégrer dans le sous-système grammatical des déterminants quantitatifs. L'analyse de cette évolution nous conduira aussi à mettre en lumière un nombre d'évolutions typologiques plus générales qu'a subies la langue française et qui ont eu un impact sur le devenir de ladite construction.

Sans se déprendre d'une logique postulant qu'une série de changements a favorisé l'intégration de  $[[plein\ de]\ N] \leftrightarrow [quantité\ élevée - entité]$  dans le circuit grammatical du français, nous essayerons ici de saisir si ces changements, *a priori* indépendants, peuvent être regroupés sous le chef de « l'analogie », en tant que mécanisme et/ou en tant que processus qui motive l'évolution linguistique (« *change-enabling process* »).

Nous relèverons des processus de « reparenthésage syntaxique » (« *rebracketing* »), de « recatégorisation morphologique » (« *category relabeling* ») et de ré-interprétation sémantico-pragmatique. Nous essayerons, d'une part, de montrer que ces processus génèrent, ensemble, une pression de facteurs contextuels sur le fonctionnement de *plein* et qu'ils ont un impact déterminant sur la modulation de ses propriétés, donnant naissance à une nouvelle construction (*form<sub>new</sub>-meaning<sub>new</sub> pairing*) et, d'autre part, de mettre en évidence la force motrice ou motivante (« *motivating force* ») qui les sous-tend ainsi que le mécanisme qui permet d'en fonder la cohérence, opérant autant sur le plan paradigmatique (« *iconic* ») que syntagmatique (« *indexical* »). Nous replacerons ainsi l'analogie dans l'ensemble complexe des processus d'évolution linguistique, et réexaminerons – sous un regard nouveau – l'efficacité des tendances évolutives décrites dans son cadre.

## Références

- Buridant, Claude (2020). *Grammaire du français médiéval. (XI<sup>e</sup> -XIV<sup>e</sup> siècles)*. Strasbourg : Éditions de linguistique et de philologie.
- Carlier, Anne et Combettes, Bernard (2015). Typologie et catégorisation morphosyntaxique : du latin au français moderne. *Langue française* 187, 15-58.
- Fischer, Olga (2010). An analogical approach to grammaticalization. In K. Stathi, E. Gehweiler et E. König (éd.) *Grammaticalization. Current Views and Issues*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 181-220.
- Fischer, Olga (2011). Grammaticalization as analogically driven change? In B. Heine et H. Narrog (éd.) *The Oxford handbook of grammaticalization*. Oxford : Oxford University Press, 31-42.
- Gaeta, Livio (1998). Some remarks on analogy, reanalysis and grammaticalization. In A. G. Ramat et P. J. Hopper (éd.) *The limits of grammaticalization*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, 89-105.
- Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie et Scheer, Tobias (éd.) (2020). *Grande Grammaire historique du français (GGHF)*. Berlin / Boston : Mouton de Gruyter.
- Soutet, Olivier (1997). Propositions pour une systématique historique des évolutions morphologiques : l'exemple du subjonctif français au XVI<sup>e</sup> siècle. *L'Information Grammaticale* 74, 39-42.
- Traugott, Elizabeth C. et Trousdale, Graeme (2013). *Constructionalization and Constructional Changes*. Oxford : Oxford University Press.
- Traugott, Elizabeth C. (2022). *Discourse Structuring Markers in English : A historical constructionalist perspective on pragmatics*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

## **Décrire le français en s'appuyant sur les analogies : le cas des manuels de français et de piémontais en Italie**

**Claudia D'Amelio & Raphaële Fouillet  
(Laboratoire LLSETI &  
Université Savoie Mont Blanc)**

Comme l'écrit Chiss (1979 : 57), « si la linguistique conditionne en partie l'avenir de l'enseignement de la langue, la réciproque est aussi une réalité ». Une illustration du rapport de réciprocité entretenu par la linguistique et la didactique des langues en est le rôle joué par les maîtres de langue en Italie dans les descriptions du français apparaissant dans les premiers manuels publiés dès le 17<sup>e</sup> siècle. Ces maîtres de langue, s'érigeant en détenteurs du savoir sur la langue enseignée, ont fourni des descriptions grammaticales exhaustives en reprenant à leur compte des explications fondées sur les catégories du latin, mais aussi en proposant des innovations. Leur contribution consistait, entre autres, à introduire une dimension contrastive dans la description de la langue étrangère. On retiendra que dans ces descriptions, ils rapprochent, sur une base empirique, des faits de langue analogues en italien et en français dans le but de faciliter l'accès à la langue étrangère. On observe alors dès les premiers manuels publiés une description contrastive du français fondée sur sa proximité avec l'italien. Ceci nous amène à penser que les grammairiens-pédagogues se sont appuyés dès le départ sur l'analogie à des fins pédagogiques, « analogie » étant entendu ici dans le sens commun de « rapport de ressemblance, d'identité partielle entre des réalités différentes préalablement soumises à comparaison ».<sup>8</sup>

Plus récemment, la démarche pédagogique visant à rapprocher des faits de langue dans des systèmes linguistiques différents afin de réduire l'écart entre la langue maternelle et la langue étrangère est adoptée dans l'intercompréhension en langues de même famille. Les didacticiens de l'intercompréhension s'appuient sur des descriptions linguistiques structurales et mettent ainsi en lien des faits de langue dont la proximité linguistique est scientifiquement attestée et non plus fondée sur l'intuition.

La même approche est adoptée dans l'enseignement du piémontais, langue parlée dans le Piémont, région italienne frontalière avec la France, dont la transmission passe notamment par l'édition de manuels. On y constate que le français sert alors de langue-pont (au sens de Klein et al. 2004) pour faciliter l'accès au piémontais.

Il nous semble donc intéressant d'interroger les descriptions du français présentes dans des ouvrages où il est langue étrangère, mais aussi langue-pont et où, dans les deux cas, il est soumis à une comparaison visant à faciliter d'un côté son apprentissage et de l'autre l'apprentissage d'une langue tierce. Les descriptions ne relèvent pas de la linguistique contrastive pure, leurs auteurs sélectionnant des faits de langue analogues saillants dans les langues en présence. Elles n'en demeurent pas moins un précieux témoignage de l'état de la langue française. Quels choix les auteurs ont-ils opérés ? Les analogies sont-elles linguistiquement valables ? Peut-on constater

---

<sup>8</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/analogie>.

une évolution, une permanence dans les descriptions du français fondées sur l'analogie ?

Des manuels de langue française et de langue piémontaise conçus pour des italophones seront analysés dans une perspective diachronique afin d'apporter des éléments de réponse.

## Références

- Arcaini, Enrico (2000). *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*. Torino : Paravia Bruno Mondadori Editori.
- Chevalier, Jean-Claude (2006). *Histoire de la syntaxe – Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)* [1968]. Paris : Honoré Champion.
- Chiss, Jean-Louis (1979). La grammaire entre théorie et pédagogie. *Sur la grammaire traditionnelle, Langue française* 41, 49-59.
- Cornagliotti, Anna (2015). *Repertorio Etimologico Piemontese*, REP. Torino : Centro Studi Piemontesi.
- Duberti, Nicola (2016). *Appunti di piemontese*. Torino : Laboratorio di piemontese presso UniTo.
- Frei, Henri (2011 [1929]). *La grammaire des fautes*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Lado, Robert (1957). *Linguistics across cultures – Applied Linguistics for Language Teachers*. The University of Michigan Press.
- Horst, Günter Klein, Franz-Joseph, Meissner, Tilbert, Dídac Stegmann et Lew, Zybatow (2004). *EuroComRom - Les sept tamis : lire les langues romanes dès le départ*. Editions EuroCom.
- Mandich, Anna-Maria et Pellandra, Carla (1991). *Pour une histoire de l'enseignement du français en Italie : actes du colloque de Parme, 14-16 juin 1990*. Paris : SIHFLES.
- Miola, Emanuele (2013). *Innovazione e conservazione in un dialetto di crocevia*. Milano : Il kje di Prea, Franco Angeli.

## Corpus

- Bidaud, Françoise (2008). *Nouvelle grammaire du français pour italophones*. Turin : UTET Università.
- Brero, Camillo et Bertodatti, Remo (2000). *Grammatica della lingua piemontese*. Savigliano : L'artistica.
- Calliero, Grazia et Prevati, Rita (2001). *Èl but*, Pinareul : Alzani.
- Calliero, Grazia et Prevati, Rita (2003). *Sghiribiss. Scond liber ëd travaj për amprende a parlé, lese e scrive an piemontèis*. Turin : Gioventura Piemontèisa.
- Capello, Luigi (1814). *Dictionnaire portatif piémontais-français*. Torino : Vito Bianco Editore.
- De Anna, Luigi (1960). *Grammatica francese dell'uso moderno*. 11. ed. interamente rifulsa / aggiornata da M. Tesio. Milano, Roma, Napoli : Dante Alighieri.
- Fabro, Antonio (1626). *Grammatica per imparare le lingua italiana, francese e spagnola*, Roma : ad. istanza di Dom. Sforzini per Franc. Corbellasti.
- Goudar, Luigi (1789). *Nuova grammatica italiana e francese*. Venezia : a spese della Società.
- Terracini, Benvenuto (1924). *Torinese - esercizi di traduzione dai dialetti del Piemonte. torinese. Parte II per Quarta Classe Elementare*. Collana "Dal dialetto alla lingua, sotto la direz. della Società Filologica Romanza". Torino, Firenze : Paravia.
- Torretti, Salvatore (1836). *Corso completo di lingua francese ad uso degli italiani*. Bologna : Tipografia Guidi all'Ancora.
- Villata, Bruno (2009). *La lingua piemontese*. Torino : Savej Fondazione Culturale Piemontese.

## La palatalisation comme transition analogique du vide phonologique vers III

Guillaume Enguehard  
(CNRS/LLL & Université d'Orléans)

Dans l'évolution du latin vulgaire à l'ancien français, une tendance à la palatalisation peut être observée dans divers phénomènes spontanés affectant les consonnes et les voyelles (Zink 1986) : *i.* la palatalisation des codas vélares, *ii.* la palatalisation des vélares devant /a/, *iii.* le développement de la voyelle /y/, et *iv.* le développement des diptongues. Je propose d'adopter une approche théorique dont le mérite est de mettre en évidence une cohérence entre ces phénomènes parfois distants de plusieurs siècles et qui affectent des segments très distincts.

La phonologie gouvernementale (Kaye et al. 1985, 1990) est basée sur l'hypothèse qu'il existe des « vides » de représentation : des positions vides et des éléments neutres qui doivent être remplis sous certaines conditions. L'accent, la longueur et la vélarité sont toutes représentées par ces vides. L'accent est une position vide insérée dans une syllabe tonique ouverte (Chierchia 1986, Larsen 1994, Scheer 2004) ; la longueur est une position vide permettant de propager un segment adjacent (McCarthy 1979) ; et les vélares contiennent un élément de place *par défaut* noté |@| (Harris et Lindsey 1995). Je suggère que ces vides sont responsables des différents types de palatalisation discutés ci-dessus. En effet, il est admis que ces derniers sont sujets à l'apparition d'un élément prévisible dans certaines circonstances (par exemple, l'alternance V/∅ en français moderne). Selon Nasukawa et Backley (2015), l'élément épenthétique peut varier mais se rapporte nécessairement à un élément A, I ou U.

Un phénomène comparable à l'alternance V/∅ du français moderne apparaît en latin vulgaire dès le 1er siècle : la voyelle prothétique /i/ (plus tard réduite à /e/), qui empêche les groupes consonantiques initiaux de type sC. Selon les termes de la théorie, cette prothèse est un élément III remplissant une position initiale vide (Lowenstamm 1999). D'où l'hypothèse suivante : « les vides du français archaïque sont progressivement réalisés avec un élément III ». Cette généralisation nous permet de mieux comprendre la cohérence des palatalisations qui affectent les voyelles. Nous savons que la diptongisation affecte les voyelles toniques des syllabes ouvertes, soit la configuration dans laquelle une position vide est insérée. En appliquant maintenant l'opération ∅ → III, nous prédisons la diptongisation dans (1a) (les autres diptongues ne peuvent être présentée par manque d'espace). Par ailleurs, l'application de ces mêmes principes aux voyelles échappant à la diptongisation (1b) prédit la transition de /u/ à /y/.



La palatalisation des vélares hors contexte assimilatif (i.e. l ou U) (2a-b) suit le même schéma : le remplacement de [a] par [i] donne [tʃ] en présence de l'élément de bruit [H] propre aux attaques, et donne une palatale faible en l'absence de [H] au sein des codas (Harris 1990).



En résumé, la tendance générale à la palatalisation du français prend tout son sens si on l'interprète sous la forme d'une transition analogique du vide phonologique vers [i].

## Références

- Chierchia, Gennaro (1986). Length, syllabification and the phonological cycle in Italian. *Journal of Italian Linguistics* 8, 5-34.
- Harris, John. (1990). Segmental Complexity and Phonological Government. *Phonology* 7(2), 255-300.
- Harris, John et Lindsey, Geoff (1995). The elements of phonological representation. In J. Durand et F. Katamba (éd.) *Frontiers of Phonology*. Harlow : Longman, 34-79.
- Kaye, Jonathan, Lowenstamm, Jean et Vergnaud, Jean-Roger (1985). The internal structure of phonological representations : a theory of Charm and Government. *Phonology Yearbook* 2, 305-328.
- Kaye, Jonathan, Lowenstamm, Jean et Vergnaud., Jean-Roger (1990). Constituent structure and government in phonology. *Phonology* 7 (2), 193-231.
- Larsen, Uffe (1994). *Some aspects of Vowel Length and Stød in modern Danish*. MA dissertation. Paris : Paris Diderot.
- McCarthy, John (1979). *Formal problems in semitic phonology and morphology*. PhD dissertation. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology.
- Nasukawa, Kuniya et Backley, Phillip (2015). Syllables without constituents: towards melody-prosody integration. *Around the syllable*. Poitiers.
- Scheer, Tobias (2001). A propos de la vie des yers en slave et en français. *Travaux du Cercle de Linguistique de Nice* 20, 143-230.
- Scheer, Tobias (2004). *A Lateral Theory of Phonology*. Vol.1 . *What is CVCV, and why should it be?* Berlin : Mouton de Gruyter.
- Zink, Gaston. (1994 /1991 [1986]). *Phonétique historique du français*. Paris : Presses universitaires de France.

## Analogie entre conjugaisons dans la diachronie de l'imparfait de l'indicatif gallo-roman

Louise Esher  
(CNRS, UMR 8135 LLACAN)

Les théories actuelles conçoivent la flexion comme un réseau de relations paradigmatiques (Blevins 2016, Stump 2016) dont l'analogie reflète la structuration fine (Maiden 2018, Gaglia 2020). Ce cadre servira ici de base à une exploration des trajectoires diachroniques diversifiées de l'imparfait de l'indicatif dans plusieurs variétés gallo-romanes.

En latin, l'imparfait de l'indicatif compte quatre séries de formes : à la conjugaison I, le type en -ABAM, etc., ex. CANTABAT 'il chantait' ; aux conjugaisons II et III, le type en -EBAM, etc., ex. HABEBAT 'il avait', MITTEBAT 'il mettait' ; à la conjugaison IV, le type en -IEBAM, etc., ex. FINIEBAT 'il finissait' ; et pour ESSE 'être', une série unique ERAM 'j'étais', etc.

En occitan, une fusion entre les types -EBAM, -IEBAM > \*ea s'est produite à l'époque pre-littéraire (d'où ex. médiéval *avía* 'il avait', *metía* 'il mettait', *finía* 'il finissait'), mais le type issu de -ABAM est resté distinct (ex. *cantàva* 'il chantait'), de même que le type issu de ERAM (ex. *èra* 'il était'). En occitan gascon, le type *cantàva* a servi ensuite de modèle analogique pour recréer une opposition formelle entre les imparfaits des différentes conjugaisons : dans un premier temps, le type *finíva* remplace le type étymologique *finé* 'il finissait' < \*finéa ; ensuite, le type *metèva* 'il mettait' supprime le type étymologique *meté* (Esher 2022). Une évolution parallèle est actuellement en cours en arpitan (Martin 2012). Dans les deux cas, la quatrième conjugaison reçoit une forme distinctive avant la troisième ; dans des parlers sans contraste de désinences, les imparfaits de IV sont distingués par l'introduction analogique d'un augment thématique (ex. *finissíá* 'il finissait', Maiden 2004, Meul 2013, Esher 2016, comme en français). Dans ces évolutions occitanes et arpitanes, l'analogie renforce le marquage des classes et touche une classe à la fois.

L'analogie entre classes flexionnelles est également sensible à des alternances morphologisées d'accentuation. Dans de nombreux cas, l'analogie touche d'abord, voire uniquement, le couple oxyton P4+P5 (comparer Milizia 2016). Ce phénomène est observé en occitan provençal (généralisation des désinences -iam < -(I)EBAMUS, -iatz < -(I)EBATIS à toutes les conjugaisons, ex. *cantaviàm* 'nous chantions' vs. *cantavàm* étymologique), en occitan nissart (extension de l'élément thématique -av- depuis la première conjugaison, ex. *finissíavàm* 'nous finissions', Esher 2018), et en nord-occitan (incursion supplétive de formes d'*aver* 'avoir' dans *èsser* 'être', ex. *aviàm* 'nous étions', Esher à paraître 2024). Il est attesté également en français, où une seule série de formes d'imparfait s'est imposée, celle issue de -(I)EBAM : *il chantait, il avait, il mettait, il finissait, il était*. L'éviction des formes étymologiques de la première conjugaison a eu lieu en deux temps : d'abord, P4 et P5, pour lesquelles les formes *chantièns* 'nous chantions', *chantièez* 'vous chantiez' sont déjà établies au XIIe siècle ; ensuite

seulement, les autres personnes, qui ont conservé plus longtemps leurs formes étymologiques *chantoue(s/nt)*, *chantève(s/nt)* (Pope 1952, Fouché 1967).

L'ensemble de ces évolutions illustre le rôle des relations paradigmatiques et la capacité des locuteurs à instaurer des contrastes formels innovants. Le devenir des formes de première conjugaison (haute fréquence de type) et du verbe 'être' (haute fréquence d'occurrence), conservatrices en occitan mais remodelées en français, conduit en outre à s'interroger sur l'interaction entre fréquences et système global de contrastes formels effectifs dans les diverses variétés étudiées.

## Références

- Blevins, James (2016). *Word and paradigm morphology*. Oxford : Oxford University Press.
- Esher, Louise (2016). Morphomic distribution of augments in varieties of Occitan. *Revue Romane* 51, 271-306.
- Esher, Louise (2018). Implicational relationships between desinences in Occitan imperfect and conditional forms. *Lexique* 23, 9-32.
- Esher, Louise (2022). The historical development of imperfect indicative and conditional inflection in Pyrenean Romance. *Transactions of the Philological Society* 120, 218-145.
- Esher, Louise (à paraître 2024). The intricate inflectional relationships underpinning morphological analogy. *Journal of Linguistics* 60.
- Fouché, Pierre (1967). *Morphologie historique du français. Le verbe*. Paris : Klincksieck.
- Gaglia, Sascha (2020). The dynamics of analogy: Old French and Old Italian verbal roots. *Lingue e Linguaggio* 19, 61-89.
- Maiden, Martin (2004). Verb augments and meaninglessness in Romance morphology. *Studi di grammatica italiana* 22, 1-61.
- Maiden, Martin (2018). *The Romance verb. Morphomic structure and diachrony*. Oxford : Oxford University Press.
- Martin, Jean-Baptiste (2012). Le cycle désorganisation-réorganisation en morphologie verbale : le cas de l'indicatif imparfait en francoprovençal. In M. Barra-Joyer, G. Brun-Trigaud, J.-P. Dalbera, P. Sauzet et T. Scheer (éd.) *Etudes de linguistique gallo-romane*. Paris : Presses universitaires de Vincennes, 261-278.
- Meul, Claire (2013). *The Romance reflexes of the Latin infixes -/ESC- and -/DI-. Restructuring and remodeling processes*. Hamburg : Buske.
- Milizia, Paulo (2016). Sincretismo compensativo ed esponenza semiseparata in alcuni paradigmi verbali del dominio italomozano centromeridionale. *Archivio Glottologico Italiano* 51, 88-119.
- Pope, Mildred (1952). *From Latin to modern French*. Manchester : Manchester University Press.
- Stump, Gregory (2016). *Inflectional paradigms*. Cambridge : Cambridge University Press.

## **Allomorphie verbale et analogie différentielle en ancien et en nouveau français**

**Sabine Heinemann  
(Karl-Franzens-Universität Graz)**

Normalement, au cours de l'histoire, les verbes présentant une allomorphie déclenchée par des développements phonologiques se régularisent à nouveau par une analogie intraparadigmatique. La fréquence du type semble être responsable à la fois du nivellement intraparadigmatique, c'est-à-dire de la régularisation de l'analogie, et de

L'adoption de certains modèles morphologiques en ce qui concerne la distribution des allomorphes individuels au sein du paradigme (cf. également le concept de morphème, Maiden 1992, 2018) – mais des parallèles intéressants sont à trouver comme dans le cas de *venir* et de *tenir* en raison évidemment de la similarité phonétique. C'est-à-dire que des structures paradigmatiques fixes sont adoptées avec des formes qui sont fortement liées au niveau intra- et interparadigmatique.

Cependant, il y a aussi des verbes comme ceux qui sont ainsi devenus des auxiliaires, des modaux ou des verbes de mouvement (élémentaires) qui, en diachronie, restent ou deviennent encore plus irréguliers. Des études menées notamment dans le domaine de la germanistique (par exemple Nübling 2000) montrent que c'est précisément la fréquence d'utilisation (*token frequency*) qui semble conduire à une irrégularité (encore plus grande) au sein du paradigme, due en partie à un déplacement d'informations catégorielles moins importantes vers la racine du verbe (personne, nombre), comme le prédit Bybee (1985) dans le cadre de son concept de pertinence catégorielle, qui va de pair avec l'abréviation de l'expression ou des changements phonétiques irréguliers et/ou accumulés (cf. la suite de -UNT dans *sont, ont, vont, font*; voir aussi le développement singulier de *ai*), qui sont également corrélés avec la fréquence d'utilisation. Notre intérêt portera particulièrement sur le cas de l'*analogie différentielle*, comme l'appelle Nübling (2000), qui est de nature interparadigmatique et n'englobe généralement que des formes uniques d'un petit groupe de verbes très fréquents (par ex. *vais – vois*), créant ainsi des familles ou des groupes interparadigmatiques (*cluster*) qui, cependant, en même temps pour les verbes en question, provoquent une plus grande hétérogénéité de formes à l'intérieur d'un paradigme (le présent de l'indicatif est particulièrement concerné en raison de sa grande fréquence d'emploi) souvent comprimées, opaques et amorphes (cf. non segmentable; cf. (*je*) *vais, (il/elle) va, (ils/elles) vont*, fr.méd. *vai* analogue à *ai*; *estont* analogue à *sont* ou *vont*).

La contribution vise à mettre l'accent sur le continuum d'analogie entre régularisation et irrégularisation avec une considération particulière pour l'analogie différentielle trouvée dans les verbes très fréquents (par exemple les verbes auxiliaires, les verbes modaux, *donner, dire, faire, aller, venir*, etc.) en comparant les développements dans le français standard et dans les variétés diatopiques de la francophonie européenne et américaine (en tenant également compte des *scriptae* médiévales).

## Références

- Bittner, Andreas et Köpcke, Klaus-Michael (2016). Motivierungsstrategien und Schemabildung. Überlegungen zur schematischen Strukturierung von Flexionssystemen am Beispiel der Pluralbildung im Deutschen. In A. Bittner et K.M. Köpcke (éd.) *Regularität und Irregularität in Phonologie und Morphologie: diachron, kontrastiv, typologisch*. Berlin, : de Gruyter, 47-78.
- Brewer, Mary Alexandra (2007): Explanation in Morphophonemics – *Changes in Provençal and Spanish Preterite Forms*. In : J. Bybee (éd.) *Frequency of Use and the Organization of Language*. Oxford : Oxford University Press, 41-73.
- Bybee, Joan L. (1985). *Morphology. A study of the relation between meaning and form*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing.
- Dammel, Antje (2008). Flexionsmorphologische Irregularität – ein graduelles Phänomen. Doch wie lassen sich Grade bestimmen? In C. Stroh et A. Urdze (éd.) *Morphologische Irregularität: Neue Ansätze, Sichtweisen und Daten*. Bochum : Brockmeyer (Diversitas Linguarum 19), 1-28.

- Fertig, David (2016). Mechanisms of paradigm leveling and the role of universal preferences in morphophonological change. *Diachronica* 33 (4), 423-460.
- Gaglia, Sascha (2020). The dynamics of analogy: old French and old Italian verbal roots. *Lingue e linguaggio* 19, 61-89.
- Haspelmath, Martin (2008). Frequency vs. iconicity in explaining grammatical asymmetries. *Cognitive Linguistics* 19 (1), 1-33.
- Heinemann, Sabine (2021). Hochfrequenz und Irregularität – zur Stammallomorphie bei (a)frz. *al(l)er/(a)it. andare, (a)frz. venir/(a)it. venire* und afzr. *ester/(a)it. stare*. *Zeitschrift für romanische Philologie* 137 (4), 961-1013.
- Hoekstra, Eric et Versloot, Arjen P. (2019). Factors promoting the retention of irregularity. On the interplay of saliency, absolute frequency and proportional frequency in West Frisian plural morphology. *Morphology* 29, 31-50.
- Maiden, Martin (1992). Irregularity as a determinant of morphological change. *Journal of Linguistics* 28, 285-312.
- Maiden, Martin (2018). *The Romance verb: morphomic structure and diachrony*. Oxford : Oxford University Press.
- Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie et Scheer, Tobias (éd.) (2021). *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. Berlin / Boston : Mouton de Gruyter.
- Maschi, Roberta (2007). Analogy and Irregularity in Romance Verbal Morphology. In G.E. Booij, L. Ducceschi, B. Fradin et E. Guevara (éd.). *On-line proceedings of the fifth Mediterranean morphology meeting (MMM5), Fréjus 15–18 September 2005*, Università degli Studi di Bologna, 125-140. [en ligne : <https://geertbooij.files.wordpress.com/2014/02/mmm5-proceedings.pdf>].
- Nübling, Damaris (2000): *Prinzipien der Irregularisierung. Eine kontrastive Untersuchung zu zehn Verben in zehn germanischen Sprachen*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Schmuck, Miriam, Eitelmann, Matthias et Dammel, Antje (2018). Introduction - On the role of reorganisation in long-term variation and change and its theoretical implications. In A. Dammel, M. Eitelmann et M. Schmuck (éd.) *Reorganising Grammatical Variation: Diachronic studies in the retention, redistribution and refunctionalisation of linguistic variants*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins Publishing Company, 1-13.
- Thornton, Anna M. (2012). Reduction and maintenance of overabundance. A case study on Italian verb paradigms. *Word Structure* 5 (2), 183-207.
- Werner, Otmar (1987). Natürlichkeit und Nutzen morphologischer Irregularität. In: N. Boretzky, W. Enninger et T. Stolz (éd.) *Beiträge zum 3. Essener Kolloquium über Sprachwandel und seine bestimmenden Faktoren*. Bochum, 289-316.

## **La place de l’analogie dans le cadre des disparitions lexicales du XIII<sup>e</sup> siècle au XV<sup>e</sup> siècle**

**Lucence Ing  
(École nationale des chartes – PSL)**

La présente proposition de communication vise à étudier la place de l’analogie au sein des disparitions lexicales. La disparition du lexique, phénomène sur lequel nous travaillons dans le cadre de notre thèse – qui traite des disparitions lexicales survenues entre le début du XIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à travers l’étude de l’évolution des témoins d’un seul texte, le *Lancelot* en prose – est un phénomène complexe et multifactoriel<sup>9</sup>. Bien qu’il ait été défini comme l’un des huit mécanismes du changement

---

<sup>9</sup> Glessgen (2008) et Dworkin (2011) détaillent les facteurs pouvant mener à la disparition de lexèmes.

linguistique (Marchello-Nizia 2009 : 77), il reste peu étudié<sup>10</sup>, notamment dans les études diachroniques sur l'évolution du lexique, domaine dans lequel l'intérêt de la recherche s'est plutôt centré sur le phénomène inverse, mais non nécessairement corrélé, de l'apparition de lexèmes. Dans le cadre de cette proposition et en accord avec les axes thématiques du colloque, nous souhaitons étudier la place que prend l'analogie au sein du mécanisme de disparition lexicale, à travers des études de cas de notre corpus<sup>11</sup>.

L'analogie est un processus cognitif qui pousse les locuteurs à élaborer des formes d'après des formes proches, dans une logique d'extension des formes majoritaires<sup>12</sup>. Nous chercherons à savoir la place que peut prendre ce phénomène dans les cas de disparition relevés dans notre corpus. En effet, si, par exemple, *emprendre* disparaît au profit de *entreprendre*, *a priori* par analogie avec les nombreuses formes de verbes en *entre-* qui existent en français médiéval, ce qui suppose un mécanisme d'analogie formelle, la disparition de *onoreement* au profit de *onorablement* peut être vue comme le résultat de l'analogie faite entre les mots dont les deux adverbes sont dérivés<sup>13</sup>. En ce cas, l'explication est à la fois formelle et sémantique. Il s'agit donc d'analyser la variété des processus analogiques sur ces deux plans, qui ne peuvent en réalité être dissociés l'un de l'autre. La variété des lexèmes touchés par les différents processus est aussi un point que nous aborderons.

Les rapports qu'entretient l'analogie avec d'autres facteurs, et leur succession, doivent également être mis en évidence. Par exemple, dans le premier cas *supra*, la forte fréquence d'utilisation du substantif *emprise*, associée à une confusion sémantique possible entre lui et la forme au féminin du participe passé du verbe, les fait entrer en concurrence. L'analogie et la concurrence pourraient être vues comme deux facteurs qui affaiblissent le verbe et conduisent à sa disparition. La question est de savoir si les liens qui unissent les deux phénomènes sont récurrents et systématiques.

Dans cette communication, une série d'exemples d'analogies formelles et sémantiques menant à la disparition de lexèmes et les phénomènes qui leur sont corrélés sera donc exposée. Nous mettrons l'accent sur les tendances systématiques, afin d'esquisser une typologie de co-facteurs et une chronologie des phénomènes.

---

<sup>10</sup> En plus des références indiquées ci-dessus, nous devons citer Badiou-Monferran (2008) et Badiou-Monferran et Verjans (2015), qui se sont penchés sur la question.

<sup>11</sup> L'étude s'appuiera donc sur la comparaison de deux témoins, un manuscrit du début du XIII<sup>e</sup> siècle, le manuscrit BnF français 768, et un incunable daté de 1488, *l'editio princeps* du *Lancelot*, imprimée à Rouen chez Jean et Gaillard le Bourgeois. Si le modèle de l'incunable reste inconnu, le fait que certaines absences et certains remplacements soient systématiques nous conduit à qualifier ces phénomènes comme des disparitions et non pas comme de simples variantes. Par ailleurs, le recours à des sources externes, tant textuelles que lexicographiques, permet la validation de ces hypothèses.

<sup>12</sup> « L'analogie modifie toujours la forme concernée, de façon à la rendre iconiquement plus proche de la formulation qui, dans un système donné, est la plus canonique. » (Marchello-Nizia 2009 : 86).

<sup>13</sup> Notre hypothèse ici est que *onoreement*, dérivé du verbe *onorer*, serait moins adéquat à l'expression de la manière de faire que *onorablement*, issu de *onorable*. Les différents lexèmes issus du verbe ne subsistent pas pour décrire la qualité : *onoré*, "honorable", *onoreement*, "action de rendre honneur", *onorance*, "id.", disparaissent également pendant la période.

## Références

- Badiou-Monferran, Claire (2008). Les disparitions de formes sont-elles des épiphénomènes ? In J. Durand, B. Habert et B. Laks (éd.) *Actes du CMLF 2008 – 1<sup>er</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique française, 147-158 [en ligne : <https://doi.org/10.1051/cmlf08296>].
- Badiou-Monferran, Claire et Verjans, Thomas (éd.) (2015). *Disparitions : Contributions à l'étude du changement linguistique*. Paris : Honoré Champion.
- Dworkin, Steven N. (2011). Lexical Change. In M. Maiden, J. C. Smith et A. Ledgeway (éd.) *The Cambridge History of the Romance Languages*. Cambridge : Cambridge University Press, t.1, 585-605.
- Fischer, Olga (2008). On Analogy as the Motivation for Grammaticalization. *Studies in Language* 32 (2), 336-382 [en ligne : <https://doi.org/10.1075/sl.32.2.04fis>].
- Glessgen, Martin-Dietrich (2008). Histoire interne du français (Europe) : lexique et formation des mots. In E. Gerhard, M.-D. Glessgen, C. Schmitt et W. Schweickard (éd.) *Manuel d'histoire linguistique de la Romania*. Berlin : De Gruyter, 2947-2974 [en ligne : <https://doi.org/10.5167/uzh-11785>].
- Marchello-Nizia, Christiane (2009). *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck Supérieur [en ligne : <https://doi.org/10.3917/dbu.march.2009.011>].

## La tradition lexicographique française comme source du concept de l'analogie : variations sur un même thème

Carita Klippi

(Université de Tampere & Laboratoire d'histoire des  
théories linguistiques – UMR 7597 CNRS, Université  
Paris Cité, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

L'analogie est l'un des concepts en mouvement les plus stables de l'histoire de la linguistique depuis l'Antiquité gréco-latine. Elle a été définie le plus souvent comme une équation de relations proportionnelles, fondée sur la similitude et la contiguïté entre les phénomènes (Itkonen 2005). Trois points de référence majeurs peuvent être identifiés dans l'histoire de l'analogie : 1) le débat entre l'analogiste et l'anomaliste rapporté par Varron, 2) l'action de l'analogie comme contre-poids des changements phonétiques selon l'école néogrammatrice, et 3) la réhabilitation de l'analogie à partir des années 1990 par la linguistique cognitive. À part quelques décennies de camouflage générativiste (Anttila 1977), l'analogie a toujours été considérée comme une composante indispensable de notre cognition et un élément essentiel dans la définition des règles linguistiques. La pensée linguistique française, de son côté, a assuré la longévité du discours sur l'analogie pendant des siècles.

L'objectif de la présente communication est d'examiner la notion d'analogie dans la lexicographie française monolingue du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle : sa définition, son champ lexical, les exemples utilisés et son ancrage discursif. Notre approche s'inscrit dans le cadre de l'histoire conceptuelle (*Begriffsgeschichte* de R. Koselleck 2002) qui vise à relativiser l'universalité des concepts intellectuels soit en les étudiant sur la longue durée, soit en les ancrant dans un espace-temps ponctuel. Le concept de l'analogie a

été examiné dans cette perspective dans la tradition grammaticale française (voir Hassler 2007), mais l'application de cette approche à la lexicographie est susceptible de souffrir de certains jugements de valeur. D'une part, selon ladite *pédagogie de dictionnaire*, il n'est pas possible d'apprendre la complexité du sens d'un concept en ouvrant une entrée de dictionnaire (Richter 2000 ; Fiala 1991 : 42). D'autre part, selon le mot bien connu de Charles Nodier (1828 : 57-58), « les dictionnaires sont en général des plagiats par ordre alphabétique ». Par conséquent, la stabilité de la notion d'analogie serait due à une simple imitation d'un dictionnaire à l'autre (Collinot et Mazière 1997 : 169).

Examiner le concept de l'analogie à travers des entrées de dictionnaire recueillies aussi bien dans les *dictionnaires de langue*, y compris les dictionnaires de synonymes, que dans les *dictionnaires des choses*, présente l'avantage de constituer un corpus bien limité et maniable. Ce corpus remplit également les critères habituellement imposés à la construction du corpus dans le cadre de l'histoire conceptuelle : il est contrastif pour permettre la comparaison, il est diachronique pour s'étaler dans le temps, il est composé de textes signifiants (Prost 1988 : 280). Dans les dictionnaires monolingues, l'analogie est un élément obligatoire de la terminologie spécialisée des arts et des sciences et un concept complexe, nécessitant la connaissance et la compréhension de certains modes de fonctionnement dans un cadre particulier. En tant qu'entrée de dictionnaire, l'analogie n'est pas qu'un lexème pourvu d'une existence abstraite dans un outil linguistique. Au-delà de sa lecture de surface, l'entrée 'analogie' condense les idées en circulation et archive les variations sur un même thème (Collinot et Mazière 1997 : 209, Branca et Guilhaumou 1998, Guilhaumou 2002, 2006). Un aperçu relativement long du concept de l'analogie montre de manière concrète la propagation des idées entre la communauté des lexicographes et la communauté savante (voir Bisconti 2017).

## Références

- Anttila, Raimo (1977). *Analogy*. The Hague : Mouton.
- Bisconti, Valentina (2017). *Le sens en partage. Dictionnaires et théories du sens, XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*. Lyon: ENS Éditions.
- Branca, Sonia et Guilhaumou, Jacques (1998). De 'société' à 'socialisme' : l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme appliqué, *Langage & société. Colinguisme et lexicographie*, 39-77.
- Collinot, André et Mazière, Francine (1997). *Un prêt à parler : le dictionnaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Fiala, Pierre (1991). Les termes de la laïcité. Différenciation morphologique et conflits sémantiques. *Mots* 27, 41-57.
- Guilhaumou, Jacques (2002) : L'histoire linguistique des usages conceptuels à l'épreuve des événements linguistiques. In H. E. Bödeker (éd.) : *Begriffsgeschichte, Diskursgeschichte, Metapherngeschichte*. Göttingen : Wallstein-Verlag, 123- 158.
- Guilhaumou, Jacques (2006). Discours et événement. L'histoire langagière des concepts. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Hassler, Gerda (2007). 'Analogy': The history of a concept and a term from the 17th to the 19th century. In D. Kibbee (ed.), *History of linguistics 2005*, 156-168. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Itkonen, Esa (2005). *Analogy as Structure and Process*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Koselleck, Reinhart (2002). *The Practice of Conceptual History: Timing History, Spacing Concepts*. Stanford : Stanford University Press.

- Nodier, Charles (1828). *Questions de littérature légale*. Paris : L'Imprimerie de Crapelet.
- Prost, Antoine (1988). Les mots. In R. Rémond (éd.), *Pour une histoire politique*, 255-287. Paris: Le Seuil.
- Richter, Melvin (2000). Conceptualizing the contestable: 'Begriffsgeschichte' and political concepts. *Archiv für Begriffsgeschichte*, 135-143.

**La déclinaison bicasuelle des noms  
masculins dans deux textes  
historiographiques champenois :  
*La Conquête de Constantinople* de  
Villehardouin et  
*La Vie de saint Louis* de Joinville**

**Enrique Sánchez-Moreno  
(Universidad de Sevilla)**

Ce travail a pour but l'étude de la déclinaison bicasuelle à partir d'un corpus composé de deux textes historiographiques d'origine champenoise : *La Conquête de Constantinople* de Villehardouin, du XIII<sup>e</sup> siècle, et *La Vie de saint Louis* de Joinville, du XIV<sup>e</sup>. Les deux ouvrages seront étudiés d'après deux éditions concrètes en révisant les manuscrits originaux dont elles sont basées, numérisés sur le site de Gallica.

Le choix de ce corpus n'est pas fait au hasard. L'espace diatopique champenois offre des textes très intéressants pour l'étude de la déclinaison car il se trouve en contact avec deux régions linguistiques clés pendant la période médiévale : l'Île-de-France, dont la variété écrite finira par s'étendre à tout le territoire français, et la Picardie linguistique (Gossen 1970 : 26-29), la région la plus conservatrice en ce qui concerne l'emploi de la déclinaison bicasuelle (Gossen 1970 : 122-123, Schøsler 1984 : 171). Le cadre chronologique est aussi justifié : c'est pendant le XIV<sup>e</sup> siècle que la déclinaison bicasuelle a disparu de la langue (Pico Graña 1989-90 : 259-260, Stanovaia, 2012, Marchello-Nizia, Combettes, Prévost et Scheer 2020 : 4) ; d'ailleurs, il sera intéressant de comparer un texte de cette période avec un autre du siècle précédent, afin de constater l'évolution dans l'usage des marques casuelles dans le territoire champenois.

Il s'agira d'analyser le statut de la déclinaison bicasuelle dans un corpus très éloigné du langage littéraire mais également soumis à des contraintes linguistiques propres du langage historiographique au moment où cette manière d'indiquer le cas grammatical est en train de disparaître au profit d'autres moyens d'identification actancielle, comme par exemple l'ordre des mots dans la phrase (Guiraud 1971, Pensado Ruiz 1986, Revol 2000, Detges 2009).

En ce qui concerne les objectifs spécifiques, cette recherche essaiera de répondre aux questions suivantes :

- 1) Quel est le statut de la déclinaison bicasuelle dans les textes du corpus ? Est-ce que les "fautes" apparaissent plus souvent dans une position syntaxique concrète (vocatif, attribut, etc.) ?

- 2) Est-ce que les “fautes” de déclinaison sont fréquentes étant donné le cadre chronologique du corpus ? Sont-elles plus fréquentes au XIV<sup>e</sup> siècle ?
- 3) Quel est le comportement des trois groupes de substantifs masculins de l’ancien français ?
- 4) Est-ce que la déclinaison bicasuelle a un statut particulier dans les textes de nature historiographique par rapport à d’autres genres textuels ?
- 5) Est-ce que le caractère conservateur de la Picardie linguistique a exercé une influence sur la variété écrite champenoise ?

Afin de répondre aux questions 1), 2), 3) et 4), nous étudierons les substantifs masculins au CS, singulier et pluriel, non pas de manière isolée, mais d’une façon plus synthétique, en analysant la répartition des marques casuelles dans tous les éléments faisant partie du syntagme nominal. En ce qui concerne le cadre théorique, la nomenclature qu’on emploiera sera celle utilisée par Capin (2004) :

- 1) Syntagmes “corrects”<sup>14</sup> : toutes les parties qui composent le syntagme nominal (déterminants, adjectifs, possessifs, démonstratifs, etc.) présentent les formes attendues au CS : « *li bons roys* »<sup>15</sup>.
- 2) Syntagmes “mixtes” : il y a des éléments qui sont prévus et d’autres qui ne présentent pas la forme attendue à l’intérieur du même syntagme : « *li bon roys* », « *le bons roys* », « *le bon roys* » ...
- 3) Syntagmes “fautifs” : aucun des éléments déclinables du syntagme ne présente les formes attendues au CS : « *le bon roy* ».

Le classement des substantifs masculins employé dans le cadre théorique du travail sera basé sur ceux réalisés par Hélix (2017 : 19-20) et Buridant (2019 : 71-75).

La question 5) sera traitée en réalisant une étude comparative des résultats de cette recherche et ceux d’un autre travail où j’ai analysé le statut de la déclinaison bicasuelle dans deux textes historiographiques picards.

Nous pouvons d’ores et déjà avancer que, dans le corpus sélectionné, on constatera des procès analogiques établis entre les différents groupes de substantifs masculins de l’ancien français : le paradigme des noms de type *mur*, les plus nombreux en ancien français, exercent une influence analogique sur les noms de type *pere* et de type *sire*.

On constatera également un changement très significatif en ce qui concerne la fréquence d’emploi des marques casuelles entre les deux textes du corpus.

## Références

- Buridant, Claude (2019). *Grammaire du français médiéval*. Strasbourg : Éditions de Linguistique et de Philologie.
- Capin, Daniëla (2004). Thématisation ou rhématisation : essai d’interprétation des marques de flexion casuelle dans un texte du Moyen Français. Le cas d’*Ysaïe le Triste*. In D. Lagorgette et M. Lignereux (éd.) *Littérature et linguistique : diachronie / synchronie - Autour des travaux de Michèle Perret*. CD-Rom, Université de Savoie, Chambéry, 207-229.

<sup>14</sup> Étant donnée l’absence de textes normatifs sur la langue française à cette époque, ces étiquettes de “correct”, “mixte” et “fautif” sont déduites de la base de textes descriptifs dont on dispose aujourd’hui et elles sont exprimées entre guillemets.

<sup>15</sup> Tous les exemples donnés sont au singulier.

- Detges, Ulrich (2009). How useful is case morphology? The loss of the Old French two-case system within a theory of Preferred Argument Structure. In J. Barðdal et S. L. Chelliah (éd.) *The Role of Semantic, Pragmatic and Discourse Factors in Development of Case*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 93-120.
- Grübl, Klaus (2015). Ce que les chartes nous apprennent sur la variation et le changement linguistiques au Moyen Âge : l'exemple de la déclinaison bicasuelle de l'ancien français. *Revue de Linguistique Romane* 79, n° 313-314, 5-38.
- Gossen, Charles T. (1970). *Grammaire de l'ancien picard*. Paris : Éditions Klincksieck.
- Guiraud, Pierre (1971). *L'Ancien Français*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).
- Hélix, Laurence (2017). *L'Ancien français en 18 textes et 18 leçons. S'initier à l'ancien français par les textes*. Malakoff : Armand Colin.
- Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost, Sophie et Scheer, Tobias (2020). *Grande Grammaire Historique du Français*. 2 vol. Berlin/Boston : De Gruyter.
- Pensado Ruiz, Carmen (1986). L'inversion du marquage et perte du système casuel en ancien français. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 102, 271-296.
- Pico Graña, Berta (1989-90). Sur la perte de la flexion nominale de l'ancien français. Essai de synthèse. *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna* 8-9, 259-273.
- Revol, Thierry (2000). *Introduction à l'ancien français*. Paris : Armand Colin.
- Schösler, Lene (1984). *La Déclinaison bicasuelle de l'ancien français. Son rôle dans la syntaxe de la phrase, les causes de sa disparition*. Odense : Odense University Press (Études romanes de l'Université d'Odense, 19).
- Stanovaia, Lydia (2012). Deux types de normes scripturales dans la représentation graphique de la déclinaison nominale de l'ancien français. In M. Barra-Jover (éd.) *Études de linguistique gallo-romane*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 295-322.

## Corpus

- Geoffroy de Villehardouin. *La Conquête de Constantinople*. Éd. O. Derniame, M. Hénin, S. Monsonogo, H. Nais et R. Tomassone (1978). Nancy : Édition du CRAL de l'Université Nancy II. Manuscrit de base : Bibliothèque nationale, fr. 2137, Département des manuscrits, XIII<sup>e</sup> siècle. Contenu : *Les VII Sages, La Conquête de Constantinople* de Geoffroy de Villehardouin, *Les Sainz leus de la terre de Jherusalem, La Chronique de Pseudo-Turpin* et *L'Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*. Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059570v/f49.image>.
- Jean de Joinville. *La Vie de saint Louis*. Éd. J. Monfrin (1995). Paris : Éditions Classiques Garnier. Manuscrit de base : Bibliothèque nationale, fr. 13568, Département des manuscrits, XIV<sup>e</sup> siècle. Contenu : *Vie de saint Louis* de Jean de Joinville. Consultable en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447868p/f19.image>.



## Axe thématique 3 : La variation

Ces dernières années, les études ont montré un éventail de la variation linguistique plus riche et plus ample de ce que l'on avait pensé au préalable. On peut notamment l'observer au sein des variétés gallo-romanes autant que dans les autres variétés en contact avec celles-ci, romanes et non-romanes. Cette thématique s'intéresse, en définitive, à toute forme de variation sur l'axe diachronique, que ce soit en relation avec le système linguistique dans lequel elle s'inscrit ou en lien avec une situation de contact qui en fonde sa réalité. Nous espérons que ce forum d'échange donnera lieu à des contributions qui discutent des interactions entre ces deux types de variation.

### Variation des diagnostics inaccusatifs dans l'histoire du français

Alessia Cassarà & Achim Stein  
(Universität Stuttgart)

Dans cette étude, nous fournissons un compte-rendu historique de la "split-intransitivity" (Perlmutter 1978) en français basé sur les propriétés syntaxiques des verbes inaccusatifs (par exemple *arriver*) et inergatifs (par exemple *dormir*). Les inaccusatifs et les inergatifs se distinguent par une série de propriétés syntaxiques et sémantiques qui sont controversées et hétérogènes d'une langue à l'autre. Contrairement à des langues comme l'italien, où les inaccusatifs présentent par exemple la cliticisation par *ne* 'en', l'ordre verbe-sujet, et la sélection de l'auxiliaire *essere*, en français moderne, les diagnostics de l'inaccusativité sont moins bien définis (voir Legendre 1989) et ont subi des changements tout au long de l'histoire du français. Ainsi, la sélection des auxiliaires et l'inversion verbe-sujet changent tout au long de la période de l'ancien français et montrent plus de variation dans les textes plus anciens (ressemblant à l'italien moderne), voir Dufresne et Dupuis (2010).

La présente étude vise à identifier les propriétés (diagnostics) qui définissent les verbes inaccusatifs et inergatifs dans les corpus textuels, à fournir une liste des verbes qui apparaissent dans ces constructions et à décrire la variation et le changement (diachronique ou dialectal).

Nous nous concentrerons sur l'ancien français et nous utiliserons le corpus MCVF-PPCHF (Kroch et Santorini 2021). Il est composé de la version 2 de *Modéliser le changement du français historique* (Martineau et al. 2021) à laquelle le PPCHF ajoute environ 440.000 mots provenant de la Base de Français Médiéval (BFM, Guillot et al. 2017) et 323.000 mots provenant de textes saisis par l'équipe Penn. Actuellement, ce corpus représente la plus grande banque d'arbres syntaxiques pour l'ancien et le moyen français avec 64 textes de 842 à 1527 et environ 1,6 million de mots.

Nous établirons d'abord une base quantitative diachronique pour la réalisation des arguments à partir de l'annotation de tous les verbes du corpus, basée sur les *coding*

queries de *CorpusSearch* (Randall et al. 2004) et l'analyse de la sortie avec R. Nous extrairons ensuite les intransitifs par leur structure argumentale (notamment en excluant les arguments autres que le sujet et l'objet prépositionnel) et annoterons manuellement les inaccusatifs et les inergatifs. Dans un deuxième temps, différents diagnostics syntaxiques seront appliqués (comme la sélection de l'auxiliaire, l'ordre verbe-sujet, la réflexivité) afin de vérifier combien de membres de chaque classe sont capturés, et comment la taille de la classe varie et évolue dans le temps. Les verbes identifiés seront ensuite sous-classés sémantiquement. Les caractéristiques aspectuelles joueront un rôle important. En effet, selon Caudal et al. (2017) l'auxiliaire *estre* est étroitement corrélé aux événements téliques. Tous les diagnostics étudiés par Legendre (1989) ne seront pas applicables au français médiéval, mais notre objectif est de valider la cohérence distributionnelle d'au moins certains d'entre eux à travers les (sous-)classes, et la pertinence des diagnostics individuels pour chaque classe. Enfin, certains verbes seront comparés à leurs correspondants en français moderne.

Certes, nous ne nous attendons pas à ce que les diagnostics syntaxiques de l'inaccusativité nous fournissent des résultats tout à fait homogènes (par exemple, il a été démontré que la cliticisation par *ne* en italien peut être également employée avec des verbes inergatifs (Bentley 2004), ce qui sème le doute sur la validité de ce diagnostic). Toutefois, cette étude de corpus permettra de rendre compte de la manière dont l'inaccusativité a évolué dans l'histoire du français et, plus généralement, de la manière dont une classe de verbes est définie par ses propriétés syntaxiques ou sémantiques.

## Références

- Bentley, Delia (2004). Ne-Cliticisation and Split Intransitivity. *Journal of Linguistics* 40 (2), 219-62.
- Caudal, Patrick, Burnett, Heather et Troberg, Michelle (2017). Les facteurs de choix de l'auxiliaire en ancien français : étude quantitative. In S. Prévost et B. Fagard (éd.) *Le français en diachronie : Dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale, grammaticalisation*. Berne : Peter Lang, 238-265.
- Dufresne, Monique et Dupuis, Fernande (2010). Les structures inaccusatives en français médiéval. In F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klinger, L. Mondana et S. Prévost (éd.) *Actes du CMLF 2010 – 2<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française, 159-176.
- Guillot, Céline, Heiden, Serge et Lavrentiev, Alexei (2017). Base de français médiéval : une base de référence de sources médiévales ouverte et libre au service de la communauté scientifique. *Diachroniques* 7, 168-184.
- Kroch, Anthony et Santorini, Beatrice (éd.) (2021). Penn-BFM Parsed Corpus of Historical French, version 1.0. University of Pennsylvania [en ligne : <https://github.com/beatrice57/mcvf-plus-ppchfl>].
- Legendre, Géraldine (1989). Unaccusativity in French. *Lingua* 79, 95-164.
- Martineau, France, Hirschbühler, Paul, Kroch, Anthony et Morin, Yves Charles (éd.) (2021). *Modéliser le changement : les voies du français. MCVF corpus, parsed, version 2.0*. [en ligne : <https://github.com/beatrice57/mcvf-plus-ppchfl>].
- Perlmutter, David (1978). Impersonal passives and the unaccusative hypothesis. In J. Jaeger et A. Woodbury (éd.) *Proceeding of the 4th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley : University of California, 157-189.
- Randall, Beth, Kroch, Anthony et Santorini, Beatrice (2004). *CorpusSearch 2 users guide*. [en ligne : <https://www.ling.upenn.edu/~beatrice/corpus-ling/CS-users-guide/>].

## Variation diachronique : le cas des parlers de l'aire royasque en zone frontalière franco-italienne

Charlène Chaupré-Berki  
(Université de Reims Champagne-Ardenne)

Notre proposition de communication a pour objectif d'apporter une vue d'ensemble de la situation linguistique dans la zone frontalière qui va de la vallée de la Roya, à l'est des Alpes Maritimes, jusqu'à la Ligurie occidentale. Il s'agit d'une zone de transition entre ligurien et occitan oriental (Olivieri s.d. :13) encline à une certaine variation, diachronique et diatopique, dont nous rendrons compte par la présentation des résultats de notre enquête de terrain, de type qualitative, menée dans 5 communes à la frontière franco-italienne, de Tende (Alpes Maritimes) jusqu'à Sanremo (*Liguria*). Nous verrons comment l'analyse de ces résultats met en lumière les représentations actuelles et l'état de vitalité des dialectes royasques, en lien avec le rattachement du territoire à la France en 1947, qui fut accompagné de l'imposition du français dans les espaces publics.

### Des enjeux sociolinguistiques

L'état actuel de vitalité des variétés du royasque est donc à mettre en corrélation avec un ensemble de facteurs extralinguistiques, qui s'expliquent à partir de contraintes internes à la langue, mais aussi à partir de contraintes externes à la langue, tels que : contexte social, influence de facteurs sociopolitiques, démographiques, économiques, etc. Effectivement, dans notre zone de contacts, certains événements historiques décisifs ont provoqué des déplacements des frontières politiques, des transformations géopolitiques, qui ont eu de fortes répercussions sur le quotidien des populations, sur leur construction identitaire, ainsi que sur leur identité linguistique. Cela est plus précisément le cas dans deux villages de notre zone d'enquête, Tende et la Brigue, où le déplacement de la frontière s'est accompagné d'un usage obligatoire de la langue française, et d'une perte, progressive mais rapide, de la transmission des dialectes.

À l'aune de ce constat, notre réflexion trouve un point d'ancrage dans une sociolinguistique marcellesienne, car la variation diachronique des parlers royasques est alors à considérer au prisme des concepts d'« hégémonie » et de « glottopolitique » (Marcellesi 1986a, Blanchet 2018 : 18). En effet, l'hégémonie agit dans les changements d'ordre sociolinguistique, en ce que « les locuteurs des langues dominées sont conduits à considérer comme une bonne chose [...] la prééminence accordée à un autre système linguistique que le leur [...] avec une certaine forme de conviction et de consentement » (Marcellesi 1986a). Ce processus entre alors en jeu dans des phénomènes de diglossie et de satellisation qui ont pour conséquence en premier lieu la disparition d'expressions, de lexèmes, etc. À terme, le risque que ces langues et dialectes disparaissent est bien réel, du fait que l'on ne les transmette plus.

### Références

Blanchet, Philippe (2018 [2019]). *Éléments de sociolinguistique générale*. Limoges : Lambert-Lucas.

Marcellesi, Jean-Baptiste (1986a). Actualité du processus de naissance de langues en domaine roman. *Cahiers De Linguistique Sociale* 9 (1), 21-29.  
Olivieri, Michelle (2008). Frontières linguistiques. *Journée d'étude MSH-Horoya*, Nice, 7-8 février 2008, 13.

## **Lumières épistémologiques, historiographiques et didactiques de l'intercompréhension entre langues romanes en contexte francophone**

**Thomas de Fornel  
(Université de Bordeaux, LACES EA 7437 &  
Universidade Federal do Paraná)**

Moteur d'un certain tournant paradigmatique autour du concept de plurilinguisme, l'intercompréhension (IC) entre langues proches, notamment entre langues romanes (ICLR), est devenue progressivement un thème de recherche majeure en Didactique des Langues (DL) et a participé, depuis les années 1990, à la reconfiguration épistémologique de cette dernière (Alarcão *et al.* 2009, Ollivier 2013, Palmerini et Faone 2010, Melo-Pfeifer et Pinho, 2021). En effet, les pratiques d'enseignement et d'apprentissage centrées sur une seule langue ont progressivement pris en compte et intégré plusieurs langues et variétés de langues à la fois, de manière à les mettre en contact et en synergie, transposant ainsi ce phénomène ancestral de communication (Calvo del Olmo 2019) en action didactique (Melo-Pfeifer et Pinho 2021).

Or, avant cette transposition, l'IC est ancrée en linguistique et sert, en quelque sorte, de méthode pour délimiter langues et dialectes (Séré 2009). En France, le terme même d'IC apparaît pour la première fois en 1913, sous la plume de Jules Ronjat (Escudé 2010), et « sert essentiellement à dénommer des phénomènes de compréhension réciproque spontanée entre individus et groupes d'individus » (Ollivier 2010 : 49). Elle constitue donc un phénomène observable dans les pratiques humaines, non un objectif à atteindre ou une compétence à développer. Ce glissement disciplinaire et ce changement de perspective (Dabène 1994) participent, en définitive, de la complexité et de la polysémie de cette notion pragmatique qui reste encore difficile à cerner aujourd'hui dans toute son ampleur, malgré son ancestralité. D'ailleurs, l'efficacité et la contemporanéité de l'IC ne vont pas sans soulever un certain paradoxe : celui du plurilinguisme des individus et du multilinguisme sociétal si longtemps occultés, invisibilisés et dépréciés, aujourd'hui (re)valorisés dans les discours de préservation et de défense de la diversité linguistique. Cela illustre pleinement l'évidence politique (Escudé 2021) de l'ICLR et de la légitimation du contact de langues et cultures.

Cette communication vise ainsi à mettre en lumière le caractère (anté)historique et pré-didactique de l'ICLR dans le contexte francophone, au moment où la Linguistique est en train de se constituer en tant que science, entre et au tournant des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Pour ce faire, nous nous proposons de suivre et de présenter la pensée de différents auteurs ayant déjà formulé des pistes de réflexions sur les ressemblances et

différences entre langues romanes, surtout à partir et en direction du français, étant donné que le comparatisme précède l'IC (Escudé 2019, Calvo del Olmo 2019) et que cette dernière s'appuie notamment sur l'exploitation des ressemblances intra et inter-linguistiques. Si l'on ne peut enseigner le français – ou tout autre langue - sans connaître sa diachronie au risque de tomber dans une amnésie historique et d'omettre son/ses contact(s) avec d'autres (variétés de) langues, notamment romanes, ayant contribué à ses différentes variations, la diachronie de l'ICLR semble propice à en repenser certains pans historiographiques, épistémologiques et didactiques.

## Références

- Alarcão, Isabel, Andrade, Ana Isabel, Araújo e Sá, Maria Helena, Melo-Pfeifer, Sílvia et Santos, Leonor (2009). Intercompréhension et plurilinguisme: (re)configurateurs épistémologiques d'une Didactique des Langues? *Études de Linguistique Appliquée* 153, 11-24.
- Calvo del Olmo, Francisco Javier (2019). "Il futuro ha un cuore antico" : parcours historique des discours sur l'intercompréhension entre langues romanes. *Revue des langues romanes* 123 (1), 123-145.
- Dabène, Louise (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : situations plurilingues*. Paris : Hachette Références.
- Escudé, Pierre (2010). Origine et contexte d'apparition du terme d'intercompréhension dans sa première attestation (1913) chez le linguiste Jules Ronjat (1864-1925). In C. Ferrão Tavares et C. Ollivier (éd.) *Redinter, Revista da Rede Europeia sobre Intercompreensão 1*. Chamusca : Edições Cosmos, 103-124.
- Escudé, Pierre et Calvo del Olmo, Francisco Javier (2019). *Intercompreensão: a chave para as línguas*. São Paulo: Parábola.
- Escudé, Pierre (2021). Introducciòn. Las lenguas solo funcionan en interacciòn: principios y pragmático de la intercomprensiòn. In F. J. Calvo del Olmo, C. Degache et S. Marchiaro (éd.) *Fundamentos, prácticas y estrategias para la didáctica de la Intercomprensiòn en América Latina*. Córdoba: Universidad Nacional de Córdoba, Facultad de Lenguas, 7-27.
- Melo-Pfeifer, Sílvia et Pinho, Ana Sofia (2021). 20 ans d'études sur l'Intercompréhension plurilingue: « empire des sens » ou « liaisons dangereuses » ? Une étude exploratoire du réseau conceptuel de l'intercompréhension. In C. Helmchen, S. Melo-Pfeifer et J. Von Rosen (éd.) *Mehrsprachigkeit in der Schule. Ausgangspunkte, unterrichtliche Herausforderungen und methodisch-didaktische Zielsetzungen*. Tübingen: Narr Verlag, 35-51.
- Ollivier, Christian (2010). Représentations de l'intercompréhension chez les spécialistes du champ. In C. Ferrão Tavares et C. Ollivier (éd.) *Redinter, Revista da Rede Europeia sobre Intercompreensão 1*. Chamusca : Edições Cosmos, 47-69.
- Ollivier, Christian (2013). Tensions épistémologiques en intercompréhension. *Recherches en didactique des langues et des cultures* 10-1 [en ligne].
- Palmerini, Monica et Faone, Serena (2010). Sul cammino verso l'intercomprensione. Una riflessione epistemologica. In C. Ferrão Tavares et C. Ollivier (éd.) *Redinter, Revista da Rede Europeia sobre Intercompreensão 1*. Chamusca, Edições Cosmos, 187-222.
- Séré, Arlette (2009). Une approche pragmatique du concept d'intercompréhension. In M. H. Araújo e Sá, R. Hidalgo Downing, S. Melo-Pfeifer, A. Séré et C. Vela Delfa (éd.) *A intercompreensão entre línguas românicas: conceitos, práticas e formação*. Aveiro: Galapro, 33-44.

## Le genre textuel du *vidimus* vu sous l'angle du contact linguistique

Cristina Dusio & Paul Videsott  
(Libera Università di Bolzano)

La présente communication vise à étudier la typologie documentaire des *vidimus* – c'est à dire des actes délivrés par une autorité (sous la garantie de son sceau) et contenant la transcription d'un acte antérieur – « à langue mixte », donc contenant des textes dans variétés différentes en utilisant le biais méthodologique offert par la théorie du contact linguistique.

Dans cette optique, nous souhaitons analyser quelques chartes du *Corpus des actes français du XIIIe siècle de la prévôté de Paris*, en cours d'édition dans le cadre du projet « La variation linguistique au Moyen Âge en tant que système. Une refondation de la description scriptologique de l'aire linguistique galloromane », partie intégrante de l'entreprise, bien majeure, des *Documents linguistiques galloromans (DocLing)*.

Notre analyse portera sur deux cas exemplaires de *vidimus* linguistiquement mixtes : AN 383 – Gaucher et Hugues de Châtillon, n° 55 bis, daté d'octobre 1279, *vidimus* de la prévôté de Paris d'une lettre officielle des moines de Saint-Maur-des-Fossés (Valle-de-Marne) ; et AN S 1542/A – Abbaye de Sainte-Geneviève, liasse 1, dos. 8, n° 11, daté du 11 janvier 1294, *vidimus* de la prévôté de Paris d'une lettre patente de la prévôté de Senlis (Oise) de juillet 1290.

Nous nous proposons d'analyser comment le contact entre deux variétés linguistiques dans un même document se manifeste au niveau graphique, morphologique et lexical. Nous espérons en tirer des conclusions pertinentes non seulement pour les deux cas concrets examinés, mais aussi pour des cas de figure comparables, comme les chansonniers « à langue mixte ».

### Références

- Giry, Arthur (1894). *Manuel de diplomatique*. Paris : Hachette.
- Glessgen, Martin (2015). L'écrit documentaire médiéval et le projet des *Plus anciens documents linguistiques de la France*. In D. Trotter (éd.) *Manuel de la philologie de l'édition*. Berlin / Boston : De Gruyter, 267-295.
- Glessgen, Martin (2017). La genèse d'une norme en français au Moyen Âge : mythe et réalité du 'francien'. *Revue de Linguistique Romane* 81, 313-397.
- Greub, Yan (2018). La stratigraphie linguistique des manuscrits médiévaux et la variation linguistique. *Medioevo Romanzo* 42, 6-30.
- Grübl, Klaus (2014). *Varietätenkontakt und Standardisierung im mittelalterlichen Französisch. Theorie, Forschungsgeschichte und Untersuchung eines Urkundenkorpus aus Beauvais (1241-1455)*. Tübingen : Narr.
- Guyotjeannin, Olivier, Pycke, Jacques et Tock, Benoît-Michel (2006). *Diplomatique médiévale*. Turnhout : Brepols.
- Myers-Scotton, Carol (2002). *Contact linguistics. Bilingual encounters and grammatical outcomes*. Oxford : Blackwell.
- Tessier, Georges (1962). *Diplomatique royale française*. Paris : Picard.
- Trotter, David A. (1997). *Mossenhor, fet metre aquesta letra en bon francés : Anglo-French in Gascony*. In G. Stewart et D.A. Trotter (éd.) *De mot en mot. Aspects of medieval linguistics. Essays in honour of William Rothwell*. Cardiff : University of Wales Press, 199-222.

- Videsott, Paul (2015). Comment écrivait la chancellerie royale capétienne au XIII<sup>e</sup> siècle ? Un aperçu géo-quantitatif sur la base du Corpus des actes royaux vernaculaires du XIII<sup>e</sup> siècle. *Zeitschrift für romanische Philologie* 131, 863-910.
- Videsott, Paul (2016). Gab es eine Variation innerhalb der Pariser Kanzleisprachen? Beobachtungen anhand eines Korpus von volkssprachlichen Urkunden der Prévôté und der Chancellerie royale aus dem 13. Jahrhundert. In M. Selig et S. Ehrich (éd.) *Mittelalterliche Stadtsprachen*. Regensburg: Schnell+Steiner, 205-222.
- Videsott, Paul (2020). Le plus ancien document français de la prévôté de Paris. Édition et considérations historico-linguistiques. *Medioevo Romanzo* 44, 281-304.
- Videsott, Paul, Dusio, Cristina et Robecchi, Marco (sous presse). Les documents français de la prévôté de Paris aux temps de Louis IX. Contexte historique, édition, analyse linguistique. *Bibliothèque de l'École des Chartes*.
- Zinelli, Fabio (2018). Stratigraphie, contact linguistique et localisation des manuscrits littéraires occitans. *Medioevo Romanzo* 42, 31-71.

## Constructions et motifs autour du N <nouvelle> au sein du genre épistolaire : une étude phraséologique en perspective diachronique

Iris Fabry  
(LIDILEM, Université Grenoble Alpes)

### 1 Proposition

Notre proposition s’ancre dans le domaine des études en phraséologie sur des états de langue antérieurs au français contemporain dont les travaux se sont développés récemment (Denoyelle et Sorba 2019, Sorba 2018). Notre méthodologie s’appuie, dans le cadre de la linguistique de corpus outillée, sur une approche *corpus-driven* de repérage automatique des phraséologismes grâce à l’outil d’extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus syntaxiquement arborés : le Lexicoscope (Kraif 2016, 2019).

Depuis l’hiver 2020, nous travaillons à la constitution du corpus *PhraseoCorr*, un corpus numérique inédit et représentatif du sous-genre épistolaire de la lettre familière approchant les 4 millions de mots. Le corpus débute en 1640 et se termine en 1960 afin d’interroger les deux extrêmes d’une pratique : de la période de développement des systèmes de postes, devenant un système public, plus régulier et abordable (Duchêne 2006), à la fin du « premier âge d’or de la poste » (Richez 2010 : 1), avec l’expansion des services téléphoniques.

<b>Manuels épistolographiques</b>	<b>Lettres authentiques</b>
<i>Modèles de lettres</i>	<i>Lettres entre amis</i>

<b>959 697 mots</b>	<i>F-F</i>		<i>F-H</i>		<i>H-H</i>			
	<b>524 265 (estimation)</b>		<b>359 814</b>		<b>496 228</b>			
	<i>Total lettres entre amis : 1 380 307 mots (estimation)</i>							
	<i>Lettres entre membres de la famille</i>							
	<i>Époux</i>		<i>Parents- enfants</i>		<i>Frères et sœurs</i>		<i>Etendue</i>	
	<b>319 947</b>		<b>351 963</b>		<b>385 741</b>		<b>201 972 (estimation)</b>	
	<i>Total lettres entre membres de la famille : 1 259 623 mots (estimation)</i>							
	<i>Total amis + famille : 2 639 930 mots (estimation)</i>							
<b>Total du corpus (estimation) : 3 599 627 mots</b>								

**Tableau 1** Structure et nombre de mots du corpus PhraseoCorr

L'objectif de cette communication sera de proposer une étude poussée sur les phraséologismes spécifiques autour du N <nouvelle> dans le genre épistolaire et leurs évolutions. Il s'agira de présenter les constructions saillantes à chaque siècle de notre corpus ainsi que leurs possibles fonctions au sein du genre textuel en tant que *motif* (Longrée et Mellet 2013), émergeants par notre utilisation d'outils en traitement automatique des langues. Plus généralement, une telle analyse permettra de tester l'apport de la perspective diachronique pour les études s'intéressant à l'interaction entre le genre discursif et sa phraséologie.

## 2 Analyse préliminaire

Les derniers ajustements autour du corpus sont en cours de réalisation. Celui-ci sera interrogeable au cours de l'hiver 2022. Les résultats proposés ci-dessous sont pour le moment tirés d'un corpus d'étude de 388 600 mots, pour 15 correspondances.

A l'interrogation de ce corpus d'étude, nous trouvons une prééminence du N <nouvelle>, se plaçant en tant que 128<sup>e</sup> vocable le plus fréquent (sur 3021 vocables au total ; avec 352 occurrences parmi 14 textes sur 15). Nous avons exploré ce résultat à l'aide de la fonction « partitionnement des contextes » du Lexicoscope. Cette fonctionnalité applique un algorithme permettant de regrouper en une série de cluster toutes les occurrences du N <nouvelle>, selon des similarités lexicosyntaxiques. Les 3 principaux clusters révèlent les patrons suivants :

- <V donner|lavoire|recevoir + de + det. poss. + nouvelles> : 33 occurrences

- (1) « Je ne comptais pas, ma chère Présidente, vous **donner** aujourd’hui **de mes nouvelles**. » (18\_amitie-femme\_Livry)
- (2) « J’ai **eu** aussi **de vos nouvelles** voilà quelques jours par Adal Henraux,[...] » (20\_amitie-homme\_Giraudoux-Jouvet)
- <(neg +) V avoir + ((de+) det +) nouvelle(s)> : 16 occurrences

(3) « Je **n’en ai point eu de nouvelles** depuis mon départ. » (19\_amitie-homme\_Stendhal)

  - <(neg +) V savoir + ((de+) det +) nouvelle(s)> : 12 occurrences

(4) « Il serait fâcheux qu'elle eût quelque marque au front, j’espère que vous m’en ferez **savoir des nouvelles**. » (17\_amitie-femme\_Maintenon-Dangeau)

Au regard de la temporalité de ces clusters, notre corpus d’étude montre déjà une absence de la construction avec *savoir* parmi les textes les plus anciens. De même, les textes du XX<sup>e</sup> siècle n’attestent que de 5 occurrences totales des deux autres clusters alors que les textes du XIX<sup>e</sup> siècle en attestent d’au moins 8.

Lors de notre communication, il s’agira d’affiner les résultats ci-dessus sur le corpus complet : quelles sont les variations lexicosyntaxiques particulières de chacun de ces patrons et ont-ils une fonction discursive (Gonon, et al. 2018) ? Quelles variations de ces patrons l’axe diachronique permet-il de mettre en avant ? Quelles évolutions, de la société et de ces usages, ces variations marquent-elles ?

## Références

- Denoyelle, Corinne et Sorba, Julie (2019). Phraséologie et genres textuels : étude des phraséologismes construits autour des verbes *doner* et *mettre* dans le roman médiéval. Communication lors des Actes des 10<sup>èmes</sup> Journées Internationales de la Linguistique de corpus. Grenoble.
- Duchêne, Roger (2006). *Comme une lettre à la poste : les progrès de l’écriture personnelle sous LouisXIV*. Paris: Fayard.
- Gonon, Laetitia, Goossens, Vannina, Kraif, Olivier, Novakova, Iva et Sorba, Julie (2018). Motifs textuels spécifique au genre policier et à la littérature « blanche ». In : F. Neveu, B. Harmegnies, L. Hriba et S. Prévost (dir.), *SHS Web of Conferences, 6e Congrès Mondial de Linguistique Française*, vol. 46.
- Kraif, Olivier (2016). Le lexicoscope : un outil d’extraction des séquences phraséologiques basé sur de corpus arborés. *Cahiers de lexicologie*, 108, 91-106.
- Kraif, Olivier (2019). Explorer la combinatoire lexico-syntaxique des mots et expressions avec le lexicoscope, *Langue française*, 203, 67-82.
- Longrée, Dominique et Mellet, Sylvie (2013). Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189(1), 65-79.
- Richez, Sébastien (2010). La Poste : 1830 à ... 2030. Naissance, vie et disparition du « courrier » ? Conférence pour *Les cafés de l’Histoire*.
- Sorba, Julie (2018). Changements linguistiques dans les collocations verbo-nominales construites autour de feu. In Blumenthal, P. & Vigier, D. (éds), *Études diachroniques du français et perspectives sociétales*. Berlin, Peter Lang, 269-294.

## Quand les clitiques sujet ne sont plus des clitiques sujet: réflexions à partir de quelques exemples

Franck Floricic  
(Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Il est bien connu que les dialectes de l'Italie du Nord se distinguent de l'italien standard, entre autres, par le fait qu'ils possèdent comme le français des clitiques sujet, avec cependant une distribution et des propriétés qui s'avèrent beaucoup plus complexes à analyser. Cette complexité découle des points suivants : a) tout comme l'italien (cf. (1a)), certains dialectes n'ont aucun clitique sujet (cf. (1b)) ; d'autres recourent aux clitiques sujet seulement dans certaines cases du paradigme verbal (cf. (1c)) ; d'autres semblent avoir divers clitiques sujet préverbaux dans tout le paradigme (cf. (1d)). Ces différentes situations sont illustrées par des données provenant de l'italien standard (1a) et du casertin (1b), de la variété ligure de Calasetta (Sardaigne) en (1c) et de l'émilien (1d) (cf. Manzini & Savoia 2005, Vol. 1, 97, 205):

(1a)	(1b)	(1c)	(1d)
Italian	S. Gregorio Matese (Caserta)	Calasetta (Cagliari)	Ciàno d'Enza (Reggio Emilia)
'Je chante'	'Je dors'	('Je dors')	('Je dors')
'kanto	'ròrmo	Ø 'dormu	e 'dòrem
'kanti	'rurmi	ti 'dòrmi	e t 'dòrem
'kanta	'ròrme	u / a 'dorme	a l / la 'dorma
kan'tjamo	rur'mimmo	Ø dur'mimu	e dor'mòm(a)
kan'tate	rur'mite	Ø dur'mi:	e dor'mi:
'kantano	'ròrmeno	Ø 'dormaj	e 'dòrme

On ne discutera pas ici de la nature du "pro-drop", et on ne traitera pas non plus de la question controversée des systèmes de pro-drop partiels. Ce qui sera discuté, plutôt, c'est l'évolution diachronique des clitiques sujet et leur processus d'opacification en tant que moyen morphologique d'encoder les propriétés syntaxiques (c'est-à-dire le sujet. On verra que l'extension paradigmaticque des clitiques sujets préverbaux montre une direction ou une orientation précise : 1<sup>st</sup> sg. > 1<sup>ère</sup> pl. > 2<sup>ème</sup> pl. > autres. Cette extension entraîne à son tour (et est corrélée avec) le "bleaching" sémantique de ces clitiques en tant que marqueurs de sujet dotés de caractéristiques spécifiques (personne, nombre). Or, le même type d'opacification est attesté dans un certain nombre de dialectes gallo-romans (cf. *j'ons / j'avons*). Enfin, l'opacification fonctionnelle des clitiques sujet préverbaux conduit à leur réanalyse comme purs marqueurs de prédicat ("predicate markers"). Ce même processus peut être observé dans certaines variétés franco-provençales que nous examinerons. En conséquence, il sera montré que de nombreux dialectes peuvent présenter des clitiques sujet multiples qui ne peuvent être analysés comme un cas de marquage multiple du sujet qu'à un niveau superficiel. Il sera également soutenu que les seuls vrais clitiques sujets qui résistent à l'érosion et au "blanchiment" sémantique sont ceux de la 2<sup>ème</sup> personne du singulier, suivant une hiérarchie de marquage dont la nature sera discutée.

## Références

- Ascoli, Graziadio Isaia (1876). « Ricordi bibliografici », *AGI* 2, 395-458.
- Cardinaletti, Anna et Repetti, Lori (2004). « Clitics in Northern Italian Dialects: Phonology, Syntax and Microvariation », *University of Venice Working Papers in Linguistics* 14, 7-111.
- Floricić, Franck et Molinu, Lucia (2008). « L'Italie et ses dialectes », *Lalies* 28, 5-107.
- Hall, Robert (1957-58). Review of Spiess Federico, *Die Verwendung des Subjekt-Personalpronomens in den lombardischen Mundarten*, in *Romance Philology* 11, 395-398.
- Hampshire, Stuart (1959). *Thought and Language*, London, Chatto and Windus.
- Maiden, M. & M. Parry (eds.) 1997. *The Dialects of Italy*. Cambridge, CUP.
- Manzini, Maria Rita et Savoia, Leonardo Maria (2005). *I dialetti italiani e romanci. Morfosintassi generativa*. Dell'Orso: Alessandria.
- Poletto, Cecilia (1997). « Pronominal syntax », in M. Maiden & M. Parry (eds.), 137-144.
- Rohlf, Gerhard (1968). *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Morfologia. Einaudi, Torino.
- Spiess, Federico (1956). *Die Verwendung des Subjekt-Personalpronomens in den lombardischen Mundarten*. Francke, Bern.

## **Personne en français médiéval : un exemple de 'nom d'humain général' ?**

**Zinaida Geylikman  
(Université de Caen  
Normandie & EPHE-PSL Paris)**

Les travaux récents en sémantique lexicale ont mis en évidence la spécificité et la complémentarité en français contemporain de certains noms d'humains dits 'généraux' – ceux qui réfèrent à l'être humain « en général » (= NHG, Cappeau & Schnedecker 2014, 2017, Mihatsch 2015).

Dans la présente communication, nous aborderons un de ces NHG – *personne* – sur un matériau bien éloigné du français contemporain – celui du français médiéval (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). D'après nos observations, les NHG sont difficiles à déceler pour le français médiéval : les dichotomies noble/non-noble, homme/femme sont tellement clivantes que dans la majeure partie des types de discours la désignation de l'humain en général ne trouve pas sa place. C'est précisément le nom *personne* qui semble se rapprocher le plus de cette valeur d'NHG.

La BFM19 (Base du Français Médiéval, XII-XV<sup>e</sup> siècles, 5 332 027 mots et ponctuations) fait apparaître une hausse considérable de la fréquence de *personne* entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles. Cependant, c'est le paramètre de la variation entre types de discours, placé en diachronie, qui apparaît crucial dans l'étude de l'usage de *personne* en français médiéval. Ce qui est frappant en premier lieu, c'est la quasi-absence d'occurrences de *personne* dans les textes de fiction – chansons de geste, romans, œuvres lyriques. Le XII<sup>e</sup> siècle se distingue également : *personne* appartient presque exclusivement aux textes divers à nature religieuse et apparaît en deux usages principaux : « chacun des êtres qui constituent la Sainte Trinité » et « dignitaire de l'Église, clerc ». Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, en revanche, on observe un élargissement d'emploi

de *personne* : en-dehors des textes à nature religieuse, *personne* acquiert une fréquence considérable dans les textes à visée documentaire : coutumiers, chroniques, comptes-rendus de procès, puis, au XV<sup>e</sup> siècle, journaux et mémoires. Les exemples de l'emploi de *personne* en tant que pronom indéfini négatif apparaissent pendant cette période-là, mais leur fréquence reste peu élevée dans le corpus. Deux usages attirent particulièrement notre attention :

- (1) Et delivre le Roy ledit messire Charle de l'arrest ou mainmise en la **personne** dudit messire Charles (Nicolas de Baye, Journal, p.113)
- (2) ... Guillemot et Hennequin dessus nommez, sanz aucunes autres **personnes** quelconques (Registre Criminel du Châtelet, t.2, p.409)

Le premier est caractéristique du discours juridique et sert à mettre l'emphase sur l'identité du référent. Le deuxième cas est l'usage qui se rapproche le plus de la valeur de NHG : sa fréquence ne cesse de monter entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles. Il est intéressant de remarquer que, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ces emplois-là sont tout autant caractéristiques des textes à visée documentaire que de ceux à nature religieuse.

Dans la présente communication nous allons étudier les occurrences de *personne* entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles en prenant en compte les paramètres suivants : diachronie, variation entre les types de discours, variation syntaxique et sémantique. La question du rapport au latin sera également abordée, puisque les occurrences de *personne* apparaissent majoritairement dans les types de discours qui sont le plus influencés par les textes latins, sans pour autant être exclusives aux traductions. La contribution sera l'occasion de démontrer l'importance de la variation entre types de discours pour les études diachroniques.

## Références

- Adler, Silvia (2017). Les noms généraux – « shell nouns » – participent-ils à une lecture taxinomique de type Hiérarchie-être ? *Syntaxe et sémantique* 18(1), 45-66.
- Baider, Fabienne (2004). *Hommes galants, femmes faciles : étude socio-économique et diachronique*. Paris : L'Harmattan.
- Baye, Nicolas de (1400-1417), *Journal de Nicolas de Baye. Greffier du Parlement de Paris*. Paris : A. Tuetey.
- Cappeau, Paul et Schnedecker, Catherine (2014). *Gens, personne(s), individu(s)*. Trois saisies de l'humain. In F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer et S. Prévost (éd.) *4<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. Berlin : SHS Web Conferences 8, 3027-3040.
- Cappeau, Paul et Schnedecker, Catherine (2015). *(Les/des) gens vs (les/des) personnes : évolution diachronique et comparaison diachronique*. Des SN en voie de pronominalisation ? In K. Jeppesen Kragh et J. Lindschouw (éd.) *Les variations diasystématiques et leurs interdépendances dans les langues romanes*. Strasbourg : Société des Langues Romanes, 449-463.
- Glessgen, Martin D. (2003). L'écrit documentaire dans l'histoire linguistique de la France. In O. Guyotjeannin (dir.) *La langue des actes. Actes du XI<sup>e</sup> Congrès international de diplomatique*. Paris : Éditions en ligne de l'École des chartes (Elec) [en ligne : <http://elec.enc.sorbonne.fr/CID2003/>].
- Marcotte, Stéphane (2014). Droit et langue française en France du Moyen Age : essai de synthèse sur une relation multi-paradoxe. In S. Marcotte, Ch. Silvi (éd.) *Latinum cedens. Le français et le latin langues de spécialité au Moyen Age*. Paris : Champion, 241-356.
- Mihatsch, Wiltrud (2015). La sémantique des noms généraux 'être humain' français et allemands. In W. Mihatsch & C. Schnedecker C. (éd.) *Les noms d'humains : une catégorie à part ? (Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft 40)*. Stuttgart : Steiner, 55-83.

## Ressources électroniques

BFM = *Base de Français Médiéval*. Lyon : ENS de Lyon, Laboratoire IHRIM, 2019 [en ligne: <http://txm.bfm-corpus.org/>].

DMF = *Dictionnaire du Moyen Français* (1330-1500), version 2020 (DMF 2020). Nancy : ATILF-CNRS & Université de Lorraine [en ligne : <http://www.atilf.fr/dmf/>].

DuCange = Du Cange et al., *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort : L. Favre, 1883-1887 [en ligne : <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>].

## Le domaine poitevin-saintongeais entre occitan et français. L'apport des Documents linguistiques galloromans et du DEAF

Martin Glessgen & Marco Robecchi  
(Universität Zürich & Freie Universität Bozen)

Les régions historiques du Poitou et de la Saintonge sont généralement considérées comme appartenant à l'*Occitania submersa*. Il s'agirait donc d'un domaine anciennement occitan, proche du limousin, qui se serait francisé à partir des 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècles pour intégrer pleinement l'espace dialectal oïlique dès le Moyen Âge (cf. Pignon 1960a : 511-528, Wüest 1969 et Carles 2017 : 176-183). Étant donné l'absence de documents vernaculaires antérieurs au 13<sup>e</sup> siècle et provenant de ces régions, il n'est pas aisé d'appréhender ce processus de contact linguistique ayant mené au déplacement d'un ensemble de variétés dialectales d'une langue historique à une autre.

Les plus anciennes sources qui sont disponibles pour le poitevin-saintongeais ont été éditées en 1960-1963 par Milan La Du qui a réuni dans deux volumes 424 actes originaux. Nous avons repris récemment cet important ensemble qui n'a jamais été analysé en vue de l'opposition oc-oïl (cf. seulement l'étude paléographique et partiellement scriptologique de Merisalo 1988) dans le cadre des *Documents linguistiques galloromans* (DocLing). Une fois numérisés les documents, nous avons réuni les photographies des actes, collationné l'édition – bonne mais pas parfaite – ajouté une trentaine de documents complémentaires et réorganisé le corpus en fonction des lieux d'écriture.

L'intégration du corpus dans les DocLing a permis ensuite une comparaison d'une part avec les autres actes français et occitans des 12<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> siècles, d'autre part avec les données lexicales du DEAF qui ont également été importées dans la base *Documents et analyses linguistiques de la Galloromania médiévale* (GallRom) ; cette dernière comporte ainsi désormais les quatre volets parallèles textuel, lexical, bibliographique et scriptologique. Grâce à une refonte de la bibliographie du DEAF dans une logique relationnelle, il est notamment possible d'exploiter pour des interrogations de type diatopique et variationnel les datations et localisations des manuscrits et textes qui sont à la base des occurrences lexicales du DEAF.

Cette approche « synchronique » ciblée sur le 13<sup>e</sup> siècle permet d'appréhender les choix autant grapho-phonétiques que lexicaux des actes saintongeais et poitevins sous

un angle radicalement nouveau. Les résultats n'en sont pas moins surprenants puisqu'il s'avère que l'occitanité y est nettement plus présente à cette époque que cela n'a pu être supposé auparavant, autant dans les phonies que dans le vocabulaire. On constate notamment l'importance des rédacteurs dans les choix langagiers : un représentant de la royauté ou d'une influente seigneurie se démarque en effet par des formes essentiellement françaises, alors que des rédacteurs locaux laissent plus facilement transparaître ce qui a dû être l'oralité dialectale de l'époque, de toute évidence encore fortement empreinte d'occitan.

La communication présentera les outils et la méthodologie d'une analyse qui permet de décrire les dynamiques du contact linguistique particulier qui s'est instauré en poitevin-saintongeais au Moyen Âge.

## Références

- Carles, Hélène (2017). *Trésor galloroman des origines (TGO). Les trajectoires étymologiques et géolinguistiques du lexique galloroman en contexte latin (ca 800-1120)*. Strasbourg : Editions de linguistique et de philologie.
- Chambon, Jean-Pierre (2003). L'histoire linguistique de l'Aquitaine : de la romanisation à la fragmentation (1<sup>er</sup>–6<sup>e</sup> siècles). Éléments pour un modèle. In J-L. Fray et T. Gorilovics (éd.) *Regards croisés. Recherches en Lettres et en Histoire, France et Hongrie*. Debrecen : Studia Romanica de Debrecen, coll. Bibliothèque Française, 35-52.
- DEAFBibl = Möhren, Frankwalt (2021). *Dictionnaire étymologique de l'ancien français. Complément bibliographique*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- DocLing → GallRom  
 GallRom = Glessgen, Martin (dir.) (2022) *Documents et analyses linguistiques de la Galloromania médiévale*. Imise en ligne prévue en décembre 2022 : <https://gallrom.linguistik.uzh.ch>.  
 Comporte :  
 DocLing = *Documents linguistiques galloromans, Édition électronique*, dir. par M. Glessgen en collaboration avec Hélène Carles, Frédéric Duval et Paul Videsott (2022).  
 TEAF = *Trésor étymologique d'ancien français*, dir. par M. Glessgen en collaboration avec Marguerite Dallas et Thomas Städtler (2022– ).
- Gossen, Charles Théodore (1962). Zur altpoitevinischen Verbalmorphologie, *Vox Romanica* 21, 242-264.
- Gossen, Charles Théodore (1969). Zum Thema "Sprachgrenzen im Poitou". *Vox Romanica* 28, 59-71.
- Horiot, Brigitte (1995). Les parlers du Sud-Ouest. Première partie : description. In : P. Gauthier et T. Lavoie (éd.). *Français de France et français du Canada. Les parlers de l'Ouest de la France, du Québec et de l'Acadie*. Lyon, Université Lyon III Jean Moulin, Centre d'études linguistiques Jaques Goudet (Série dialectologie 3), 187-228.
- La Du, Milan S. (1960-1963). *Chartes et documents poitevins du XIII<sup>e</sup> siècle en langue vulgaire*. Poitiers : Société des Archives historiques du Poitou.
- Merisalo, Outi (1981). Remarques sur les documents poitevins du XIII<sup>e</sup> siècle. *Neuphilologische Mitteilungen* 82, 407-416.
- Merisalo, Outi (1988). *La langue et les scribes : étude sur les documents en langue vulgaire de La Rochelle, Loudun, Châtellerault et Mirebeau au XIII<sup>e</sup> siècle*. Helsinki, Societas scientiarum Fennica.
- Pignon, Jacques (1960a). *L'évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*. Paris : Atrey.
- Pignon, Jacques (1960b). La langue de la *Seconde Coutume de Charroux*. *Cahiers de Civilisation Médiévale* 3, 457-471.
- TEAF → GallRom  
 Wüest, Jakob (1969). Sprachgrenzen im Poitou. *Vox Romanica* 28, 14-58.
- Wüest, Jakob (1969). *La dialectalisation de la Gallo-Romania. Problèmes phonologiques*. Berne : Francke.

# Modéliser la relation épistémologique entre fragmentation dialectale et changement diachronique : pourquoi et comment voyager dans l'espace galloroman nous fait voyager dans l'histoire du français

Benjamin Massot  
(Eberhard Karls Universität Tübingen)

Notre contribution propose d'utiliser des données et réflexions de deux études de microvariation morphosyntaxique galloromane (cf. Massot et Stark 2018 éd.), d'une part sur le TI interrogatif (Massot 2016, 2017) et d'autre part sur les marques de personne et les clitiques sujets (Stark et Massot 2017, Massot 2018), pour tenter d'éclairer deux points de discussion sur la diachronie du français. Nous montrerons comment notre modèle, visualisable par le schéma ci-dessous (que nous expliciterons), permet de transposer nos savoirs dialectologiques en savoirs diachroniques concernant :

- a) la vitesse du changement grammatical
- b) la directionnalité des changements
- c) la finesse ou radicalité des changements possibles
- d) les corrélations et les conditionnements entre changements grammaticaux

**1. Dans le domaine d'oïl, les clitiques nominatifs de P1 et P3m** (frç. *je* et *il*) peuvent prendre des formes identiques : [i]. D'une part, il est rare qu'un même dialecte présente [i] pour ces deux formes, mais ça n'est pas exclu. D'autre part, la possibilité d'une marque d'accord à P1 ([i-pa: l-u] 'je parle' vs. [i-pa: l] 'il parle') n'est pas parfaitement corrélée avec l'homonymie des deux clitiques : on trouve bien des dialectes où la personne est ambiguë ([i-f ø] 'je/il tombe'). Alors, nous précisons la corrélation diachronique entre clitiques nominatifs et terminaisons de personne ainsi :

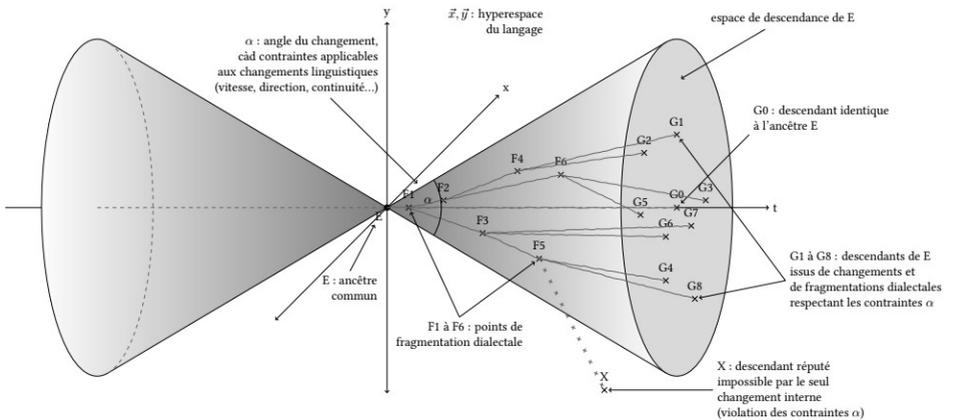
1. Il ne s'agit pas de perdre les terminaisons, puis de réagir en créant des pronoms sujets obligatoires. (Problème de l'état de langue « défectueux » déjà réglé dans la littérature, cf. p. ex. Kaiser 2009)
2. Il ne s'agit pas exactement de la corrélation inverse, selon laquelle les pronoms sujets auraient permis la disparition des terminaisons verbales.
3. Mais, plus précisément, il s'agit d'un équilibre d'ensemble de chaque système de marque de personne : l'ambiguïté étant autorisée, cela veut dire que la « non-défectuosité » d'une grammaire n'exige pas de lever chaque ambiguïté dans les énoncés produits, mais exige seulement que l'ensemble du système permette de conserver l'information abstraite que chaque verbe fini a un sujet caractérisé par un trait de personne. **Les terminaisons verbales de personnes peuvent disparaître tant que le système de marques de la personne du sujet n'est pas mis en danger, ou dit plus généralement, tant que le principe d'identification du sujet n'est pas mis en danger.** Ce point semble solidement ancré dans la typologie des langues romanes (et possiblement des langues indo-européennes), vu la littérature consacrée à ce sujet.

**2. Pour la particule interrogative TI** (*Vous avez ti compris ?*, Paris 1877, Joret 1877), les dialectes remettent en cause la nécessité d’y voir une réanalyse radicale et globale. TI possède en effet a priori un certain nombre de caractéristiques grammaticales en rupture avec les formes supposément à son origine (Waltereit 1999).

- (1) *Michel vient-il ? > Michel vient TI ?* [mif ɛl vj t-i(l)] > [mif ɛl vj ti]
- (i) disparition du [l]
- (ii) resegmentation de [t] du verbe à la particule
- (iii) a. perte du contenu pronominal (cas, genre, nombre, personne) pour devenir invariable ; b. gain du trait wh ; c. perte de la syntaxe dite de « l’inversion complexe »
- (iv) extension aux autres personnes
- (v) extension aux autres types de sujets

Les dialectes montrent que les divers éléments de la réanalyse ne sont pas tous nécessaires et ne doivent pas tous avoir lieu : parfois, la particule s’accorde avec le clitique sujet (redoublement du clitique sujet dans une sorte de conjugaison interrogative, Kristol 2006) ; ailleurs, TI ne s’est pas généralisé à toutes les personnes (Picard 1992) ; la resegmentation du [-t] est un phénomène plus général, documenté indépendamment de TI (entre autres : langage enfantin et créoles), tout comme la disparition du [l] (Foulet 1921).

Conclusion : puisque les dialectes documentent les divers aspects de la réanalyse de TI isolément, il n’est pas nécessaire d’y voir un changement aussi radical. Ainsi : **les changements grammaticaux restent minimaux, même pour ce qui est de la réanalyse.**



## Références

- Duval, Marc (2009). Les homonymies des marques personnelles verbales à l’est d’oil (1) : l’indicatif présent. In : *Galloromanica et Romanica*. Tübingen/Basel: Francke, 71–86.
- Foulet, Lucien (1921). Comment ont évolué les formes de l’interrogation. *Romania* XLVII, 243–348.
- Gilliéron, Jules et Edmont, Edmond (1902–1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris : Champion.
- Joret, Charles (1877). Un signe d’interrogation dans un patois roman. *Romania* VI, 133–134.

- Kaiser, Georg A. (2009). Losing the null subject. A contrastive study of (Brazilian) Portuguese and (Medieval) French. In : Proceedings of the Workshop *Null-subjects, expletives and locatives in Romance*, 131–156.
- Kristol, Andres (2006). <Tu vas-tu te souvenir de moi?> La reduplication du clitique sujet dans les propositions interrogatives en francoprovençal valaisan. In : *Actes du 12e Colloque des langues dialectales*. Monaco, 89–102.
- Massot, Benjamin (2016). *Voyager dans l'espace pour voyager dans le temps? L'exemple de (X) vient-il ? > X vient-ti ?* Communication à la conférence *Repenser l'histoire du français 4*, Munich, avril 2016.
- Massot, Benjamin (2017). *The Galloromance interrogative particle TI between synchronic microvariation and diachronic hypotheses*. Communication à la conférence *TEAM 2017*, Padoue, juin 2017.
- Massot, Benjamin (2018). Patterns of 1st and 3rd person marking in Oïl-Galloromance – new insights into an old problem. In : Massot & Stark (éd.) (2018), 87–110.
- Massot, Benjamin et Stark, Elisabeth (éd.) (2018). *Lingvisticæ Investigationes 41 : 1 « Chercher la régularité pour ne trouver que le chaos? Problèmes et défis en microvariation morphosyntaxique galloromane »*.
- Stark, Elisabeth et Massot, Benjamin (2017). *Microvariational Patterns of Person Marking in Galloromance*. Communication à la conférence *TEAM 2017*, Padoue, juin 2017.
- Paris, Gaston (1877). TI, signe d'interrogation. *Romania* VI, 438–442.
- Picard, Marc (1992). Aspects synchroniques et diachroniques du 'tu' interrogatif en québécois. *Revue québécoise de linguistique* 21.2, 65–74.
- Waltereit, Richard (1999). Reanalyse als metonymischer Prozeß. In: *Reanalyse und Grammatikalisierung in romanischen Sprachen*. Tübingen : Niemeyer, 19–29.

## La variation en phraséologie juridique coutumière

**Christine Paasch-Kaiser  
(Universität Leipzig)**

L'intérêt pour la variation linguistique dans des textes juridiques historiques provenant de la Gallo-Romania, au-delà de la diplomatie, a suscité de plus en plus d'études ces dernières années, particulièrement dans le domaine du droit coutumier de la Normandie (cf. Balon et Larrivée 2016, Capin et Larrivée 2017, Goux et Larrivée 2020, Goux 2022 et les articles en Goux (éd.) 2022). En outre, le lexique et la terminologie coutumiers en général ont déjà fait objet d'études de Baldinger (cf. p. ex. 1951, 1956) et ses successeurs, des travaux ayant contribué au *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français* (DEAF) (1974/2008–). Cependant, le nombre d'études consacrées à la phraséologie légale coutumière au-delà des proverbes, maximes et adages (cf. Cornu 2005 [1990] et la littérature y citée) est encore assez réduit. La conférence vise à combler une partie de cette lacune.

La communication est centrée sur le développement des collocations verbo-nominales autour du noyau terminologique *do(u)aire*, telles que *avoir douaire*, *demandeur douaire* ou *prendre douaire*. Nous partirons des collocations qui apparaissent dans la traduction française du *Grand Coutumier* de Normandie (XIII<sup>e</sup> s.). Nous examinerons lesquelles de ces collocations peuvent être considérées des unités phraséologiques de droit coutumier institutionnalisées et conventionnalisées, c'est-à-

dire des unités qui ont achevé un certain degré de lexicalisation et sont acceptées et employées par les spécialistes (cf. Tabares Plasencia 2012). Afin de vérifier cette institutionnalisation, nous analyserons si, avec la même signification, elles sont employées dans d'autres textes réunis dans le corpus ConDÉ (Larrivée et Goux 2021) ainsi que dans la *Coutume du Pais de Normandie* (1586). De cette manière, il sera aussi possible de tracer le développement diachronique des unités phraséologiques.

De plus, nous examinerons si ces unités phraséologiques de droit apparaissent aussi dans d'autres livres coutumiers des régions voisines, tel que les *Coutumes du Beauvaisis* (Beaumanoir, 13<sup>e</sup> s.), afin de savoir si l'on employait les mêmes unités phraséologiques de droit également en dehors du territoire de la Normandie ou si leur emploi se limitait à la Normandie. Notre point de départ pour la comparaison constituent les données réunies dans le DEAF qui permettent de récupérer les textes où l'unité terminologique *do(u)aire* se produisait ainsi que la signification avec laquelle elle y apparaissait.

En nous basant sur les résultats de l'étude d'autres unités phraséologiques autour de noyaux terminologiques différents (*recort*, *plet*) (Paasch-Kaiser 2022, Paasch-Kaiser à paraître), nous supposons trouver de la variation diachronique à l'intérieur de textes normands et aussi de la variation diatopique entre les différentes régions coutumières, bien que *do(u)aire* soit un terme largement répandu (cf. DEAFpré: *doaire*).

## Références

- Baldinger, Kurt (1951). Die *Coutumes* und ihre Bedeutung für die Geschichte des französischen Wortschatzes. *Zeitschrift für romanische Philologie* 67, 1-3, 3-48 [en ligne : <https://doi.org/10.1515/zrph.1951.67.1-3.31>].
- Baldinger, Kurt (1956). Fr. *ménage*. Neues zu einer alten Etymologie. *Zeitschrift für romanische Philologie* 72, 5-6, 321-339 [en ligne : <https://doi.org/10.1515/zrph.1956.72.5-6.321>].
- Balon, Lauren et Larrivée, Pierre (2016). L'ancien français n'est déjà plus une langue à sujet nul : nouveau témoignage des textes légaux. *Journal of French Language Studies* 26, 2, 221-237 [en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0959269514000222>].
- Beaumanoir, Philippe de (13<sup>e</sup> s.). *Les Coutumes du Beauvaisis* (CB). Edité par Auguste-Arthur Beugnot (1842). 2 vol. Paris : J. Renouard [en ligne : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35719794r>].
- Capin, Daniéla et Larrivée, Pierre (2017). Gloses et réécritures des textes coutumiers : les métamorphoses de La Coutume de Normandie du Moyen Âge à la Renaissance. *Le Français préclassique 1500-1650* 19, 49-68.
- Cornu, Gérard (3<sup>e</sup>2005 [1990]). *Linguistique Juridique*. Paris: Montchrestien.
- Coutume du Pais de Normandie. Anciens ressors, et enclaves d'iceluy* (1586). Paris: laques du Puit [en ligne : <https://books.google.de/books?id=wCdKAAAACAAJ&hl=de&pg=PP5#v=onepage&q&f=false>].
- DEAFpré: *doaire* [en ligne : <https://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/lemme/doaire#doaire>, accès: 15.9.2022].
- Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF) (1974/2008-) [en ligne : <http://www.deaf-page.de>].
- Goux, Mathieu (2022). Gloses et définitions dans les textes coutumiers normands : du marqueur de reformulation à la marque de généricité. *SHS Web of Conferences* 138, 02003, 8<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213802003>.
- Goux, Mathieu (éd.) (2022). *Studia linguistica romanica* 8. Numéro thématique. Le temps long : l'évolution du français dans un corpus textuel calibré. Le témoignage de la coutume de Normandie [en ligne : <https://studialinguisticaromanica.org/index.php/slr/issue/view/81>].
- Goux, Mathieu et Larrivée, Pierre (2020). Expression et position du sujet en ancien français : le rôle de la personne pronominale. *SHS Web of Conferences* 78, 03002, 7<sup>e</sup> Congrès Mondial de

*Linguistique Française CMLF 2020*, 1-14 [en ligne : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207803002>].

Larrivéa, Pierre et Goux, Mathieu (dir.) (2021). *Corpus ConDE*, version Beta 1.0, Caen, CRISCO (EA 4255) et PDN (MRSH) de l'Université de Caen [en ligne : <https://www.unicaen.fr/coutumiers/conde/accueil.html>].

Paasch-Kaiser, Christine (2022). Sur la phraséologie juridique de la coutume de Normandie. *Studia linguistica romanica* 8, 87-115 [en ligne : <https://doi.org/10.25364/19.2022.8.5.1>].

Paasch-Kaiser, Christine (à paraître). Conventionalization of verb-noun constructions in legal discourse. In: Selig, Maria et Linzmeier, Laura (éds.).

Selig, Maria et Linzmeier, Laura (à paraître): Expert Cultures and the Standardization of Romance Languages in the Early Modern Period - Expertenulturen und Standardisierung der romanischen Sprachen in der Frühen Neuzeit, Berlin: Erich Schmidt.

Tabares Plasencia, Encarnación (2012). Analyse und Abgrenzung rechtssprachlicher phraseologischer Einheiten im Spanischen und Deutschen und ihre Bedeutung für die Übersetzung. *Lebende Sprachen* 57, 2, 314-328 [en ligne : <https://doi.org/10.1515/les-2012-0024>].

## Les doublons de genre en occitan et français médiéval

Marinus Wiedner  
(Albert-Ludwigs-Universität Freiburg)

Cette communication vise à traiter les doublons de genre en occitan et français médiéval. Un doublon de genre est défini comme suit : deux variantes d'une seule forme substantivale sont différenciées par la congruence avec différents genres grammaticaux. Il s'agit alors d'une forme substantivale en occitan qui peut évoquer la congruence féminine et masculine, comme p.ex. le mot occitan *propheta*, qu'on trouve non seulement avec l'article masculin (*lo propheta*) mais aussi avec l'article féminin (*la propheta*) (cf. Jensen 1973 : 398). Il existe des doublons de genre sémantiquement différenciés ainsi que des doublons de genre sans aucune différence sémantique. Comme le genre des substantifs n'est pas marqué morphologiquement ni en occitan ni en français<sup>16</sup>, on reconnaît le genre d'un substantif uniquement en regardant les *agreement targets* (cf. Corbette 2006 : 4). Dans les langues romanes, ce sont les articles, les adjectifs, les participes ainsi que les pronoms (cf. Loporcaro 2018 : 8). Par conséquence du fait que le genre n'est pas marqué morphologiquement, les doublons de genre en occitan et en français médiéval sont des formes graphiquement identiques. On peut alors trouver des substantifs masculins finissant p. ex. en -a en occitan, même si cette voyelle se trouve dans la plupart des cas à la fin d'un mot féminin (cf. la première déclinaison latine finissant en -a, qui regarde avant tout des mots féminins).

Dans cette communication je m'intéresse aux doublons de genre sans différence sémantique, parce que ces doublons peuvent nous aider à mieux comprendre le(s) système(s) de genre en occitan et français médiéval. Dans le dictionnaire de l'occitan

<sup>16</sup> Les dérivations suffixales avec des suffixes indiquant le genre, comme p.ex. *-tion* en français et *-cion* en occitan, ainsi qu'une partie des noms d'animé (ceux qui marquent le genre), comme p.ex. *cousin/cousine* en français et *cosin/cosina* en occitan, ne sont pas tenus en compte dans cette communication.

médiéval (DOM) on trouve 61 doublons de genre (cf. DOM). Parmi ces formes, il y a des doublons connus dans tout l'espace roman, comme par exemple occ. *mar* 'mer' et occ. *sal* 'sel' (cf. fr. *le sel* (masc.), mais esp. *la sal* (fém.); fr. *la mer* (fém.), mais it. *il mare* (masc.)). Mais il y a aussi d'autres doublons de genre en occitan médiéval qui sont plutôt rares, comme *papa* 'pape' ou *evangelista*, 'évangéliste', qui, d'un point de vue sémantique, devraient être masculins. De tels doublons de genre existent de même en français médiéval. Une partie de ces mots sont d'origine grecque, d'autres sont issus du neutre latin. Comme le neutre n'existe plus ni en occitan ni en français, les mots neutres du latin ont changé de genre dans la transition du système de genre latin au(x) système(s) de genre de l'occitan et du français. Dans cette communication, je vais regarder ces doublons de plus près pour examiner la distribution géographique et temporelle de ces doublons ainsi que leur influence sur la genèse du système de genre en occitan et en français. Encore aujourd'hui on trouve des doublons de genre dans toute la France. Par exemple dans les données linguistiques de l'atlas linguistique de la France (ALF) se trouvent encore un grand nombre de doublons de genre (pour une partie de ces doublons cf. Brun-Trigaud et Sauzet 2020). Dans cette communication je vise à examiner les influences des doublons de genre en français sur le système de genre en occitan et vice versa.

## Références

- Brun-Trigaud, Guylaine et Sauzet, Maguelone (A paraître). Variations de genre et métaplasme dans les parlers francoprovençaux. (halshs-02918586).
- Corbett, Greville G. (2006). *Agreement*. Cambridge: Univ. Press.
- DOM = *Dictionnaire de l'occitan médiéval*. <<http://www.dom-en-ligne.de/>>. [vu le 07 septembre 2022].
- Jensen, Frede (1973). Désaccord entre genre et flexion : Les substantifs masculins à désinence féminine en provençal. Dans : *Revue des langues romanes* 80, S. 393–404.
- Loporcaro, Michele (2018). *Gender from Latin to Romance history, geography, typology*. Oxford: Univ. Press.
- Spiewok, Wolfgang (1975). Semantische Konsequenzen morphologischer Dubletten beim deutschen Substantiv. *Kalbotyra* 26(3): 125–135.

## **Variation et compétition dans le domaine adverbial de l'ancien français aux variétés modernes : l'exemple des adverbes prépositionnels comme à certes, de continu et en gros**

Inka Wissner  
(Université de Franche-Comté)

Dans la synchronie contemporaine, la langue française n'affiche pas une variation linguistique importante en comparaison avec d'autres périodes antérieures compte tenu du processus de nivellement qu'elle a parcouru, si l'on pense à la grande variation

diatopique de l'ancien français ou encore à sa variation graphique, par exemple. Ce nivellement semble aussi toucher le domaine adverbial, en particulier un schéma morphosyntaxique rare : l'adverbe dit 'prépositionnel'. Il s'agit de ces séquences à fonction adverbiale formées de deux éléments catégoriels (une préposition et un adjectif) selon le schéma 'préposition (+ préposition) (+ article) + adjectif' (Hummel *et al.* 2019). Nous nous concentrerons plus spécifiquement sur les adverbes construits avec des adjectifs hérités du latin comme (afr. mfr. frm.) à *certes*, *en gros*, à/en *plein*, à/de/en *bref*, (dialectal) *de continu* ou (frm.) *au sérieux*.

En nous appuyant sur une analyse comparative panromane, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle l'adverbe prépositionnel serait d'origine vernaculaire et aurait été formé dès le latin tardif dans la mesure où il est présent dans toutes les langues romanes, malgré une tendance partagée à imposer le schéma 'adjectif -ment(e)', associé à l'usage normatif (Hummel *et al.* 2019). Solari Jarque (2022) confirme que les adverbes prépositionnels relèvent effectivement d'une tradition latine – il en relève plus de 120, dont certains de notre nomenclature (IN BREVI, DE/EX IMPROVISO, AD PLENUM, E/EX PLENO, IN SICCO, AD SERIUM). Néanmoins, c'est surtout au cours du processus d'analytisation des langues romanes qu'ils ont pu prospérer.

Si l'on se fie au descriptif qu'en propose le discours métalinguistique (davantage lexicographique que grammaticographique), l'ancien et le moyen français affichent en effet une grande diversité d'adverbes prépositionnels ainsi qu'un nombre élevé de variantes morphologiques, structurelles, sémantiques et/ou graphiques. C'est le cas pour le type à *certes*, largement ancré et représenté entre le 11<sup>e</sup> et les 16/17<sup>e</sup> siècles (afr. 'certes, certainement', 11-13<sup>e</sup> siècles 'pour de bon, sérieusement', ca 1200-Mon 1636), qui coexiste d'abord avec une variante à double préposition, *adecertes* 'certes, réellement, vraiment' (11-14<sup>e</sup> siècles, 'sérieusement' 12-13<sup>e</sup> siècles, anorm. *torner a de certes* 'prendre au sérieux' ca 1170) (cf. FEW II, 610b I.3). La variabilité du schéma est également marquée dans les variétés dialectales au sein de l'espace galloroman, comme pour l'adverbe prépositionnel à/en *gros*, attesté surtout en emploi lexicalisé avec *prendre*, dès l'ancien français et l'ancien anglo-norman (afr., agn. *en gros*, *a gros* 'au sérieux'), et ce jusque dans les patois contemporains du nord-ouest (norm. poit. *prendre au/à gros*, être à *gros*, trouver de *grout*, à de *grou*) (cf. FEW IV, 276a I.1.d.β).

Quant à lui, l'usage contemporain connaît toujours l'adverbe prépositionnel en français 'général' (Poirier 1987), largement partagé, comme *en gros*, polysémique, mais avant tout dans les variétés dialectales comme à *certes*, *de continu*, *de grout* et, comme attendu, dans d'autres espaces de la francophonie, comme en Amérique du Nord (*en grand* 'beaucoup', *pour le sûr* 'certainement', *pantoute* 'pas du tout') (Wissner et Gagnon 2022).

La présente communication s'attachera à des études de cas pour retracer la variabilité décroissante des adverbes prépositionnels depuis l'ancien français jusqu'aux variétés modernes, décroissance qui accompagne leur refoulement à des variétés conservatrices et/ou périphériques, l'usage général actuel se limitant grosso modo au maintien d'un petit nombre d'adverbes, notamment en emploi lexicalisé. C'est par ailleurs cette restriction qui est sans doute à l'origine de leur perception répandue comme 'locutions' (cf. Hummel *et al.* 2019).

L'étude considère la constitution des adverbes prépositionnels, leur évolution au cours de l'histoire et (secondairement) leur compétition avec d'autres types d'adverbes. Elle affine l'hypothèse initiale en confirmant l'origine vernaculaire pour certains d'entre eux (par exemple *comme de sûr*), alors que d'autres relèvent de la tradition savante (comme *en bref* ou *au sérieux*). L'analyse est réalisée à partir de dépouillements de sources essentiellement métalinguistiques, anciennes et contemporaines, du latin à l'époque contemporaine (comme Buridant 2019, DMF, Enckell, FEW, Grevisse, TLF ou Solari Jarque 2022), y compris de sources extrahexagonales comme DECA, GPFC ou GraCoFAL.

## Références

- Buridant, Claude (2019). *Grammaire du français médiéval. XII<sup>e</sup>-XI V<sup>e</sup> siècles*. Strasbourg : ELiPhi.
- DECA : Bollée, Annegret, Fattier, Dominique et Neumann-Holzschuh, Ingrid (dir.) (2017-2018). *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*. 4 vol. Hambourg : Buske.
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français 1330 – 1500*. Nancy : ATILF-CNRS/Université de Lorraine, version 2016 [1<sup>dmf</sup> 2003, 2<sup>dmf</sup> 2007, 3<sup>dmf</sup> 2012] [en ligne : <http://www.atilf.fr/dmf/>].
- Enckell, Pierre (2017). *Dictionnaire historique et philologique du français non conventionnel*. Paris : Classiques Garnier (Travaux de Lexicographie, 1).
- FEW : Wartburg, Walther von (1922-2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. 25 vol. Bonn et al. : Klopp et al.
- GGHF : Marchello-Nizia, Christiane, Combettes, Bernard, Prévost Sophie et Scheer, Tobias (éd.) (2020). *Grande grammaire historique du français*. Berlin / Boston : De Gruyter.
- GPFC (1930). *Glossaire du parler français au Canada*. Québec : L'Action Sociale.
- GraCoFAL : Neumann-Holzschuh, Ingrid et Mitko, Julia (2018). *Grammaire comparée des français d'Acadie et de Louisiane. Avec un aperçu sur Terre-Neuve*. Berlin / Boston : De Gruyter.
- Grevisse, Maurice (1<sup>5</sup>2011 [1936]). *Le Bon Usage : Grammaire française. Maurice Grevisse*. Refondu par André Goosse. Paris / Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot.
- Hummel, Martin, Chircu, Adrian, García Sánchez, Jairo, García Hernández, Benjamín, Koch, Stefan, Porcel Bueno, David et Wissner, Inka (2019), Prepositional adverbials in the diachrony of Romance : a state of the art [en ligne : DOI 10.1515/zrp-2019-0001]. *Zeitschrift für romanische Philologie* 135 (4), 1080-1137.
- Poirier, Claude (1987). Le "français régional" : Méthodologies et terminologies. In H.-J. Niederehe et L. Wolf (éd.) *Français du Canada – français de France. Actes du Colloque de Trèves du 26 au 28 septembre 1985*. Tübingen : Niemeyer, 139-176 (Canadiana Romanica, 1).
- Wissner, Inka et Gagnon, Melissa (2022). Les adverbes prépositionnels en français au Québec (Saguenay – Lac-St-Jean) : questionnaire comportant 47 fiches [en ligne : DOI 10.5281/zenodo.6385137]. *Projet The Third Way : Prepositional Adverbials from Latin to Romance*, dir. M. Hummel, Université de Graz, Autriche. Version 2 augmentée, 91 pages.
- Solari Jarque, Enrique Nicolás (2022). *Las formaciones adverbiales con preposición y adjetivo (tipos de pleno, in serium) en latín*. Thèse doctorale soutenue en juillet 2022. Université de Alcalá de Henares.
- TL : Tobler-Lommatsch, Adolf (1925-2008). *Altfranzösisches Wörterbuch*. Wiesbaden, puis Stuttgart : Steiner.
- TLF : Imbs, Paul et Quemada, Bernard (1971-1994). *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*. CNRS Éditions / Gallimard : Paris [en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.html>].

## Les structures héritées ou induites par contact : les périphrases progressives en ladin et romanche

Jelena Živojinović  
(Karl-Franzens-Universität Graz &  
Università degli Studi di Verona)

Cette étude vise à comprendre l'origine des constructions périphrastiques progressives en ladin et en romanche. Contrairement à d'autres variétés romanes présentant une structure progressive avec un verbe statif + gérondif (par exemple it. *Sto mangiando una mela* 'Je suis en train de manger une pomme'), le ladin et le romanche affichent tous les deux des constructions grammaticales utilisant un marqueur aspectuel, comme dans les exemples (1) et (2).

- (1) Son (dò) che chante.  
être.1SG derrière que chanter.1SG  
'Je suis en train de chanter'. Let. 'Je suis derrière que je chante' (Ladin et Gsell 2008)
- (2) Jeu erel vid mirar televisiun cu che jeu hai  
udiu ina ramur.  
je être.IPFV.1SG ASP regarder.INF télévision quand je AUX  
entendre.PP un bruit  
'J'étais en train de regarder la télé quand j'ai entendu du bruit' (romanche)

Les deux exemples semblent à première vue des représentations structurellement équivalentes de l'italien régional *son qui che canto* lit. « Je suis ici que je chante » en (1) et de l'allemand *Ich war am fernsehen, als ich ein verdächtiges Geräusch hörte* « Je regardais la télé quand j'ai entendu un bruit suspect » en (2). Maraffino (2021) affirme que de telles constructions sont induites par le contact en fournissant des preuves de la variation diatopique dans l'expression du progressif dans la région alpine. En effet, nous trouvons d'autres affinités structurelles dans les constructions progressives, telles que *gist* + structure finie en romanche, par exemple *Jeu ves, ti legias gist Italo Calvino, mes atur preferi* 'Je vois que tu lis Italo Calvino, mon auteur préféré', avec *gist* étant un marqueur aspectuel équivalent au *gerade* en allemand. La distribution correspondante entre les constructions italienne/allemande et ladine/romanche rend plausible l'idée de structures induites par le contact.

Cependant, la littérature existante sur ce sujet ne fournit qu'une analyse synchronique des structures susmentionnées et un aperçu de leur distribution, alors que leur origine reste à comprendre. En fait, on peut se demander si et dans quelle mesure ces constructions doivent être considérées comme purement induites par le contact ou si elles pourraient être comprises comme héritées de la romance dans la mesure où des périphrases locatives non gérondiennes sont également attestées dans d'autres variétés romanes (par exemple Fr. être en train de). La présente étude vise à combler cette lacune en proposant une enquête diachronique comparative des données romanes et germaniques existantes, qui compensent le manque de documents écrits en ladin attestant des stades plus anciens de cette variété.

En outre, la compréhension des modèles progressifs pourrait apporter un éclairage supplémentaire dans un examen plus large et complet du développement des caractéristiques morphosyntaxiques romanes et plus spécifiquement, dans la discussion sur la classification de la romance selon le statut central-centripète par rapport au continuum nord-sud. (cf. Zamboni 2000, Ledgeway 2012, mais aussi Drinka 2017, 2020).

## Références

- Drinka, Bridget (2020). Motivating the North–South continuum : Evidence from the perfects of Gallo-Romance. In *Variation and Change in Gallo-Romance Grammar*. Oxford : Oxford University Press. DOI: 10.1093/oso/9780198840176.001.0001.
- Drinka, Bridget (2017). *Language contact in Europe : The periphrastic perfect through history*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gsell, Otto (2008). Interne Sprachgeschichte des Dolomitenladinischen. In : Ernst, Gerhard (Ed.), *Romanische Sprachgeschichte. 3. Teilband, Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 23/3*, 747–773. Berlin/New York : De Gruyter.
- Ledgeway, Adam (2011). Syntactic and morphosyntactic typology and change. In Martin Maiden, John Charles Smith, and Adam Ledgeway. *The Cambridge history of the Romance languages. Volume 1: Structures*. Cambridge : Cambridge University Press. 382-471.
- Ledgeway, Adam (2012). *From Latin to Romance. Morphosyntactic typology and change*. Oxford : Oxford University Press.
- Maraffino, Rossella (2021). Progressive periphrases in language contact. Assessing morphosyntactic variation in an Alpine area. *STUF -Language Typology and Universals*, 74(1), 109–127. DOI : 10.1515/stuf-2021-1025.



## Axe thématique 4 : Autre

### Outils et stratégies de l'intercompréhension au service de l'étude de l'ancien et du moyen français

Francisco Calvo del Olmo  
(Ludwig-Maximilians-Universität München)

L'intercompréhension entre langues proches est une pratique spontanée et ancestrale (Calvo del Olmo 2019) qui a été développée, par ailleurs, comme approche méthodologique appliquée à l'enseignement des langues et des cultures depuis une trentaine d'années (Candelier 2012). Cette communication vise à présenter les principes de l'intercompréhension – tels que l'acquisition de compétences partielles réceptives, le transfert, la forme et le contexte comme soutien à la compréhension – pour, ensuite, explorer les possibilités qu'ils offrent en tant qu'outils et stratégies facilitant la lecture autonome de l'ancien et du moyen français. Ainsi, on vise à établir une interface entre trois domaines disciplinaires : l'histoire de la langue française, la linguistique romane et l'intercompréhension entre langues romanes, en accord avec les idées proposées par Brea (2010).

Il est à noter que ce rapport entre l'histoire de la langue et la connaissance des langues voisines avait déjà été constatée par Gaston Paris lors d'une lettre adressée à Amédée Durande, en 1857, dans laquelle il affirma que « l'étude du français ancien facilite considérablement celle de l'italien. Dans ce temps-là, ces deux langues sorties de la même souche, avaient une foule de mots communs » (Paris apud Bähler 2004 : 4). Certes, les processus de changement linguistique commencent dans un contexte social ou géographique donné à partir duquel ils peuvent progressivement s'étendre jusqu'à englober l'ensemble de la communauté des locuteurs. Par conséquent, une innovation ne remplace pas les formes anciennes quand elle surgit et les formes désuètes continuent à être comprises passivement pendant quelques générations avant de disparaître. Parfois, ces mêmes formes peuvent rester attachées seulement à certains registres ou à certaines régions. Il faut également prendre en considération que les normes standardisées des langues romanes (comme celle du français) ont été créées à partir et au-dessus du continuum des parlers romans ; par conséquent, un mot ou une tournure retenus comme archaïques ou désuets par la norme standard d'une langue donnée peuvent avoir été maintenus dans l'usage habituel dans une autre langue de la même famille. Toutefois, il faut rester attentif aux rapports entre norme, standard, variation, registres et usages pour ne pas tomber dans le simple passage d'une langue à l'autre qui amènerait à croire que l'existence d'un mot ou d'une structure ait automatiquement les mêmes valeurs dans une langue romane moderne et dans la diachronie du français. Cette perspective critique aide à comprendre les limites, les blocages et les possibles obstacles de cette approche intercompréhensive.





- Schmitz, Katrin (2006). Indirect objects and dative case in monolingual German and bilingual German/Romance language acquisition. In D. Hole, A. Meinunger, W. Abraham (éd.) *Datives and Other Cases*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 239-268.
- Scontras, Gregory, Fuchs, Zuzanna et Polinsky, Maria (2015). Heritage language and linguistic theory. In *Frontiers in Psychology*. 6 : 1545.
- Stein, Achim et al. (2006). *Nouveau Corpus d'Amsterdam. Corpus informatique de textes littéraires d'ancien français (ca. 1150-1350)*, établi par Anthonij Dees (Amsterdam 1987), remanié par Achim Stein, Pierre Kunstmann et Martin-D. Gleßgen. Stuttgart: Institut für Linguistik/Romanistik, version 3.

## **Antéposition stylistique de l’infinitif et du participe dans l’histoire du français**

**Pierre Larrivée & Mathieu Goux**  
**(Université de Caen Normandie & CRISCO)**

Le but de cette présentation est de comprendre l’évolution d’une construction syntaxique pour 4 siècles de l’histoire du français. La construction étudiée est celle de l’infinitif et du participe antéposé au verbe conjugué, type *Autant que faire se peut* ou *Comme dit est*, connu généralement sous le nom de Stylistic Fronting (Mathieu 2006, Salvesen 2011) ou de Déplacement stylistique (Labelle et Hirschbühler 2014).

Nous en faisons l’étude dans un corpus doublement calibré. Le premier sous-corpus est un ensemble de pièces dialogales de quatre procès en prose de la région (anglo-)normande de 1275, 1340, 1430 et 1560. Le second relève du roman courtois en prose avec des textes de 1220, 1350, 1461 et 1550. Ce choix permet de vérifier des différences de construction et de fréquence sous l’angle du registre à travers le temps, étant entendu que le second ensemble, littéraire, est probablement d’un registre plus soutenu que les dialogues légaux.

Les occurrences sont extraites et analysées quant à leur distribution et aux éléments récurrents du contexte, en contraste avec les infinitifs et participe postposés aux modaux. L’analyse établit les résultats suivants : une fréquence très faible, sans l’effet attendu du type de texte (contrairement à ce que trouve Dufter 2018) ; un emploi tardif, plus fréquent au 14<sup>e</sup> siècle ; une distribution graduellement plus importante dans les propositions à sujet nul en subordonné ; très peu de compléments pour l’infinitif et participe (contrairement aux textes littéraires, Salvesen 2011), et ces premiers précédant toujours les seconds (Salvesen 2011, Poletto et Pinzin en cours) ; une perte graduelle de rendement fonctionnel de la construction qui devient essentiellement représentée par ‘faire’ précédant ‘pouvoir’ et le ‘dit’ précédant ‘est’. On confirme l’idée que la construction serait un mouvement en périphérie du groupe verbal suivant l’indisponibilité graduelle du mouvement en périphérie de la proposition (Poletto et Pinzin en cours), allant dans le sens d’une restriction graduelle du mouvement du verbe dans l’histoire du français (Wolfe 2021), expliquant la disparition de la construction.

Concernant la question de savoir ce qui motive l’antéposition elle-même, l’idée qu’elle marquerait une valeur informationnelle (défocalisation de l’élément antéposé, Mathieu 2009 ; verum focus du verbe, Rahn 2016, Dufter 2018) est explorée. Outre la

difficulté d'évaluer la valeur informationnelle de l'infinitive et du participe (Imel 2019), ce pour quoi nous adaptons un arbre de décision utilisé pour les compléments (par exemple Larrivée 2019), et malgré la question du diagnostic du *verum focus*, une telle valeur informationnelle unique ne semble pas caractériser les éléments saillants de la construction. Une question que ce travail pose est donc de savoir s'il y a eu à époque archaïque une construction avec une valeur informationnelle catégorique qui se serait graduellement perdue.

## Références

- De Andrade, Aroldo (2018). Aboutness Topics in Old and Middle French: A corpus-based study on the fate of V2. *Revue canadienne de Linguistique* 63,2, 194-220.
- Combettes Bernard (2006). L'analyse thème/rhème dans une perspective diachronique. *LINX* 55, 75-90.
- Dufter, Andreas (2018). On participle fronting in Old and Middle French. Ppt, Universität München.
- Fischer, Susann et Alexiadou, Artemis. (2001). On Stylistic Fronting : Germanic vs Romance. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 68, 117-145.
- Franco, Irene (2017). Stylistic fronting in Old Italian: A phase-based analysis. *Language* 93,3, 114-151.
- Holmberg, Anders (2006). Stylistic fronting. In Martin Everaert & Henk van Riemsdijk (dirs). *The Blackwell Companion to Syntax*. Oxford : Blackwell. 532-565.
- Imel, Brock. (2019). Sa nature proveir se volt: A new examination of leftward stylistic displacement in Medieval French through textual domain, information structure, and oral représenté. Thèse de doctorat, University of California Berkeley.
- Labelle, Marie et Hirschbühler, Paul (2014). Déplacement stylistique à gauche de verbes non conjugués en ancien et en moyen français. *Corpus* 13, 191-219.
- Larrivée, Pierre (2019). To be or not to be informational: Preverbal complements in Medieval French V2 configurations. *Glossa* 4,1, 1-19.
- Mathieu, Eric (2006). Stylistic Fronting in Old French. *Probus* 18, 219-266.
- Olivier, Marc (2022). Diachronie de la proclise et de l'enclise avec l'infinitif en français médiéval (12e-15e s.). *Studia Linguistica Romanica* 8.
- Poletto, Cecilia et Pinzin, Francesco (En cours). *What's left of the V2 high tide: Infinitival anteposition*.
- Prévost, Sophie (2003). Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents. *Cahiers de Praxématique* 40, 97-126.
- Rahn, Cristina A. (2016). *At the Left Edge : Fronting in Medieval French Embedded Clauses*. Thèse de doctorat, Université de Caen et Universität Konstanz.
- Salvesen, Christine Meklenborg (2011). Stylistic Fronting and Remnant movement in Old French. In Janine Bern, Haïke Jacobs & Tobias Scheer (dirs). *Romance Languages and Linguistic Theory. Selected Papers from 'Going Romance' Nice 2009*. Amsterdam : Benjamins. 323-342.
- Wolfe, Sam (2021). The Romance North/South divide in synchrony and diachrony. Invited talk at ReVerSe1 workshop, Oslo, 10th-11th June 2021.

## « Spécialisation » de l'ordre des mots en français : subordonnées *versus* principales

Sophie Prévost  
(Lattice CNRS, Université ENS-PSL &  
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

Des six schémas possibles en ancien français lorsque les trois constituants majeurs Sujet, Verbe et Objet nominal sont exprimés, l'un – SVO – s'est très tôt imposé comme le schéma majoritaire et non contraint, deux – OVS et SOV – ont totalement disparu dès le 17<sup>e</sup> s., tandis que les 3 autres – OSV, VOS et VSO – se sont conservés, mais de manière marginale et fort contrainte.

A l'encontre ce qui s'observe dans d'autres langues, en particulier l'anglais (Hock 1986), SVO a progressé plus rapidement en ancien français dans les subordonnées, pourtant réputées plus conservatrices (Vennemann 1975, Givón 1979, Hock 1986, Bybee 2022), que dans les principales déclaratives. Allant dans le même sens que cette observation, les trois schémas destinés à disparaître ou à se marginaliser – OVS, VOS et VSO – s'avèrent plus rares en ancien français en subordonnée qu'en principale déclarative, tendance qui se maintient en moyen français. Mais à l'inverse, le schéma SOV, qui prévalait en latin, tout en régressant globalement d'une manière nette dès le début du 11<sup>e</sup> s., affiche, jusqu'à sa disparition totale à la fin du 17<sup>e</sup> s., une fréquence plus élevée en subordonnée qu'en principale déclarative. Le schéma OSV, très rare, voire non attesté (en dépit d'une relative hausse entre la mi-14<sup>e</sup> et la fin du 15<sup>e</sup> s.), est quant à lui le seul pour lequel l'écart de fréquences entre les différents types de proposition est marginal.

Propositions subordonnées et propositions principales (déclaratives) présentent donc un caractère plus ou moins conservateur ou au contraire novateur au regard de l'évolution des schémas attestés aux débuts du français. Globalement, les premières se sont montrées plus novatrices, privilégiant l'ordre en train de s'imposer (SVO) et utilisant moins que les principales déclaratives trois des ordres en train de se marginaliser. Le cas du schéma SOV constitue néanmoins une exception, puisque ce sont les principales qui se sont montrées pionnières en le délaissant plus vite que les subordonnées.

La présente communication s'attachera prioritairement aux quatre schémas qui ont disparu ou se sont fortement marginalisés, tout en affichant dans leur évolution des différences de fréquences notables selon le type de proposition : OVS, VOS, VSO et SOV.

En nous appuyant sur un corpus du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> s.,<sup>17</sup> nous proposerons une analyse morpho-sémantique (nature de S et de O, caractère défini ou non, statut cognitif, ...) des occurrences de ces schémas, couplée à une analyse pragmatico-informationnelle. Celle-ci est fondée, entre autres, sur l'idée de richesse et de potentiel pragmatiques propres aux principales déclaratives, telle qu'elle a été développée dans

---

<sup>17</sup> Textes issus du corpus de la *Grande Grammaire Historique du Français* (<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110348194/html>) et du corpus Profiterole (<https://anr.fr/Projet-ANR-16-CE38-0010>).

Bybee (2002). Cette approche devrait permettre de rendre compte, au moins en partie, de l'asymétrie entre type de propositions qui a caractérisé l'évolution des différents schémas en français.

## Références

- Buridant, Claude (1987). L'ancien français à la lumière de la typologie des langues : les résidus de l'ordre OV en ancien français et leur effacement en moyen français. *Romania* 108 (429), 20-65.
- Bybee, Joan (2002). Main clauses are innovative, subordinate clauses are conservative. Consequences for the nature of constructions. In J. Bybee, M. Noonan (éd.) *Complex Sentences in Grammar and Discourse. Essays in honor of Sandra A. Thompson*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 1-17.
- Givón, Talmy (1979). *On understanding grammar*. New York: Academic Press.
- Hock, Hans H. (1986). *Principles of Historical Linguistics*. Berlin / New York: De Gruyter.
- Hooper, Joan B. et Thompson, Sandra. A. (1973). On the Applicability of Root Transformations. *Linguistic Inquiry*, Vol. 4, No. 4, 465-497.
- Marchello-Nizia, Christiane (2009). VO vs. V(...)O en Français. In M. Dufresne, F. Dupuis et E. Vocaj (éd.) *Historical Linguistics 2007. Selected Papers from the 18th International Conference on Historical Linguistics (Montreal, 6-11 August 2007)*. Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins Publishing Company, 109-122.
- Marchello-Nizia, Christiane (2020). L'objet. In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost and T. Scheer (éd.) *Grande Grammaire Historique du Français*, Berlin: De Gruyter Mouton, 1126-1156.
- Prévost, Sophie (2020). L'ordre des constituants majeurs ? In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost and T. Scheer (éd.) *Grande Grammaire Historique du Français*, Berlin: De Gruyter Mouton, 1184-1205.
- Rouquier, Magali et Marchello-Nizia, Christiane (2012). De (S)OV à SVO en français : où et quand ? L'ordre des constituants propositionnels dans la *Passion de Clermont* et la *Vie de saint Alexis*. In M. Dufresne (éd.) *Constructions en changement. Hommage à Paul Hirschbühler*. Laval: Presses de l'Université de Laval, 111-155.
- Rouquier, Magali et Marchello-Nizia, Christiane (2013). La Position de l'objet direct nominal et l'ordre des mots dans la *Passion de Clermont*, la *Vie de saint Léger* et la *Vie de saint Alexis*. In E. Casanova Herrero et C. Calvo Rigual (éd) *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques* (València, 6-11 de setembre de 2010). Berlin: De Gruyter, 333-343.
- Vennemann, Théo (1975). An explanation of drift. In C. Li (éd.) *Word order and word order change*. Austin: University of Texas Press, 267-305.

## **Le mode dans les complétives du verbe espérer du français classique au français contemporain**

**Simon Tuchsais  
(Université Sophia, Tokyo)**

Les études diachroniques portant sur le subjonctif et sa concurrence avec l'indicatif en français s'intéressent en général au passage de l'ancien français au français classique, qui s'est accompagné de grands changements dans ses emplois (De Mulder et Patard 2020, Becker 2010, 2011, 2014). La présente étude se penche sur les évolutions ultérieures, à partir d'une étude de cas : les complétives du verbe *espérer*. Celles-ci ont déjà fait l'objet d'un article de Caron, Paillard & Vigneron (2003). Nous nous appuyerons sur leurs conclusions en les soumettant à une étude quantitative sur un large corpus.

Caron, Paillard & Vigneron (2003) montrent que le subjonctif a continué à être utilisé après *espérer* tout au long de son histoire dans certains contextes, malgré la rigidification de la norme à l'âge classique, qui tend à imposer l'indicatif. Ils constatent par ailleurs une augmentation de l'emploi du subjonctif après *espérer*. Il s'agit pour eux d'une simple résurgence due à un relâchement de cette norme. Celle-ci s'expliquerait par deux phénomènes : l'évolution du sens d'*espérer*, qui se rapproche de *souhaiter*, et une « tendance contemporaine à la surmodalisation ».

Notre étude porte sur un total de 13106 occurrences de [*espérer* + complétive] issues de la base Frantext, qui permet d'observer les évolutions dans le français écrit littéraire et dont la taille rend possible un traitement quantitatif des données. L'examen de l'évolution de la proportion de subjonctifs ne montre pas de nette augmentation entre la période classique et la période contemporaine. Cependant, un examen plus détaillé montre un changement clair dans les contextes favorisant l'apparition de ce mode. Du milieu du XVII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il apparaît quasi exclusivement dans des contextes orientés vers une non-réalisation du procès de la complétive (négation, interrogation, hypothèse, ainsi que divers éléments lexicaux). Or, ce type de facteur est nettement moins prédictif de l'emploi du subjonctif aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Pour déterminer les facteurs favorisant le subjonctif pour cette période, à partir d'une suggestion de Soutet (2003 : 75) sur la différence entre les complétives du verbe *espérer* et du nom *espoir*, nous avons fait l'hypothèse de l'importance du lien entre le sujet espérant et le contenu espéré. Les faits observés en corpus corroborent cette hypothèse : la fréquence du subjonctif est par exemple significativement plus élevée lorsqu'*espérer* est conjugué à un mode impersonnel – ce qui distend clairement ce lien – qu'à un mode personnel.

Nous tirons de ces observations les conclusions suivantes :

- Si l'évolution du sens d'*espérer* a pu favoriser les évolutions constatées, ce n'est pas une explication suffisante dans la mesure où celles-ci ne se font pas de manière uniforme dans tous les types de contexte.
- Les changements récents ne sont pas une simple « résurgence », ce qui signifierait un retour à un état antérieur à l'imposition de la norme. Les facteurs qui favorisent l'emploi du subjonctif après *espérer* en français contemporain ne sont pas ceux de l'ancienne langue. Ils sont également différents de ceux de la période classique, ce qui suggère que les valeurs du subjonctif ont continué d'évoluer depuis cette époque.

## Références

- Becker, Martin G. (2010). Principles of mood change in evaluative contexts: the case of French. In M. G. Becker et E.-M. Remberger (éd.) *Modality and Mood in Romance. Modal Interpretation, Mood Selection and Mood Alternation*. Berlin / New York : De Gruyter, 209-233.
- Becker, Martin G. (2014). *Welten in Sprache. Zur Entwicklung der Kategorie « Modus » in Romanischen Sprachen*. Berlin / New York : De Gruyter.
- Caron Philippe, Paillard, Michel, et Vigneron, Annie (2003). *En espérant que vous lisiez cet article... À propos du subjonctif après espérer que*. In J. Chuquet (éd.) *Verbes de parole, pensée, perception. Études syntaxiques et sémantiques*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 75-92.

De Mulder, Walter et Patard, Adeline (2020). Le verbe : les marqueurs de temps, mode et aspect. In C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost et T. Scheer (éd.) *Grande Grammaire Historique du Français*. Berlin / New York : De Gruyter.  
Soutet, Olivier (2000). *Le subjonctif en français*. Paris : Ophrys.



# Infos pratiques



## Restaurants

<b>Café Puck</b>	€€	Européenne	Türkenstraße 33, 80799 München
<b>Georgenhof</b>	€€€	Bavaroise	Friedrichstraße 1, 80801 München
<b>Lo studente</b>	€	Italienne	Schellingstraße 30, 80799 München
<b>Maex41</b>	€€	Italienne	Amalienstraße 55, 80799 München
<b>Ristorante Pizza Bei Mario</b>	€€€	Italienne	Adalbertstraße 15, 80799 München
<b>Rosso Pizza</b>	€€	Italienne	Amalienstraße 45, 80799 München
<b>Schall &amp; Rauch</b>	€€	Européenne	Schellingstraße 22, 80799 München
<b>Sesam öffne dich</b>	€€	Méditerranéenne, Moyen-Orient	Amalienstraße 34, 80799 München
<b>Trattoria Vinoteca Al Torchio</b>	€€€	Italienne	Amalienstraße 42, 80799 München
<b>Café Zeitgeist</b>	€€	Européenne	Türkenstr. 74, 80799 München
<b>Zumladen</b>	€€	Européenne	Türkenstr. 37, 80799 München



## Wifi

- **eduroam** : wifi pour la communauté universitaire

<https://eduroam.org/what-is-eduroam/>

- **BayernWLAN** : wifi public

<https://www.wlan-bayern.de/#/>



## Se déplacer à Munich

### Tarifs de la MVV (MVV = Communauté de transport et de tarification de Munich)

<https://www.mvv-muenchen.de/en/tickets-and-fares/tickets-daytickets/index.html>

Le Colloque SIDF aura lieu dans les locaux de la **Ludwig-Maximilians-Universität (LMU)** de Munich : **arrêt « Universität »** ; accessible par les lignes de métro « U6 » et « U3 ».

- La gare centrale de Munich (« Hauptbahnhof München », « Hbf München ») se trouve dans la zone « M » du réseau « MVV ».
- L'aéroport se trouve dans la zone tarifaire 6 du « MVV ». Pour se rendre de là à l'université, il faut acheter un billet pour les zones « M » à 6.

Les billets suivants sont disponibles pour l'utilisation des transports publics à Munich :

### ❖ « München Card » (= Ticket Munich ; à partir de 16,90 €)

<https://www.mvv-muenchen.de/en/tickets-and-fares/tickets-daytickets/muenchen-card/index.html>

La « München Card » (= Ticket Munich) est la carte d'hôte officielle de la ville de Munich.

- Durée : vous avez le choix entre des billets valables pour 2, 3, 4 ou 5 jours, valables jusqu'à 6 heures du matin après le dernier jour de validité.
- Nombre de trajets : nombre de trajets illimités
- Vous avez le choix entre la zone de tarif :
  - « M » (Intérieur de la ville de Munich)
  - Réseau « MVV » complet (Zones « M » à 6 ; aéroport compris), incluant tous les transports publics de la « MVV »
- Réductions allant jusqu'à 70% pour de nombreux sites touristiques, attractions, visites, partenaires de shopping et de restauration

### ❖ **AirportPLUS-Ticket Single (16,00 €)**

<https://www.mvv-muenchen.de/en/tickets-and-fares/tickets-daytickets/airportplus-ticket/index.html>

- Durée : valable 1 jour jusqu'à 6 heures le jour suivant
- Nombre de trajets : nombre de trajets illimités
- Zone tarifaire : Réseau « MVV » complet (Zone « M » à 6 ; l'aéroport compris) incluant tous les transports publics de la « MVV »

### ❖ **Carte journalière (à partir de 8,80€ réservé à la Zone « M »)**

<https://www.mvv-muenchen.de/en/tickets-and-fares/tickets-daytickets/single-day-ticket/index.html>

- Durée : Valable à partir de la validation jusqu'à 6 heures le jour suivant
- Nombre de trajets : nombre de trajets illimités
- Zone tarifaire : au choix

### ❖ **« Streifenkarte » (16,30 €) : ticket à bande à valider selon la longueur du trajet**

<https://www.mvv-muenchen.de/en/tickets-and-fares/tickets-daytickets/stripe-ticket/index.html>

- Domaine d'application :  
Pour un trajet dans les zones validées : 2 bandes (dit « Streifen ») par personne comme prix de base pour le trajet dans la zone « M ». Pour chaque zone supplémentaire en dehors de la zone « M », une bande supplémentaire.
- 10 bandes sont disponibles
- Chaque trajet doit être validé individuellement (avant l'accès aux trains).



## **De l'université LMU au pot de bienvenue**

*Institut français München, Kaulbachstraße 13, 80539 München*

L'Institut français est accessible à environ 10 minutes à pied de la LMU :

Devant l'entrée principale de l'université, se trouve une rue circulaire qui croise la rue « Ludwigstraße ». A l'entrée principale, tournez à gauche dans cette rue (Geschwister-Scholl-Platz) et marchez jusqu'à la rue « Ludwigstraße ». Traversez la rue « Ludwigstraße » au feu et continuez de l'autre côté de la rue à suivre la rue circulaire (Professor-Huber-Platz) jusqu'à la rue « Veterinärstraße ».

Tournez maintenant dans la rue « Veterinärstraße » et suivez-la jusqu'à la rue « Kaulbachstraße ». Tournez à droite et vous arriverez après quelques minutes à l'Institut français (rue « Kaulbachstraße 13 »).



## L'itinéraire de la LMU au conference dinner

**Restaurant « Schwabinger Osterwaldgarten », Keferstr. 12, 80802 München**

(Deux stations au total ; billet trajet court adulte 1,90 € « Einzelfahrt Erwachsene Kurzstrecke » ou 1 bande sur la « Streifenkarte » )

Prenez le métro U3 (direction « Olympia-Einkaufszentrum/Moosach ») ou U6 (direction « Garching Forschungszentrum ») à la Geschwister-Scholl-Platz, (lieu central de la LMU ; arrêt « Universität ») et **descendez à l'arrêt « Münchner Freiheit »** (2 stations).

Depuis le sous-sol, utilisez l'escalier en face de la boulangerie « Wimmer » et vous sortirez au carrefour de la rue « Leopoldstraße » et de la rue « Feilitzstraße ». Depuis la station « Münchner Freiheit », vous pouvez rejoindre le « Schwabinger Osterwaldgarten » après une courte marche à pied. Pour cela, suivez la rue « Feilitzstraße » jusqu'au bout, au niveau du ruisseau de « Schwabing » et tournez à gauche dans le chemin piétonnier (« Keferstraße »). Le restaurant « Schwabinger Osterwaldgarten » se trouve au bout du chemin, au numéro 12 de la rue « Keferstraße ».



## L'itinéraire de la LMU au lieu de départ de la visite guidée

**« Fischbrunnen » devant l'hôtel de ville de Munich à Marienplatz**

Trajet court = 1 bande sur la « Streifenkarte » (ticket à bande à valider selon la longueur du trajet)

Prenez le métro U3/U6 (direction « Fürstenried West » / « Klinikum Großhadern ») à la Station « Universität » de l'université de Munich LMU et **descendez à l'arrêt « Marienplatz »**.

Puis, remontez à la surface et dirigez-vous vers l'hôtel de ville sur la place « Marienplatz ». La fontaine en face de l'hôtel de ville est le « Fischbrunnen ». C'est devant la fontaine que se trouve le point de rendez-vous pour la visite guidée de la ville.

## Index

Amatuzzi 22  
Ayres-Bennett 23  
Bally 52  
Ben Hamad 54  
Calvo del Olmo 94  
Caron 24  
Cassarà 70  
Chaupré-Berki 72  
Combettes 26  
D'Amelio 56  
Dargnat 26  
de Fornel 73  
De Roberto 28  
De Smet 18  
Denoyelle 30  
Dusio 75  
Enguehard 58  
Esher 60  
Fabry 76  
Feltgen 33  
Figura 95  
Floritic 79  
Fouillet 56  
Geylikman 80  
Glessgen 82  
Goux 34, 97  
Guillot-Barbance 36  
Heinemann 61  
Ing 63  
Klippi 65  
Larrivée 97  
Lavrentiev 36  
Massot 84  
Nahon 38  
Oppermann-Marsaux 39  
Ortner 41  
Paasch-Kaiser 86  
Piron 52  
Prévoist 99  
Rainsford 43  
Robecchi 82  
Rodríguez Somolinos 45  
Sánchez-Moreno 67  
Schøsler 46  
Selig 19  
Skupien Dekens 20  
Sorba 30  
Stein 70  
Tavella 48  
Tuchais 100  
Vermander 50  
Videsott 75  
Wiedner 88  
Wissner 89  
Živojinović 92



Nous remercions

**SIDF** Société Internationale  
de Diachronie  
du Français

**DFG** Deutsche  
Forschungsgemeinschaft  
German Research Foundation



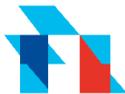
**AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN ALLEMAGNE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**narr\|f  
ranck  
e\|atte  
mpto**

**DE**  
**G** **DE GRUYTER**

Akademische  
Verlagsgemeinschaft  
München



BAYERISCH-FRANZÖSISCHES  
HOCHSCHULZENTRUM  
CENTRE DE COOPERATION  
UNIVERSITAIRE FRANCO-BAVAROIS

**BayFrance**

**Explore  
France™**

**Klett**



Lukas Eibensteiner,  
Jannis Harjus,  
Sandra Issel-Dombert (eds.)

### **Linguistic Landscapes in der Romania**

Zwischen Regionalisierung und  
Globalisierung

Reihe: Romanistische Dossiers 2

2023  
approx. 250 pages  
Paperback, 14,8 x 21 cm

978-3-95477-145-5 (Print)  
978-3-96091-594-2 (E-Book)

Robert Hesselbach,  
Tanja Prohl (eds.)

### **Approches numériques des corpus historiques des langues de France**

Reihe: Romanistische Dossiers 1

2023  
approx. 200 pages  
Paperback, 14,8 x 21 cm

978-3-95477-144-8 (Print)  
978-3-96091-593-5 (E-Book)

Robert Hesselbach,  
Lukas Eibensteiner (eds.)

### **Social Media**

Current Issues in Romance  
Linguistics and Foreign Language  
Learning and Teaching

2023  
approx. 230 pages  
Paperback, 14,8 x 21 cm

978-3-95477-162-2 (Print)  
978-3-96091-614-7 (E-Book)

Beate Kern

### **Un peu beaucoup, un poco fuerte**

Diskursive Strategien der  
Abschwächung in spanischen und  
französischen Parlamentsdebatten  
und deren Verknüpfung mit  
Intensivierung

2023  
approx. 500 pages  
Hardcover, 14,8 x 21 cm

978-3-95477-148-6 (Print)  
978-3-96091-600-0 (E-Book)